

Pédagogie Freinet

L'ÉDUCATEUR

5

Janvier 79
52^e année

10 N°S par an : 75 F
avec supplément de travail
et de recherches : 129 F



ÉCRIT DANS LA MARGE.
A l'ordre du jour : grossièretés

Editorial

LE CONGRÈS S'AMUSE... A CHANGER DE DATE

Le C.D. de l'I.C.E.M.

1

A PROPOS DE QUELQUES LIVRES
QUI ÉVOQUENT (QUELQUE PEU) NOTRE EXISTENCE :
Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Ou allons-nous ?

Meb

2

Fiches technologiques

1. MUSIQUE : *écouteurs pour instruments silencieux*

5

2. POÉSIE : *amener les enfants au plaisir de dire, d'écrire ;
l'écoute des poésies.*

6

3. ÉDUCATION CORPORELLE : *une séance d'éducation physique en 5^e à programme allégé.*

35

Outils et techniques

LE TEXTE LIBRE RÉVÉLATEUR D'ENTHOUSIASME

J. Go

Jusqu'à la récréation du matin, les élèves écrivent, lisent, critiquent et découvrent le pouvoir de leurs productions. Dans ce C.M.1, la pratique du texte libre motiverait davantage pour écrire que l'imprimerie ou la correspondance ?

8

Second degré

«JOIE DE VIVRE»

J. Lèmery

Une expression libre, socialisée par la part aidante du groupe et de l'éducateur, donnera au journal, vecteur parmi d'autres, la communication, la portée culturelle, politique et militante qui fait défaut à la presse actuelle.

11

Ouverture

QU'EST-CE QU'ON RACONTE A NOS ENFANTS ? (2^e partie)

N. Breitenbach

Comment trouver des contes qui feront rêver tous les enfants, sans pour autant leur transmettre des schémas sexistes.

14

Actualités de L'Éducateur

17

Approfondissements et ouvertures

A L'ORDRE DU JOUR : GROSSIÈRETÉS

C. Pochet, F. Oury

Ils parlent. Des conflits... se verbalisent. Le libre jeu des pulsions déclenche un parler de plus en plus dru. Le conseil va-t-il devenir un tribunal ? Les auteurs dialoguent sur l'intérêt et les limites de cette verbalisation.

25

ÉCRIT DANS LA MARGE : «La logique de l'enfant ressemble plus à un placenta qu'à un tableau cartésien.»

P. Hétier

28

Courrier des lecteurs

39

Dans notre prochain numéro

Deux grands débats ouverts :

- *Un dossier sur l'inspection : positions actuelles et réflexions sur ce problème.*
- «*Les dessins naturels bruts*» : tous ces dessins qu'habituellement on «ne veut pas voir» dans les classes, mais qui sont sans doute ceux où l'enfant parle le plus. Comment les accueillons-nous ?

En couverture I :

L. Corre

En couverture II :

L. Corre, X. Nicquevert.

Photos et illustrations :

X. Nicquevert : p. 1 - E. Lèmery : p. 12, 13 - N. Cahen : p. 14, 15, 16 - L. Corre : p. 25, 27

Photo Lonchamp : p. 26 - L. Olive : p. 27.

LA RÉDACTION DE L'ÉDUCATEUR

Elle est assurée entièrement par des rédacteurs bénévoles, praticiens de l'éducation désireux d'échanger sur cette pratique, et sous leur responsabilité.

La mise en forme de la revue est confiée également à une équipe de bénévoles : Annie BARD, Louis OLIVE, Annie BELLOT, Maggy PORTEFAIX, Germain SCHAFFTER.

Responsable de la rédaction : Xavier NICQUEVERT, école primaire, 13290 Les Milles.

Abonnements à P.E.M.F., B.P. 282 - C.C.P. : P.E.M.F. 1145-30 D Marseille.
Prix de l'abonnement : 73 F.

Pour publier dans L'Éducateur

Les articles et dossiers doivent parvenir au moins 3 mois avant la date de parution du numéro au responsable de la rédaction : X. Nicquevert. Ils doivent être écrits, dans toute la mesure du possible, à la machine sur 2 interlignes, recto seulement.

Editorial



Le congrès s'amuse... ... à changer de date

Titre racoleur direz-vous ! Certes ! C'est qu'il faut le souligner et le clamer en gros caractères : LE CONGRÈS DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE A LIEU EN SEPTEMBRE.

En effet, du fait de la réorganisation de l'année scolaire et de la date des vacances de Pâques, il n'y aura, cette année, que quelques jours communs aux trois zones. Comme il n'est pas question, pour nous, de renoncer aux congrès qui, tout en favorisant les échanges d'expériences et les débats d'idées, témoignent de la vitalité de notre mouvement (nous préparons le 35^e congrès !), il nous a fallu repenser leur date.

Disons-le tout de suite, c'est l'occasion, pour l'I.C.E.M., d'utiliser une nécessité comme moyen d'adaptation, ce qui prouvera, à tout le moins, que nous sommes une structure vivante !

En fait, le congrès de l'I.C.E.M., chaque année, aux vacances de printemps, tendait à devenir de plus en plus une tradition et nous avons donc de plus en plus de mal à distinguer la partie rituelle de la partie rencontre de travail-plaisir, ou de la partie témoignage public sur nos pratiques contemporaines et nos outils. Les débats de ces dernières années sur l'alternative congrès ouvert ou congrès réservé aux travailleurs, révélaient bien ce genre de confusion.

Des avantages en perspective

Profitons de l'occasion pour mieux définir ce que l'I.C.E.M., mais aussi chacun d'entre nous attend réellement d'un congrès, et ce d'autant plus qu'un congrès en septembre offre certainement davantage de potentialités qu'un congrès à Pâques. En effet, à Pâques, le congrès avait lieu au seuil d'un troisième trimestre scolaire lourd en fatigues et en activités diverses relevant soit de la pédagogie Freinet (fêtes, voyages, rencontres avec les correspondants...), soit de contraintes administratives (examens, conseils de classe, passages de classes, organisation de l'année suivante...). Au contraire, en septembre, c'est le début d'une année scolaire et toutes les préoccupations de démarrage, d'organisation, d'information ou de formation, qui sont alors le souci des éducateurs, peuvent tout à fait trouver leur expression dans le cadre d'un congrès, c'est-à-dire dans un cadre coopératif.

Pareillement, s'il s'agit aussi de porter témoignage sur la pédagogie que nous pratiquons actuellement, cette période de l'année est davantage susceptible que d'autres d'accrocher l'intérêt de maints enseignants parce que c'est le moment où ils se posent, eux aussi, le plus de questions sur leurs pratiques pédagogiques et où ils sont plus ouverts au débat ou à la confrontation dans la mesure où rien n'est encore joué pour eux sur le plan scolaire, et que les vacances leur ont rendu une bonne dose d'énergie.

Dans cette perspective, le congrès de SEPTEMBRE 1979 revêt donc la plus grande importance si nous voulons faire la preuve de nos capacités d'adaptation (tâtonnement expérimental) et créer de nouveaux rythmes de travail, de nouvelles habitudes « provisoires » plus efficaces quant aux buts que nous poursuivons.

Nous demandons donc à tous les travailleurs de l'I.C.E.M., à tous les groupes départementaux, à tous les groupes de travail, mais aussi à tous les lecteurs de *L'Éducateur* qui s'intéressent à nos activités, de faire entrer le congrès 79 dans leurs préoccupations. Leurs propositions, une fois synthétisées, nous permettront de le construire. Mais dès à présent nous pouvons dire que ce sera un congrès ouvert à tous, centré sur nos outils, nos pratiques et leur popularisation : un congrès mobilisateur pour commencer de façon dynamique l'année 1979-80.

Des problèmes à la clef

Cette réorganisation de nos congrès nous entraîne aussi à modifier notre conception des stages de formation départementaux, régionaux ou nationaux qui se tenaient souvent au début septembre. Là encore c'est l'occasion d'inventer et, surtout, d'essayer que nos différentes rencontres soient plus cohérentes entre elles. Par exemple, si l'on choisit de placer ces stages au mois de juillet, on peut très bien, d'une part, songer à une préparation coopérative des divers stages au cours des journées d'études qui auront lieu, dorénavant, au printemps, d'autre part faire du congrès de septembre un relais et un tremplin pour les stagiaires du mois de juillet. Si l'on choisit de placer les stages à la Toussaint, on peut envisager une préparation coopérative au cours du congrès, etc.

On peut également tenter d'aller plus loin dans la recherche de nouvelles modalités de formation à la pédagogie de l'I.C.E.M. puisque plusieurs départements ou régions ont déjà innové en ce domaine :

- Des stages sous forme de week-ends à répétition pendant l'année, par exemple ;
- Ou des journées de recherche-réflexion suivies de travaux dans les classes, plusieurs semaines, et de nouveau dès journées de réflexion ;
- Ou encore des stages durant le temps de travail ;
- Sans oublier, bien sûr, la possibilité d'organiser des stages R6 autogérés dans les Ecoles Normales... Et toutes les autres formules possibles auxquelles nous ne songeons pas ici.

Cependant, certains stages sont difficilement déplaçables à une autre période que septembre. C'est le cas du stage national second degré, à cause des lieux d'hébergement, des examens début juillet et de la non-disponibilité des animateurs. Aussi ne pouvons-nous pas encore dire à présent s'il ne sera pas nécessaire de changer la périodicité ou la nature des congrès I.C.E.M. Peut-être aurons-nous à inventer de nouvelles formules : congrès-stages de spécialités par exemple, regroupant parallèlement des stages de différents secteurs en un même lieu, à un même moment, avec quelques séances de travail communes. Ou l'alternance d'un congrès, une année, et de stages de formation l'année suivante.

C'est à chacun de nous d'émettre, dès que possible, des hypothèses et de faire des propositions en ce sens adressées à la commission «Rencontres» du C.A., les journées d'études de printemps, tout en préparant le congrès de septembre 79 ayant à réfléchir sur l'organisation de l'année 1980.

Comme vous le voyez, nous ne sommes pas encore au bout de nos peines, mais cette nécessité de transformation peut nous être salutaire car elle nous force à étudier les problèmes de formation à la pédagogie Freinet de façon à trouver de nouvelles formules d'action. C'est une partie dure à jouer, un pari sur l'avenir, imposés par les circonstances. Nous en sortirons renforcés et, espérons-le, plus efficaces.

Le Comité Directeur de l'I.C.E.M.

Dès le prochain numéro de *L'Éducateur*, vous pourrez trouver le lieu et les dates exactes du 35^e congrès, afin de pouvoir établir votre «calendrier vacances» en fonction de cette nouvelle implantation. Dans toute la mesure du possible le congrès se terminera une semaine avant la rentrée des classes de façon à laisser à chacun la possibilité de se retrouver avant de démarrer.



Regards sur l'actualité

*A PROPOS DE QUELQUES LIVRES
QUI ÉVOQUENT (QUELQUE PEU)
NOTRE EXISTENCE...*

Je veux bien délibérément admettre que je réagis ici, au moins pour le dernier livre commencé à lire hier soir... sous l'empire de la colère, de l'agacement, de la révolte. Pourtant cet état d'esprit n'étant pas nouveau, puisqu'il est devenu habituel et permanent après trente et un ans de pratique entre le mouvement et les livres, je ne crois pas en être aveuglé. Et puis, il est d'usage que cette rubrique «n'engage que la responsabilité de l'auteur et seulement elle».

Qui sommes-nous ?

D'où venons-nous ?

Où allons-nous ?

Dans un premier temps, il est évident *et de bon sens* que les réponses à ces questions devraient venir en premier lieu dans notre propre bouche et sous notre propre plume ! Il est non moins évident que depuis plus de dix ans le mouvement de l'École Moderne a refusé catégoriquement d'analyser, d'élaborer, de produire et de publier ces réponses. Nous n'avons alors à notre disposition qu'une *charte* réactualisée il y a justement dix ans et un manifeste d'Aix de 1973 voulant coller à une actualité pressante...

La publication d'une première mouture du P.E.P. : *Projet d'Éducation Populaire* entamera-t-elle la mise en route d'un processus de définition ?

Bref, notre propos n'est pas ici.

Nous ne voulons regarder que l'image que nous trouvons de nous-mêmes dans le miroir des autres.

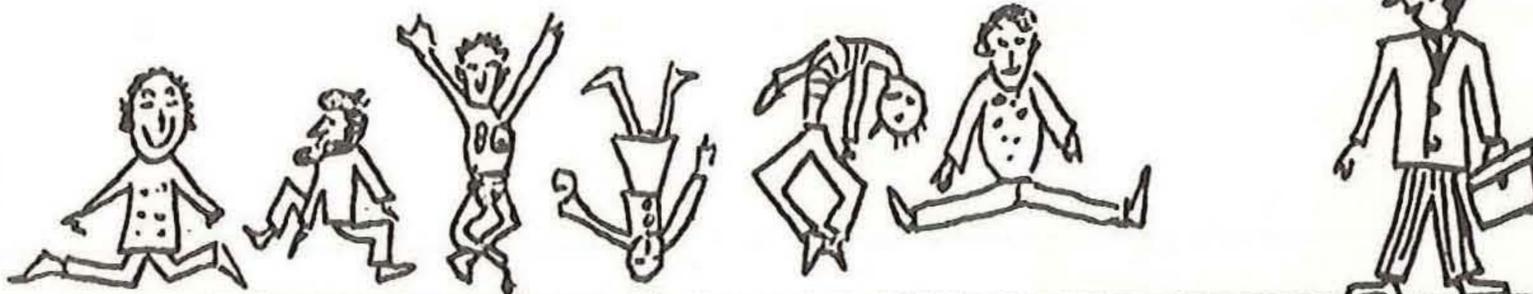
Il arrive souvent qu'au moment où l'on assène un postulat, on reçoive d'emblée un démenti. Celui-là, venant du groupe 63 a le mérite d'être en même temps humoristique.

LES GROUPES DÉPARTEMENTAUX

Je vous présente trois groupes départementaux :

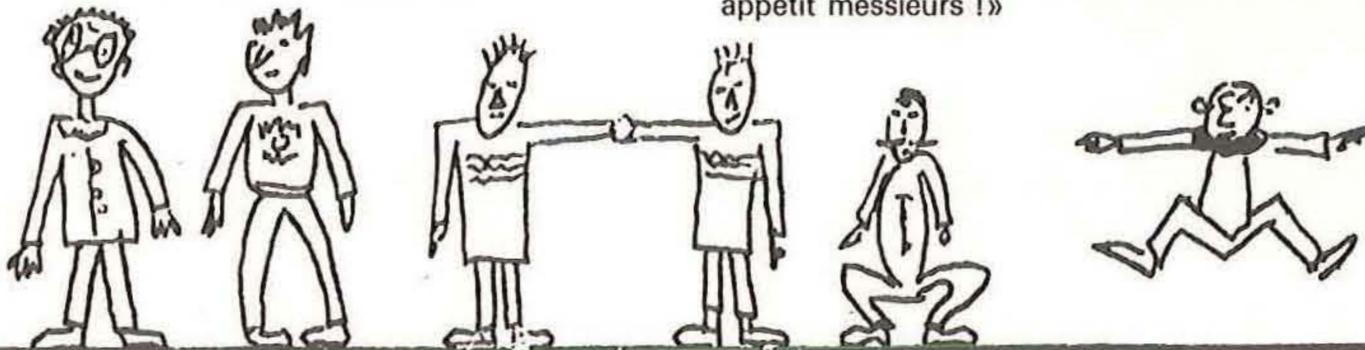
Le groupe A des «Pieds en l'air». — Age moyen : bas ; d'ailleurs, on secoue le cocotier. On tend à dépasser l'auto-gestion par des destructurations encore plus hardies. On veut tout «liper» ; en particulier la C.E.L. ; qu'importe les produits fabriqués !... La pédagogie traditionnelle ?... non... les centrales

nucléaires ?... NON !!! Dès qu'un garçon ose lever le petit doigt, les filles du groupe crient au sexisme ! Le personnage de droite se présente pour travailler ; hélas ! il est de la catégorie «pieds sur terre» dont on va parler. Il sera éjecté : intégration impossible.



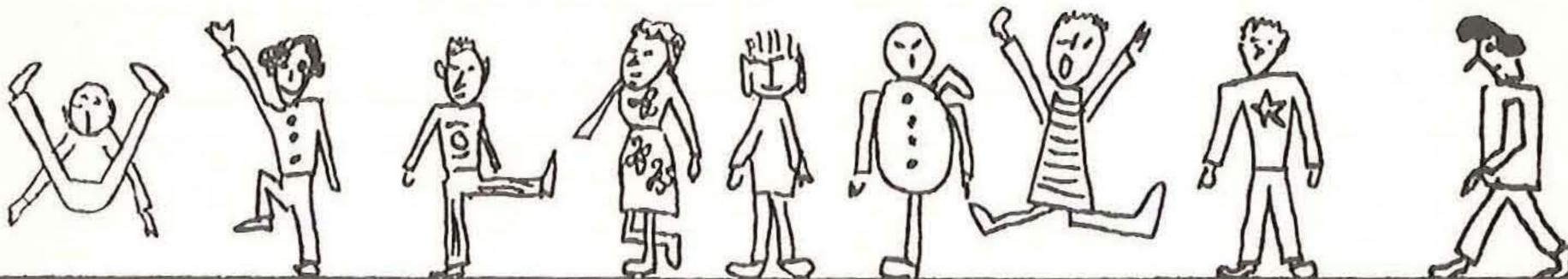
Le groupe B des «Pieds sur terre». — Là, parfois, les tempes grisonnent. Il cloue, elle coud. On structure tout ; les organigrammes déploient leurs branches même s'il n'y a pas de fleur au bout. Dans son inconscient le délégué n'a-t-il

pas quelque envie de surcroît de pouvoir ? La C.E.L., c'est pour produire des outils. Le personnage de droite se présente pour militer dans le groupe. Hélas ! il est de la catégorie «pieds en l'air», il n'y restera pas cinq minutes... «Bon appétit messieurs !»



Le groupe C : «un pied sur terre, un pied en l'air». — On y trouve de tout, les âges se mêlent, à la limite quelques farfelus et quelques pontifes, mais en général chaque membre garde un pied sur terre. C'est coloré, ça discute, c'est l'harmonie dialectique. L'individu de gauche, très marqué dans

la catégorie «pieds en l'air», se présente pour participer ; il a quelques chances de trouver écho à ses préoccupations ; de même que le personnage de droite, qui, pourtant a bien les pieds sur terre.



R. MERLE

Vient de paraître aux P.U.F., collection «Pédagogie d'aujourd'hui» : **L'ILLUSION PSYCHANALYTIQUE EN ÉDUCATION**, par Jean-Pierre BIGEAULT et Gilbert TERRIER.

Le propos de ce livre est de démontrer qu'une «révolution psychanalytique» amorcée dès le début de l'École nouvelle est en passe d'enfermer le maître et l'élève dans le «miroir d'une illusion».

Pour les auteurs nous allons directement de «l'école nouvelle» à «l'éducation psychanalytique».

«On est porté à croire que des liens conscients ou inconscients se sont peu à peu tissés entre les éléments de la théorie freudienne et les principes de la nouvelle pédagogie.» Voilà qui est intéressant ! C'est une thèse que les auteurs vont vouloir démontrer mordicus.

Mais nous ne l'analyserons pas ici, aujourd'hui. Une autre fois. Nous n'irons pas plus loin que la page 31 du livre afin

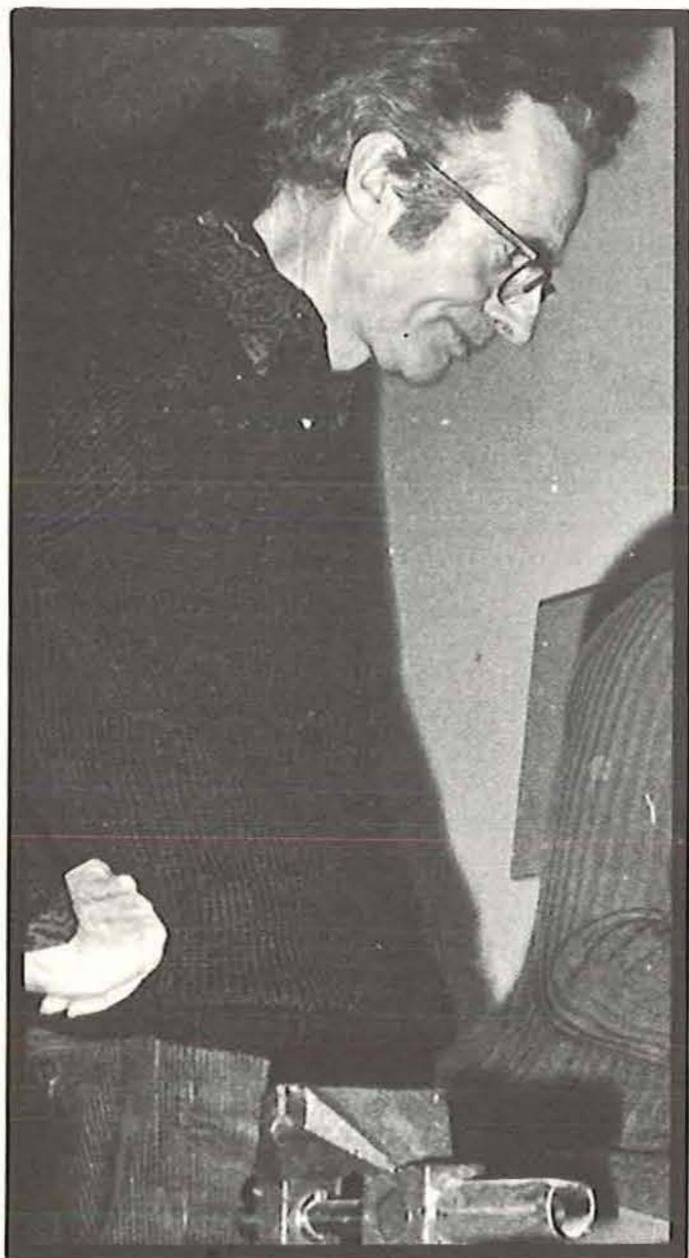
de nous concentrer comme annoncé sur «ce que l'on dit de nous».

Nous évoquerons aussi l'annexe : «Panorama historique de l'éducation nouvelle».

Nous y découvrons — avec inquiétude pour la valeur de la thèse exposée !... — que Célestin Freinet et lui seul, comme à l'accoutumée, puisque la création d'un «vaste mouvement international», disons même international et populaire, est tout à fait négligeable —, que C. Freinet apparaît dans ce panorama en 1946 avec : *L'imprimerie à l'école, la coopérative, l'expression libre*, entre Zsigmond Adam et Robert Préau (ce qui n'enlève rien à ces deux novateurs).

Il manque donc aux auteurs une bonne bibliographie — et des documents ! — et une bonne vingtaine d'années de notre existence avec toutes leurs productions !

(suite p. 37)



«Poursuivez, la vie continue»

Et la nouvelle courut dans toute l'Aube et dans toute la France, et au Québec aussi, parmi des centaines d'éducateurs pour qui Grange-L'Evêque était un lieu où pendant trente ans il s'était passé quelque chose en pédagogie, grâce à Maurice et Paulette, à Célestin et Elise Freinet, bien sûr...

Chacun de nous est dépositaire d'une très petite parcelle de cette œuvre, une petite parcelle qui nous permet d'imaginer combien il eut été enrichissant de la connaître telle que ses artisans auraient pu l'évoquer, de façon plus complète et de l'intérieur.

Et nous sommes partagés entre le désir d'évoquer ce que nous en avons perçu les uns et les autres, et celui de nous taire, tant nos mots sans talent nous semblent dérisoires.

Voici douze ans, nous conduisions Freinet vers son village natal dans un long cortège de voitures qui serpentait sur les petites routes du haut pays, et Maurice me disait en chemin : «Tu sais, il n'y a qu'à se taire, et puis Freinet dirait : poursuivez, la vie continue.»

Notre silence suffira à marquer notre peine et la vie continue...

Mais pour tous ceux qui sont ici, et ceux qui sont avec nous par la pensée en ce moment, elle sera marquée par l'empreinte d'un homme qui s'appelait Maurice BEAUGRAND.

P. GUÉRIN
le 4-1-79

N.D.L.R. — Les délais de parution ne nous ont pas permis de rassembler à temps tous les témoignages qui diront, dès le prochain numéro «la petite parcelle de l'œuvre» que Maurice nous transmet.

Au début de l'année scolaire 1946-47, nous trouvons dans un journal local un article annonçant une réunion pédagogique, dans une école de Troyes, réunion où il serait question des méthodes modernes de la pédagogie Freinet. Intéressés, nous nous y rendons et trouvons là quelques collègues, entre autres Maurice BEAUGRAND. La discussion porte principalement sur le texte libre, l'imprimerie à l'école... et Maurice sait nous convaincre de leur utilité dans nos classes. Aussi, nous acceptons de participer avec lui au congrès de la C.E.L., à Dijon, à Pâques 1947.

Depuis cette date, nous avons travaillé avec Maurice, toujours prêt à nous donner des conseils, à nous encourager, et ce n'est pas sans émotion que nous nous rappelons les réunions du jeudi matin, tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, où le petit groupe se réunissait pour discuter du texte libre, du journal scolaire, puis peu à peu du calcul vivant, des enquêtes... Toujours sur la brèche, appliquant dans sa classe unique de Grange-L'Evêque les techniques qu'il préconisait, Maurice savait relever le moral des camarades en butte aux difficultés personnelles, aux critiques des collègues ou des parents. Les rencontres, dans sa classe, étaient toujours vivifiantes et c'était un plaisir de voir ses élèves travailler. Maurice aimait le travail bien fait, et son journal

scolaire pouvait être un modèle du genre ; les dessins, les peintures soulevaient l'admiration des camarades. Maître d'application, délégué départemental de l'I.C.E.M. pendant de longues années, il sut attirer au groupe un grand nombre de camarades et il fut un des pionniers du calcul vivant. Mais Maurice savait encore s'intéresser à tout : étude du français, du calcul, enseignement de la géographie, de l'histoire, des sciences, de la gymnastique, de la musique, du dessin et de la peinture. Quelle puissance de travail il avait, et aussi quel esprit critique, cherchant toujours à améliorer ce qu'il faisait. Il savait où il allait et ne craignait pas de discuter, de défendre ses idées.

Pour nous, pour beaucoup de camarades de l'Aube, il était le «modèle», modèle que certains ne pouvaient pas toujours suivre, quand les conditions de travail n'étaient pas favorables, mais qu'ils désiraient vivement imiter.

C'est avec une grande peine que nous voyons disparaître ce bon camarade, au moment où il allait pouvoir se reposer. Nous n'oublierons pas ce qu'il a été pour nous.

P. et H. FORT

Maurice BEAUGRAND

ce mal connu, pourtant si riche et si généreux

Le mouvement de l'Ecole Moderne, pourtant si soucieux de citer et d'honorer son fondateur, est peut-être trop silencieux à l'égard de ces compagnons sans lesquels l'œuvre de Célestin FREINET n'aurait certainement pas été tout à fait ce qu'elle a été, est, et sera. Maurice BEAUGRAND est de ceux à qui nous devons énormément, ceux qui ont œuvré patiemment et inlassablement à l'élaboration des outils de la C.E.L.

Et voilà que ce soir, j'apprends que c'est au passé qu'il faut parler de lui, alors que nous voulions lui demander tant de choses, profitant des loisirs que lui offraient enfin la retraite pour qu'il ouvre la malle aux trésors accumulés depuis tant d'années dans cette classe unique de Grange-L'Evêque dont la visite m'avait tellement impressionné alors que, «entrant en pédagogie Freinet», je participais à mon premier stage d'initiation.

(suite p. 7)

ÉCOUTEURS POUR INSTRUMENTS SILENCIEUX

Matériel : fil de fer (assez rigide)
tourillon (diamètre : 1 cm)

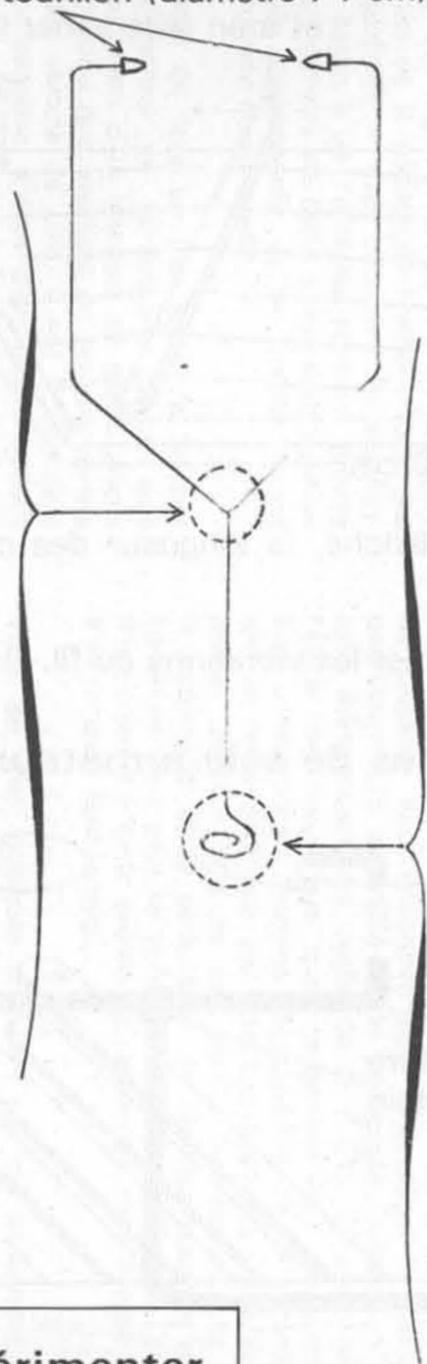
1. Soudure à l'étain

ou

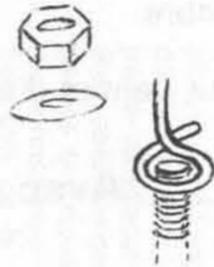
2. Domino
d'électricien
(gros calibre)



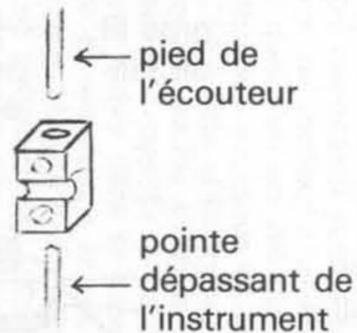
3. Ligature
(uniquement pour alpi-
nistes ou vieux loups
de mer).



1. Fixation sur l'instru-
ment à l'aide d'un
boulon, d'un écrou et
d'une rondelle.



2. Fixation à l'aide
d'un domino.



**Pensez à expérimenter
l'écouteur sans le fixer
sur un instrument.
Cherchez les possibilités.**

Musique

Poésie

BUT

Amener les enfants au plaisir d'écrire
et de dire.

Peu importe la forme. Tout peut être
«poésie» : la bulle de la B.D., le
dessin, le geste.

C'est une manière de vivre, de saisir
la réalité de soi, du monde pour la
communiquer à d'autres.

Amener un enfant à se réconcilier
avec sa langue, à en jouer, à en jouir
est un travail global.

LA VIE

Toutes vies donnent naissance.
Le fleuve berce ses poissons,
Le vent souffle liberté,
La mer gronde l'obscurité,
Le feu craque de chansons,
Les arbres parlent de mots longs,
Les fleurs éclatent de beauté et
le monde s'agrandit car la vie,
c'est un peu de tout cela...

Francis LORINO

FACTEURS DÉCLENCHANTS

Travail sur les mots : sonorités, rythmes, des comptines en 6^e.

Déconstruction de mots : pour s'en saisir, démonter les mots (cf. *Le grand combat*, H. Michaux).

Prise de conscience d'un espace poétique : de nombreux poèmes à la disposition des enfants, recueils, calligrammes, textes dessinés ; toutes sortes de supports pour écrire.

Découvertes de structures poétiques : incantations, rimes, répétitions, refrain.

Les structures doivent être réinvesties réellement et non mécaniquement.
Lecture et écriture de contes traditionnels ou non.

Simone CIXOUS
en 6^e, 5^e, 3^e

Dans ma tête, qu'est-ce qu'il y a ?
Je ne sais pas !
Peut-être une bicyclette,
ou une trottinette...

Dans ma tête, qu'est-ce qu'il y a ?
Je ne sais pas !

Peut-être un magnétophone ou un téléphone...
Oh ! mon Dieu que je suis bête !
Dans ma tête il y a une cervelle et puis...
Je ne sais pas trop ce qu'il y a dans ma tête.

Florence GUILERA

Poésie

- Deux moments dans la semaine sont réservés pour écouter des poèmes.
- Une dizaine de recueils de poésies (livres, classeur) sont à la disposition des enfants qui apprennent ou miment.
- A partir d'entretiens où la classe est bien «chauffée», invitation est faite à tous d'écrire.
- A partir de jeux, de mimes.

LA FLAMME

Je voudrais être une flamme.
 Une flamme,
 c'est comme un arbre effrayé par le vent,
 elle fait la loi, de vie et de mort.
 Ma maison, c'est comme une flamme.
 Je voudrais être une flamme,
 Mais à la fois une femme.
 Toi, flamme, tu nous fais danser
 comme à la Saint-Jean.
 Certains ont peur de toi !
 Moi, si je dois mourir,
 Je veux que ma flamme me brûle.

*Nathalie GICEWICE
 6^e C, C.E.S. Montaigne
 Lormont*

Exemple : les enfants en promenade jouent avec une baguette, ils miment majorettes, chef d'orchestre, porte-drapeau, le soldat, l'aveugle.
 En classe on mime les barreaux de la prison, on improvise une plainte.
 Le lendemain un enfant arrive avec le texte suivant :

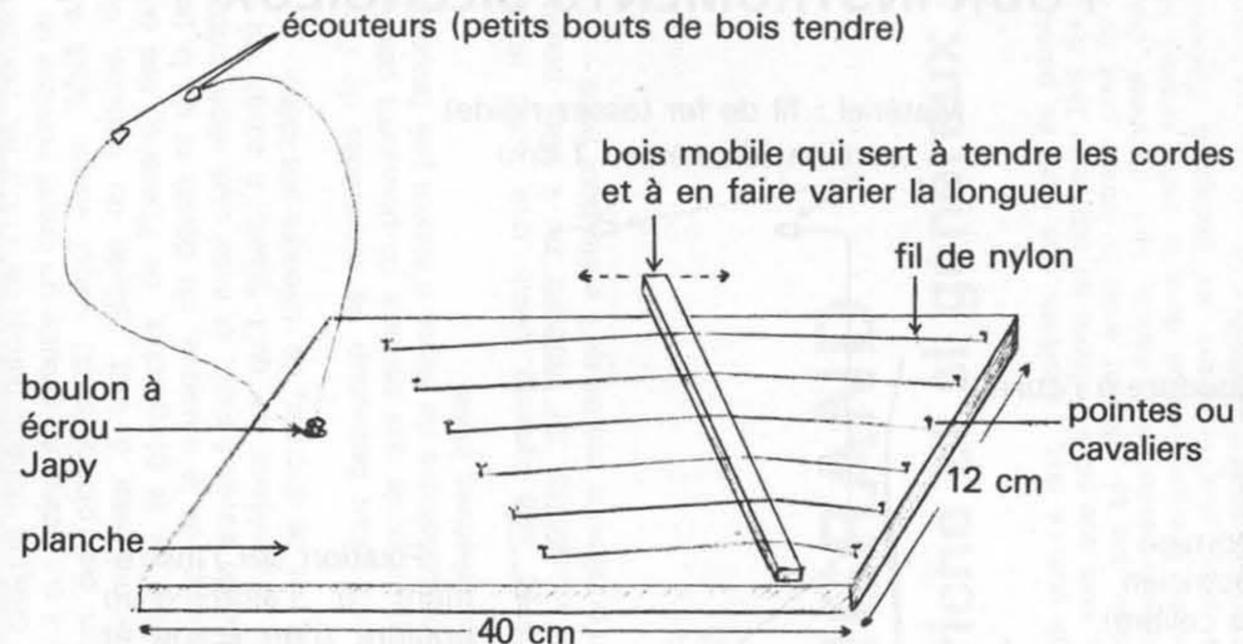
*Le baron avec sa canne
 Se promène dans les rues.
 Il rencontre des gens,
 Il discute,
 Il perd du temps.
 Les gens qu'il rencontre ont tous des cannes eux aussi.
 Il leur dit :
 «Bonjour messieurs, vous avez de belles cannes.»
 Puis il commence à bavarder.
 Tous les jours c'est comme ça.*

Denise FINQUENEISEL
 5 C.E.2 et 16 C.M.1

Français - Poésie n° 1

INSTRUMENTS SILENCIEUX

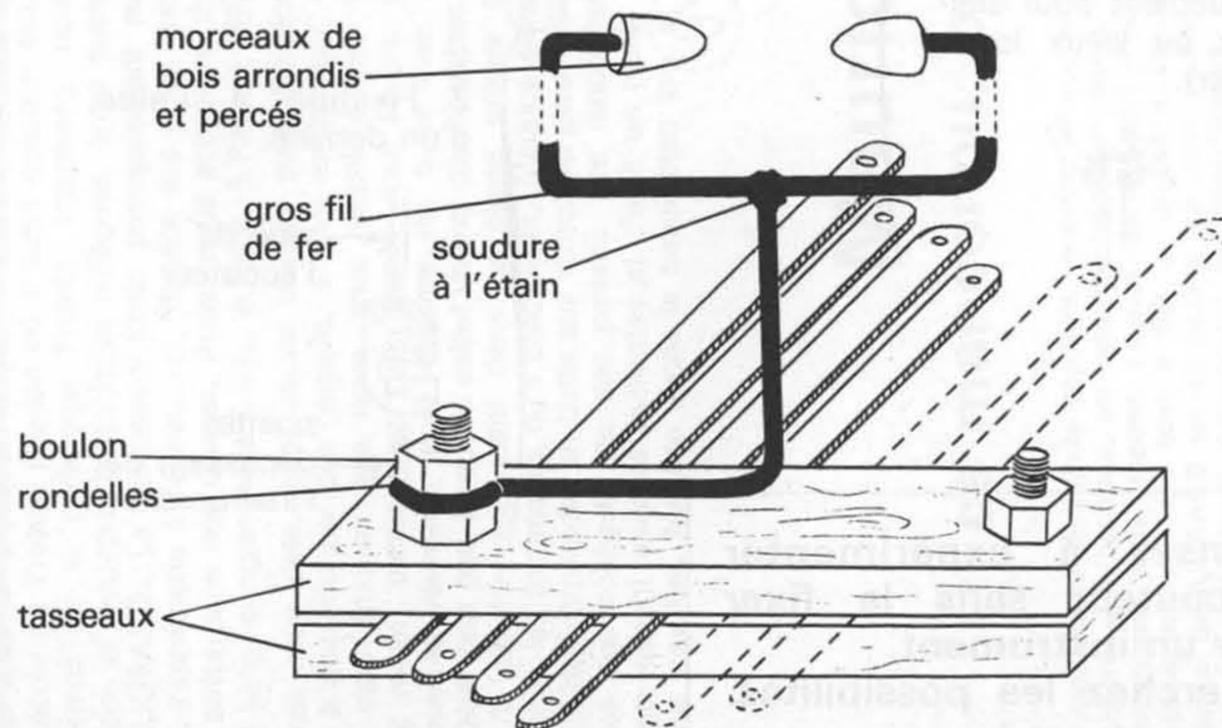
à cordes



- Selon la grandeur de la planche, la longueur des cordes variera, ainsi que leur nombre.

... L'écouteur permet d'amplifier les vibrations du fil.

Avec lames de scie à métaux



Musique

Maurice BEAUGRAND (suite de la p. 4)

Comment dire le rôle si important qu'il a joué pour beaucoup d'entre nous, qu'il mit «sur les rails», donnant juste le coup de pouce suffisant pour le démarrage, et puis, exactement comme il devait le faire avec les générations d'enfants qui passèrent dans sa classe, laissant chacun devenir, au mieux de ses potentialités, sans jamais revendiquer aucune quelconque «paternité» ni chercher à tirer la moindre gloriole de tout ce qu'il avait fait ou permis d'être. Dans les congrès, les rencontres nationales ou régionales, il n'était pas de ceux sur lesquels on se retourne en se chuchotant : «*Tu as vu, c'est Untel, c'est lui qui, dans un amphi...*»

Non, ça, les amphis, ce n'était pas son fort. Et même, il fallait souvent le bousculer un peu pour qu'il déballe tout ce qu'il avait entassé dans le coffre de sa voiture, témoins de l'activité débordante de sa classe : «*Tu comprends, si je montre ça, y en a peut-être d'autres qui n'oseraient pas ouvrir leur petit album... Moi, mon premier congrès, c'était celui de Dijon, en 1947 (année de la création par C. Freinet de l'I.C.E.M.) j'avais apporté un album de ma classe. Je l'avais posé sur une table et je restais là, pour voir si quelqu'un le regarderait et qu'est-ce qu'on en dirait... Alors, tu comprends, il faut permettre aux nouveaux de montrer ce qu'ils ont fait.*»

Pour moi, Maurice tient tout entier dans ce souci de valoriser les autres, de les pousser à aller plus loin, qui l'amenaient souvent — trop souvent peut-être — à rester lui-même en retrait, alors qu'il aurait pu, lui aussi, prendre toute la place, animer de grandes plénières à partir des documents sortis de sa classe, et pas seulement dans le domaine exclusif des maths où il travailla beaucoup, mais dans tous les domaines, parce qu'il ne négligeait aucune des dimensions de l'expression et de la création des enfants. En effet, si son nom est intimement lié à ces fameuses et si précieuses bandes de l'ATELIER CALCUL, il ne faut pas oublier les peintures, les dessins, les chants libres, le théâtre, les instruments de musique (pour lesquels il se passionna tant), le magnétophone (c'est Pierre GUÉRIN et Gilbert PARIS qui savent le mieux dire tout ce qu'il a fait dans ce domaine), et quand il eut exploré toute la nouvelle théorie mathématique, ne se lança-t-il pas avec la même curiosité et la même intelligence dans l'étude de la linguistique ou de la grammaire structurale. Et à nos interrogations étonnées : «*Mais enfin, Maurice, comment fais-tu pour apprendre, savoir et comprendre toutes ces théories nouvelles ?*», il répondait tout tranquillement : «*Oh ! tu sais, moi, je ne suis pas tellement intelligent, et je suis même un peu fainéant. Mais Freinet pensait qu'il fallait bien connaître toutes ces théories pour pouvoir les critiquer et voir ce qu'on pouvait en utiliser, alors j'ai lu quelques livres là-dessus, c'est tout.*»

Un tout qui lui permettait de dialoguer d'égal à égal aussi bien avec les formateurs chargés du recyclage des maîtres qu'avec les théoriciens de l'I.N.R.D.P. ou les chercheurs québécois, lors de la «mission Freinet» des années 60 (1).

J'ai bien du mal, ce soir, à mettre de l'ordre dans mon écriture, car au fur et à mesure que ma main, péniblement trace les lettres, dans ma tête défile maintenant une foule d'images, à mes oreilles résonne l'écho de sa voix toujours égale.

Une seule fois, je l'ai vu se mettre en colère et prendre sans hésiter la parole dans une assemblée importante. C'était à propos des vaccinations. Ah ! quand Maurice ne bridait plus sa passion, alors, pour le coup, il devenait passionnant. La diatribe fut terrible et le réquisitoire des vaccinateurs systématiques vite argumenté, qui me fit découvrir cette dimension encore inconnue de la pédagogie Freinet : celle des techniques de vie, celle de la globalité — mais comment me souviendrais-je de tout ce qu'il m'a appris ? Je l'entends pourtant encore poser cette question, comme en manière de défi : «*Comment peut-on se dire contre une pédagogie traditionnelle et en même temps ne pas remettre en cause la médecine traditionnelle ?*»

J'aimerais aussi, ce soir, essayer de faire un peu sortir de l'ombre tout l'énorme travail que personne ne remarquait, parce qu'il aboutissait rarement à la consécration d'un discours de grand amphi de congrès. Oui, il faut que l'on dise que, membre du premier comité directeur de l'I.C.E.M., issu des statuts de Lille, il eut à connaître et à régler avec ses cinq compagnons d'alors bien des situations délicates et souvent conflictuelles où ses qualités diplomatiques durent être souvent mises à contribution.

Il faut que l'on sache aussi que c'est lui le principal artisan du fameux Manifeste d'Aix de 1973, texte essentiel sur lequel nous fondons souvent notre action. Tous les organisateurs de ce congrès et bien des participants aussi, se souviennent d'avoir été interrogés par lui, invités à donner leur avis sur telle ou telle phrase, telle ou telle partie.

Il faudrait bien dire aussi tout le travail fait à ce poste de membre du comité directeur, en liaison étroite avec le bureau parisien, alors animé par Roger UEBERSCHLAG, au moment des grandes affaires de répression et de beaucoup d'autres dans lesquelles il s'engagea à fond, n'hésitant jamais à payer partout de sa personne. Et il me disait à ce moment-là sa peine de se sentir mal compris dans son propre groupe départemental dans lequel il a toujours continué à travailler. Il craignait que certains ne voient en lui comme une sorte de mandarin.

Lui, Maurice, un mandarin ?

Mais qui, même au congrès de Bordeaux, pouvait se douter qu'au hasard d'un couloir ou d'une séance de travail, il venait de bavarder avec l'un des «ténors» de l'I.C.E.M. ? Pourtant, à ce fameux congrès de Bordeaux, il en fut l'une des chevilles ouvrières par la mise en place et l'exploitation du travail des observateurs chargés de recueillir systématiquement toutes les traces des travaux de chaque séance. C'est bien à cause de son opiniâtreté que, la dernière nuit de ce congrès, nous étions encore un petit groupe autour de Pierre GUÉRIN et Gilbert PARIS à enjamber la fenêtre d'une salle de la Fac où nous avions été enfermés pour avoir voulu terminer le montage diapo-son que Maurice avait imaginé (et que tout le monde — nous aussi peut-être — jugeait impossible à réaliser) afin de rendre plus vivante la séance de clôture traditionnellement consacrée au défilé des responsables de commissions.

Oui, Maurice, c'était avant tout l'homme de l'écoute et de la disponibilité. Bien qu'il ait cette culture étendue qui lui aurait permis de tenir tribune, il préférerait l'attitude plus modeste, mais plus authentique du véritable éducateur. Vous vous rappelez, les copains qui étiez au stage de Troyes en septembre 68, Maurice nous faisant écouter l'enregistrement de son petit-fils Jean-Christophe, enfant qui accédait à la parole, et s'émerveillant de la façon dont le gamin essayait de s'approprier le «*Bonjour*» que lui lançait son grand-père. C'est là que j'ai appris comment il fallait écouter, observer un enfant ; là aussi que j'ai découvert concrètement la notion de tâtonnement expérimental.

Et ces séances d'initiation aux maths modernes où il nous lançait sur des pistes de recherche à partir de notre propre vécu. Il riait de bon cœur des discussions que ça pouvait soulever.

Et ce stage de Dijon au cours duquel le groupe second degré en particulier s'arrangeait pour kidnapper Maurice : «*Allez, Maurice, raconte-nous Freinet.*» Il est en effet de ceux qui savent si bien rendre un FREINET de chair et d'os. A travers les anecdotes, on voit s'élaborer les outils, se construire l'école, mais au milieu de la blague ou de disputes tumultueuses qui nous renvoient de l'homme un peu idéalisé une image vivante et chaude, donc plus proche.

Sa volonté d'être formateur, je la vois surtout dans son comportement avec les jeunes, ceux qui démarraient dans la pédagogie Freinet. Sans jamais chercher à servir de modèle, il a constamment choisi de correspondre plutôt avec quelqu'un qui débutait, ou qu'il voulait faire avancer, peut-être se dépasser, au risque de se priver ainsi des plaisirs gratifiants que l'on peut tirer d'échanges avec une classe où l'on sait trouver du répondant. Je me souviens notamment d'une jeune remplaçante de l'Aube avec laquelle il correspondait et qui était naturellement ravie de voir arriver dans sa classe tout un tas de choses qui devenaient source de motivations et qui, du coup, s'était passionnée pour la recherche libre. Maurice avait choisi cette classe pas trop loin de la sienne afin de permettre des visites fréquentes, soit de la classe entière, soit par petits paquets qu'un mercredi il emmenait dans sa voiture. Ça marchait vraiment très bien. Et Maurice profitait de chacune des rencontres pour encourager la jeune maîtresse à poursuivre son approche de la pédagogie Freinet, en lui proposant, bien évidemment, les outils de la C.E.L. Et c'est en commençant l'étude de l'un d'eux que, fatalement elle découvrit le nom de son correspondant comme «responsable de la commission maths», elle en resta paralysée par son incompetence : «*Qu'est-ce qu'il doit penser de moi ? Je ne suis pas à la hauteur.*» Et il fallut toute la diplomatie et la persuasion de Maurice pour qu'elle accepte de continuer sans plus se préoccuper de ce qu'il était, et sans attacher d'importance à cette prétendue renommée dont il était bien le premier à se moquer éperdument.

Voilà, en vrac, quelques moments qui me reviennent et que j'ai pu vivre avec Maurice. Paul LE BOHEC nous disait que lui-même avait trouvé un second père en FREINET. Je suis de ceux qui n'ont pas connu ce père. Mais le mien, en pédagogie Freinet, c'est Maurice BEAUGRAND. Un père idéal parce que donnant tous les moyens en sa possession pour faire en sorte que ses enfants soient au plus vite autonomes.

Autonomes, ils le sont devenus, Maurice, souvent turbulents même, mais sûrement pas près de t'oublier.

Xavier NICQUEVERT
3 janvier 1979

(1) Un prochain reportage de R. UEBERSCHLAG évoquera cette mission.

Outils et techniques

Le texte libre révélateur d'enthousiasme

Jeannette GO
C.M.1

Après plusieurs années de tâtonnement, de recherche en linguistique, d'échanges avec les camarades du mouvement et d'observation du langage et du comportement de l'enfant, j'ai envie de traduire mon enthousiasme à me retrouver dans ma classe à l'heure de la pratique quotidienne du texte libre, car c'est bien de l'enthousiasme que j'éprouve à écouter ma classe ronronner gaiement de bon matin.

Je ne suis pas, pour cela, définitivement satisfaite de notre travail, tant s'en faut, mais j'espère simplement être sur la bonne voie.

Écriture et lecture des textes libres

Il a été établi, en séance de coopérative, que la communication des textes se ferait le matin.

Comme bon nombre d'enfants écrivent leurs textes à deux (ou plus), ils les rédigent en classe, et de préférence dès leur arrivée. Ceux qui n'ont pas envie d'écrire à ce moment-là, ou qui ont déjà préparé quelque chose chez eux, s'activent à leur plan de travail individuel.

L'emploi du temps du matin affiche donc en principe jusqu'à la récréation :

- Textes libres et travail individuel ;
- Lecture des textes.

La deuxième séquence étant une socialisation du travail, tout le monde est invité à écouter et à participer à la critique de chaque texte. Celle-ci peut être très succincte, si le texte ne prête pas à discussion, ou au contraire donner lieu à un débat où s'affrontent tantôt l'auteur et le groupe-classe, tantôt quelques individus entre eux.

C'est, à mon avis, un moment très important, s'il en est un, celui où se construit la personnalité de l'enfant.

Les limites du texte libre : et s'il devient subversif ?...

Après une ère d'agitation et de cœurs percés de flèches qui avait gagné une bonne partie de son entourage, grâce au réseau de communication mis en place dans la classe, Natacha, perturbée par une amourette née de la rencontre des correspondants, a choisi l'écriture pour dépasser son problème sexuel (cf. plus loin).

Plus tard, on a vu fleurir une série de contes mettant en jeu des animaux et qui se terminaient invariablement par un mariage en robe blanche. Un jour, un garçon a manifesté assez violemment son «ras-le-bol» de ces fins toujours identiques.

- *Comment veux-tu qu'on finisse alors ?* s'est exclamée l'une des accusées.
- *Je ne sais pas moi, dit-il, on pourrait trouver des robes d'une autre couleur.*
- *De toute façon, on n'est pas obligé de se marier avec un robe spéciale, remarque un troisième larron.*
- *Ça c'est vrai, ajoute une fille, ma maman elle, était en pantalon et elle est même pas allée à l'église.*
- *Eh bien moi, surenchérit un autre, j'ai un cousin qui habite avec une fille, et ils ne sont même pas mariés du tout.*

On a un peu bousculé les tabous, ce jour-là, puisqu'en arrivant au stade de la libre union dans le débat, Natacha s'est esclaffée :

- *Et la bague alors ?*

Facteurs stimulants de la production des textes libres :

L'accueil du groupe-classe et la part du maître

Marie-Noëlle, après plus d'un trimestre de classe, n'a écrit que deux ou trois textes récits de ses activités, tout le reste étant des poèmes (mais quelle profusion !). Ils ont d'ailleurs en général été bien accueillis par la classe parce que pleins d'imagination à tous les niveaux (forme et fond). Mais un jour, la remarque est venue, pertinente :

- *Moi, je trouve que Marie-Noëlle écrit que des poèmes. Elle pourrait changer un peu.*

COCHON
 Cochon qui cochonne
 honne ! honne !
 C'est pas un cochon.
 Un âne ?
 Oui c'est un âne
 avec des oreilles de lapin
 et la queue en tire-bouchon.
 Cochone qui cochon
 hon ! hon !
 C'est pas un cochon.
 Un loup ?
 Oui c'est un loup
 qui fait ouh ! ouh !
 A moi ! à moi !

Là j'ai un cœur qui souffle
 souffle sur les nuages
 mon cœur a un trou
 je ne vis plus
 mon cœur s'envole
 sur le soleil

MA VACHE
 Ma vache a des oreilles
 d'écureuil
 ma vache a une queue
 ronde
 ma vache a les dents
 longues
 ma vache a le ventre musclé
 ma vache
 fait un bruit extra

CHICHO
 Chicho Chichoco
 Chichoco Chicholi
 Chicholi Chicho-maîtresse
 Chicho-maîtresse est une bombe
 Un deux trois et ça explose !

Marie-NOËLLE, 10 ans

C'est vrai ça. Elle ne répondait rien. Elle avait assez mal reçu la remarque, tout le monde la regardait. Je me suis empressée de rompre le silence pour dire :

— Marie-Noëlle est tout à fait capable d'écrire une histoire, elle a sûrement plein d'idées, n'est-ce pas Marie-Noëlle ?

Un hochement de tête répondit à mon intervention et le début d'un conte apparut dès le lendemain, puis un récit de ses perruches la semaine suivante.

LA FAMILLE ECUREUIL

Il était une fois une maman écureuil qui avait trois adorables petits.

Ils habitaient une petite maison au sommet du plus grand sapin de la forêt, et ils étaient très heureux.

Mais, un jour, les animaux sauvages sont tous partis. La maman alla regarder son calendrier et s'écria : « Ciel ! c'est le premier jour de la chasse et il ne doit plus rester que moi et mes petits dans la forêt. Il nous faut partir au plus vite » et elle alla réveiller ses enfants ; « Vite, vite, levez-vous, la chasse est ouverte, il ne faut pas rester ici, nous risquons de mourir ! »

Puis elle partit chercher les valises.

(à suivre)

Si je n'étais pas intervenue, Marie-Noëlle aurait été capable de décider qu'elle n'écrirait plus. Voilà un exemple vivant de la part du maître, et, en définitive, ses camarades lui ont permis de changer le genre de ses productions.

Le texte libre c'est pour chacun des enfants d'une classe, l'occasion d'exercer sa libre expression qui se développera en fonction de la disponibilité du maître et de l'accueil du groupe classe.

LA PETITE FILLE

Un jour, une petite fille s'amusait à la balle.

Tout à coup, elle dit :

— Je vais voir ma maman à l'enterrement.

Maman ! maman ? si tu étais vivante,
 je t'aimerais de tout mon cœur.

Marie-Noëlle, 10 ans

LA TRUIE

Un jour, ma grand-mère me dit :

— Viens, on va voir la truie.

— Oh ! on peut la pêcher ?

— Mais non ! c'est une cochonne.

— Ah ! une fille qui est sale !

— Mais non ! C'est la femme du cochon...

Jacques, 10 ans 1/2

Ainsi, j'ai pu constater, depuis quelques années que la production de l'enfant s'amplifie au fur et à mesure que s'établit un réseau de communication plus riche ; c'est-à-dire que j'obtiens un nombre croissant de textes au fil des jours et à partir du moment où les enfants découvrent l'intérêt que suscitent leurs productions en même temps que s'exerce leur pouvoir sur les autres. (L'imprimerie et la correspondance demeurent des motivations pour écrire, mais moins puissantes, me semble-t-il.)

Le texte libre nourri des activités et des émotions de l'enfant

Les témoignages de cet intérêt sont d'ailleurs divers, pouvant se traduire par l'enthousiasme soulevé lors de la lecture d'un texte, par les critiques pertinentes souvent accompagnées de propositions, ou tout simplement par la confiance accordée au lecteur en acceptant avec ou sans remarques qu'il puisse TOUT DIRE.

Je pense en particulier à Natacha qui s'est projetée dans un conte à épisodes pour communiquer son amourette à ses camarades : «**Le cygne et la petite fille perdue.**»

Dès la troisième séquence, elle avait oublié le cygne du titre et on pouvait lire par exemple : «**le petit garçon dit à la petite fille : «Tu seras obligée de dormir dans ma chambre.»**»

Suivit la scène du déshabillage que Natacha refusa tout d'abord de lire, prétextant que c'était «malélevé» ! Devant l'insistance de ses camarades et mon attitude encourageante, elle se décida à communiquer sa production. L'accueil qui fut réservé à la lecture de son texte, pouvait être, il faut le dire, très stimulant pour l'avenir. En effet, elle fut récompensée par des applaudissements bruyants et une remarque immédiate :

— *Mais, il n'y a rien de mal élevé dans ton histoire !*

Il était une fois un cygne laid et qui s'ennuyait. En se promenant dans la forêt, il rencontra une petite fille perdue.

.....
— Quelle couleur est ton pyjama ? demande la petite fille.

— Tricolore, répond le garçon, et le tien ?

— Le mien marron un peu crème. Mais hélas, je ne peux pas coucher chez toi.

— Pourquoi ?

— Tu le sais, je suis timide.

— Bon ça va ! je ne te regarderai pas. Déshabille-toi.

— Complètement ?

— Eh bien oui !

— Alors tourne-toi... Voilà je suis prête.

— A moi maintenant. Tourne-toi à ton tour. Oh ! tu as quand même regardé ?

— Excuse-moi, je ne voulais pas le faire. Veux-tu me pardonner ?

— Jamais de la vie, tu es bien trop **malélevé** !

— Je t'en supplie, pardonne, pardonne !

Alors s'établit un court débat concernant l'éducation sexuelle, les «manières que certains faisaient souvent» à propos d'événements naturels, et le renvoi d'une camarade à un livre intéressant, figurant en bibliothèque.

Mieux encore, il fut décidé la préparation d'une conférence d'enfants concernant «la naissance des bébés». Et voilà l'exemple d'un prolongement du texte libre.

Cet ensemble de facteurs favorables à la libre expression, je l'appellerai l'AMBIANCE de la classe. C'est cette ambiance que j'aime, et j'ai l'impression, si ce n'est pas trop prétentieux, de reconnaître la ruche bourdonnante dont parle FREINET, et de participer à son activité : c'est Nathalie, si soucieuse de l'exactitude dans la transmission de sa pensée qui me demande de l'aider à terminer une phrase, c'est Marie-Noëlle qui ne trouve pas un mot dans le dictionnaire ou Sandra qui en écrit un au tableau pour savoir si «c'est ça». C'est Stéphane qui montre l'illustration de son texte et Bruno qui invariablement veut le voir de plus près, c'est Sophie et Nathalie qui se chamaillent pour trouver la fin de leur histoire, c'est Jacques qui vient me lire son dernier poème, ou Malika qui va demander à Anna de l'aider à corriger ses fautes d'orthographe.

L'ENFANT ET LE PIANO

Il était une fois un petit garçon nommé Stéfano qui voulait jouer du piano. Mais son papa n'avait pas d'argent et ne pouvait pas lui acheter un piano. Aussi décida-t-il de se fabriquer un instrument de musique. Il trouva une planche, des clous, du fil de fer, une bouteille de verre et une tôle qu'il découpa en rond, une vieille assiette, un ressort de matelas et une boîte de conserve. Il fixa toutes ses trouvailles sur la planche, prit un bâton et se mit à jouer de la musique. C'était extraordinaire. Son instrument fut connu dans toute la France. Tous les Français en ont acheté. On donna beaucoup d'argent à son papa qui ne travailla plus pour écouter la musique de Stéfano.

Ce fut l'instrument STEFANO.

Stéphane

LE VENT

Le vent hurle.

Le vent déchire le soleil.

Mercredi, mon père et moi nous sommes allés vider la poubelle à la décharge. J'étais dans la voiture, toute seule ; le vent hurlait et j'avais tellement peur que j'ai pleuré.

La voiture s'est mise à bouger, je croyais qu'un ogre nous soufflait dessus.

Petit à petit, le vent s'est arrêté.

J'ai crié «*hourrah !*», j'étais contente. Mais, bientôt, il a recommencé à souffler, alors j'ai soupiré : «*Oh ! zut ! ce vent ne cessera jamais !*»

Nathalie M., 9 ans 1/2

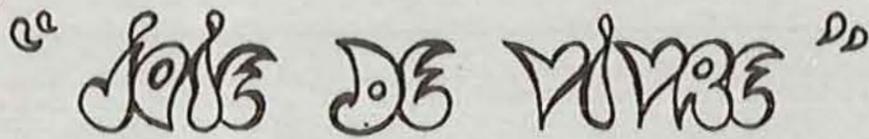
Manifestement, les enfants vivent intensément ce temps de travail, et lorsqu'il m'arrive par plaisanterie, de demander en rentrant en classe : «*Qu'est-ce qu'on fait ce matin ?*», il m'est répondu en un chœur parfait : «*Les textes ! les textes !*»

«*L'accueil de l'écriture doit devenir le moteur de l'apprentissage de l'écriture. C'est la structure institutionnelle qui crée le champ d'apparition du texte libre, et non l'inverse*» écrit P. CLANCHÉ.

N'est-ce pas une illustration de la méthode naturelle de FREINET ?

Et moi, j'ai eu envie d'écrire ce texte libre pour en revaloriser un domaine souvent négligé au profit de l'exploitation de la langue.

Second degré



Joie de vivre s'est offert à nous comme un ami pour recueillir nos textes, nos idées, nos sentiments, ami sûr à qui on pouvait tout dire. (Nadine)

Il représente pour moi la création en groupe. (Philippe)

Il reflète un peu du travail à chacun (Agnès M.)

Il favorise l'esprit de synthèse dans les mises au point de textes, l'esprit critique, exploite l'initiative, illumine d'une joie concrète un travail fini. (Jacques)

Joie de vivre change la couleur de la vie. Il représente la liberté. Il a été pour moi une découverte mais j'ai su m'y adapter très vite. Il nous a permis de partager nos sentiments, nos critiques sur le monde d'aujourd'hui, de mieux nous connaître. Avec le journal, j'ai connu la joie du travail collectif. Il a été à nous pendant quatre ans mais il restera toute notre vie dans nos mémoires pour garder en nous la joie de vivre. (Francisco)

C'est la joie de créer en groupe, de s'exprimer librement vers l'extérieur. (Jean-Pierre et Maria Zulmira)

C'est un moyen de communication avec les gens, c'est même une invitation à la réflexion sur certains problèmes, mais aussi une invitation au rêve, à la poésie. (Thierry B.)

J'ai apprécié le fait de pouvoir choisir, de pouvoir réfléchir, l'œuvre commune que Joie de vivre présente. (Valérie)

J'ai aimé vivre et travailler en commun. (Catherine M.)

J'ai compris ce que pouvait être l'esprit d'équipe dans toutes ses proportions, dans toutes ses circonstances. Et puis, je continuerai à écrire des textes libres plus tard car ils représentent beaucoup. (Catherine P.)

Au fur et à mesure les textes narratifs, inventés, se sont transformés en une grande confiance, en une entente entre les membres du groupe et moi-même par l'intermédiaire de Joie de vivre qui nous fait réfléchir, débattre et créer ensemble. C'est aussi une sorte d'alliance entre nous et les gens de l'extérieur mais il n'y a pas assez de retour à nos textes, de correspondance entre les gens qui lisent le journal et ceux qui le confectionnent. (Agnès C.)

Joie de vivre était le fruit de notre travail. Je m'y étais habitué et le regretterai beaucoup. (Thierry S.)

Cela a été une grande surprise d'avoir à se diriger seuls sans que les professeurs prennent toutes les initiatives. Une nouvelle vie de classe s'est créée pour nous. Petit à petit, de la sixième à la troisième, on s'est aperçu que c'était notre manière à nous de nous exprimer, de faire passer aux autres autre chose que le train-train quotidien. Il y a aussi la joie du travail en commun que l'on éprouve après la sortie d'un journal. Je pense qu'il nous manquera beaucoup en seconde. (Marguerite C.)

Joie de vivre nous a fait grandir en nous faisant prendre des responsabilités. L'ambiance de la classe s'est personnifiée. Professeurs et élèves se sont rapprochés. Cela a demandé patience et compréhension de la part de tous. (Thierry D.)

CONTRIBUTION AU DÉBAT SUR LE «JOURNAL SCOLAIRE»

Ces témoignages bruts ont été écrits spontanément par des adolescents réalisant, en fin de troisième, leur dernier journal, et ayant vécu quatre années de vie commune, quatre années d'expression libre partagée avec ses joies et ses peines, ses moments d'enthousiasme et de doute.

Ils ont éprouvé le besoin de faire le point avant de se quitter, sans doute pour eux-mêmes d'abord mais sûrement aussi pour leurs camarades de 5^e qui partagent avec eux les pages et deviendront les aînés responsables à la rentrée.

Toutes ces impressions, ces pensées une fois libérées et fixées par l'écriture ont valeur pour eux de traces de leur passage, de leur existence sur lesquelles ils ne reviendront pas mais elles sont pour nous source de connaissance psychologique et de réflexion pédagogique.

«*Joie de vivre s'est offert à nous comme un ami pour recueillir nos textes, nos idées, nos sentiments, ami sûr à qui on pouvait tout dire.*» Cette réflexion de Nadine, dans sa simplicité, donne la tonalité de la communication qui a régné progressivement dans le groupe-classe et dont Joie de vivre, perçu comme le facilitateur, le médiateur, a réverbéré le contenu.

«L'expression libre» libre semble une évidence qu'il ne faut pourtant cesser de rappeler et de faire vivre. Bâtir sa pédagogie sur l'expression suppose beaucoup d'attente, de disponibilité intérieure, de tolérance, d'humilité pour que tombent les faux-semblants, les masques, les banalités qui occultent l'essentiel, les émotions et les pensées profondes, les sensations tout bêtement humaines.

Croire que des adolescents pourront dépasser une expression épidermique en trois mois, croire qu'on peut faire cohabiter sans dommage une parole imposée par des exercices scolastiques et une parole libérée est un leurre. Il faut donner, rendre la parole quotidiennement aux adolescents pour qu'ils prennent conscience de ses pouvoirs, pour qu'ils l'apprivoisent, qu'elle perde pour eux cet aspect de vernis superficiel qui recouvre beaucoup de mots gratuits.

Alors seulement les textes auront la couleur de la vie brute, chaude, difficile, parfois poétique, souvent griffue pour la jeunesse. Cette poésie, cette aridité, cette chaleur habiteront du même coup les pages du journal qui auront une tonalité, une vérité qu'on ne retrouvera dans aucune pensée adulte et qui imposeront, par leur diffusion, une nouvelle culture. C'est dans ce sens que le journal portera témoignage de l'amitié offerte par l'outil libérateur. «*Il changera la couleur de la vie, il représentera la liberté*» comme l'écrit Francisco.

«*Il favorise l'esprit de synthèse dans les mises au point de textes, l'esprit critique, exploite l'initiative, illumine d'une joie concrète un travail fini.*» (Jacques)



Joie de vivre permet de correspondre entre élèves mais aussi avec les parents, les voisins, les amis. En travaux manuels, on n'aboutit pas à des choses banales ou usées. On a un but et nos techniques se rapprochent de celles des artisans de journaux, de magazines et nous seront utiles dans l'avenir. (Serge V.)

C'est une façon de rentrer dans le monde avec des idées de liberté souvent contestées. **Joie de vivre** est une expression artistique qui donne un sens à la vie de collégien bien souvent banalisée par les résultats trimestriels. (Christian D.)

Joie de vivre a été pour moi une détente manuelle et morale. (Jean-Louis G.)

Le journal est le reflet de notre vie en 3^e D. (Eric P.)

Je regretterai ce travail à la fois passionnant et amusant. Je souhaiterais continuer en seconde. (Dominique P.)

C'est la suite des anciens que l'on prend. On découvre des méthodes. On prend des responsabilités. C'est un travail en commun que l'on reçoit comme une récompense à la fin de chaque trimestre. Cela nous rapproche, c'est un lien. (Juliette D.)

Quand on sait, parce qu'on la vit, la difficulté à faire s'épanouir l'expression libre libérée des faux-semblants, des chichis, authentiquement individuelle; on mesure du même coup la nécessaire part aidante du groupe et de l'éducateur pour que les jaillissements spontanés s'affirment, se personnalisent, deviennent suffisamment forts pour être reconnus, acceptés par un cercle plus grand, un environnement moins attentif, moins tolérant que le groupe-classe, environnement plus apte souvent à la critique facile qu'à l'accueil compréhensif.

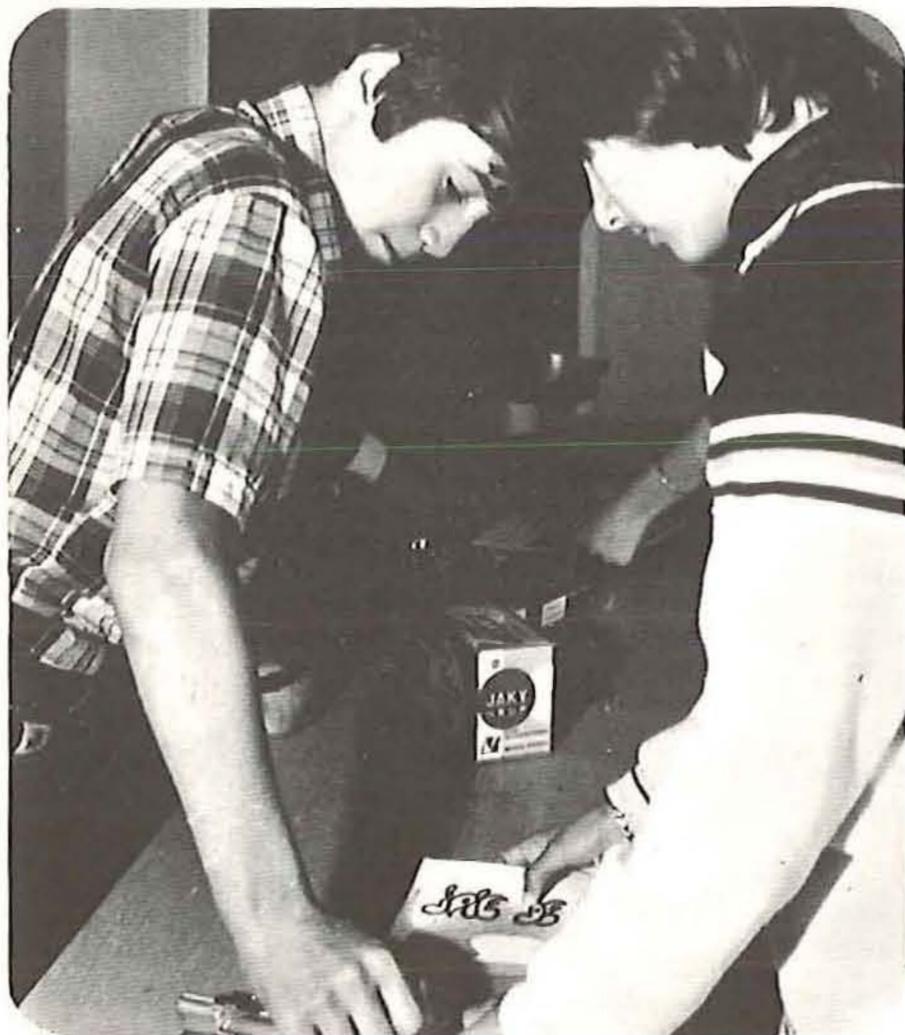
Si, au bout d'un temps variable avec chacun, la mise au point du texte jailli est jugée désormais inutile par le groupe, alors on pourra faire confiance à cette décision lucide. C'est que le groupe, par expérience, aura su mesurer d'emblée le pouvoir de communication de la production. Mais cette démarche ne s'invente pas du jour au lendemain et l'esprit critique s'acquiert avec patience. Cela implique de s'habituer à appliquer sur tout objet d'étude des grilles d'observation qui le resituent par rapport à d'autres objets, au monde extérieur et à l'individu lui-même. C'est nier les apprentissages et l'évolution d'un être, d'un groupe que de leur refuser les tâtonnements nécessaires et les croire d'emblée aboutis. Cette dialectique entre l'individuel et le collectif, vécue, observée avec une volontaire distanciation continue donc à me persuader de l'importance des mises au point par les interactions constructives de la personnalité. Ce

Joie de vivre me manquera mais j'espère vivement que d'autres le continueront et sauront l'enrichir de poésie et de gaieté. (Marie-Christine L.)

Joie de vivre a été pour moi une expérience très intéressante. Il m'a montré une autre forme de poésie, de création. Il m'a permis de m'exprimer, de publier mes idées, m'a fait réfléchir sur les problèmes de la vie, des gens, de notre environnement, problèmes qui frappent un adolescent. Et c'est une libération, pour lui, de pouvoir en parler. (François S.)

Joie de vivre a d'abord été quelque chose que j'étais fière de montrer à ma famille et à mes amis : un journal où il y avait mon nom ! Puis petit à petit c'est devenu un moyen d'expression libre, l'occasion de sentir l'importance du travail en groupe où chacun doit y mettre du sien. La création d'un journal amène toute la classe vers un autre but que les examens, les notes et surtout un but en commun avec les professeurs. Ce côté-là se ressent surtout en troisième, où on pense au B.E.P.C., à la seconde et où le professeur pourrait paraître être loin de nous. Mais Joie de vivre a vite fait de nous ramener ensemble pour le créer encore plus beau. (Claire C.)

Joie de vivre est l'occupation continuelle des travaux manuels, l'enfant exigeant qu'il faut soigner, la recherche de textes, de titres, de dessins originaux, la longue chaîne d'amitié et de travail qui remonte du texte à sa mise en page, sa place bien choisie. Joie de vivre est le prétexte à des dessins, aux pochoirs à découper, à passer à l'encre d'imprimerie. Il faut encore penser à lui pour l'agrafer et puis pour le vendre. C'est un cercle fermé : écrire, publier, vendre, recevoir de l'argent, payer le matériel, faire les exemplaires suivants. C'est un fil de vie, un bâton de relais que ses producteurs confient à d'autres quand ils s'en vont. Nous le suivons et il nous suit, il nous reflète. Même s'il vieillit chaque année, il est toujours jeune, nouveau, et original de ce qu'il renferme. Joie de vivre est la création de deux classes et l'enfant de l'amitié. (Eliane M.)



n'est qu'à cette condition que «le journal rapproche, crée un lien» comme disent Juliette ou Thierry ou «qu'au fur et à mesure les textes narratifs, inventés, se transforment en une grande confiance, en une entente entre les membres du groupe et moi-même par l'intermédiaire de Joie de vivre qui nous fait réfléchir, débattre et créer ensemble» relate Agnès.

Je crois que c'est une des raisons aussi qui font dire à Catherine : «J'ai aimé vivre et travailler en commun» ou à Valérie : «J'ai apprécié le fait de pouvoir choisir, de pouvoir réfléchir, l'œuvre commune que Joie de vivre représente.»

Une autre phrase de Christian : «Joie de vivre est une expression artistique qui donne un sens à la vie de collégien bien souvent banalisée par les résultats trimestriels» situe également notre journal dans nos techniques d'expression libre. Il est vrai que, bien nantis de plusieurs antennes correspondantes d'âge et de milieux différents qui sont d'autres vecteurs de communication, nous accordons aussi à Joie de vivre cette fonction qu'ils appellent «artistique». «Nos techniques se rapprochent de celles des artisans» dit Serge. Point de sophistication pourtant dans le matériel ; une Gestetner, un analyseur électronique auquel nous avons accès, l'utilisation ponctuelle cette année de la machine à gros caractères du groupe départemental, des pochoirs et beaucoup d'imagination, de recherches en groupe à partir des essais graphiques individuels, de débats, de confrontations des suggestions ou des productions. Un lent et attentif travail d'équipe entre les groupes, le maître ; une exigence de celui-ci à la hauteur des possibilités des adolescents heureux ensuite de l'œuvre aboutie et très exigeants à leur tour.

Si les premiers jets graphiques ou les premières mises en page sont souvent gardés, c'est que le groupe les juge lisibles désormais, communicables mais pas par respect, a priori, de la spontanéité, ou par démission démagogique pour éviter l'exigence d'un dépassement. «C'est l'occupation continuelle des travaux manuels, l'enfant exigeant qu'il faut soigner, la recherche de textes, de titres, de dessins originaux, la longue chaîne d'amitié et de travail qui remonte du texte à sa mise en page, sa place bien choisie» résume Eliane.

Nous ne pouvons pas, dans les conditions de travail actuelles du second degré nous offrir le plaisir de sortir plus d'un numéro par trimestre et cette périodicité a certainement influé sur le rôle de témoin «artistique» dont il s'est coloré. Il est un lien avec l'extérieur le plus anonyme, la rue ; pas un lien essentiel avec nos amis correspondants qui reçoivent des productions autres, sobres et tout de suite prêtes à partir. Néanmoins, nous constatons que chaque fois que nous leur joignons Joie de vivre, c'est lui qui accroche d'abord et qui appelle le plus de réactions. D'où la conclusion que la fonction artistique d'un journal n'est peut-être pas aussi négligeable qu'on peut le penser.

Poser le problème du journal scolaire, c'est donc d'abord reposer les problèmes de l'expression libre et la place qu'on lui accorde dans le temps scolaire, dans l'épanouissement et la formation de la personnalité.

«Une expression libre» libre, socialisée par la part aidante du groupe et de l'éducateur donnera au journal, vecteur parmi d'autres de la communication, une portée culturelle, politique et militante qui fait bien défaut à la presse actuelle. Heureusement les jeunes comprennent vite qu'ils n'ont pas à la singer ! Tâchons alors de leur offrir, par le journal scolaire, une œuvre commune à la dimension de leurs pouvoirs.

Janou LÉMERY

P.S. — Je suis prête à répondre à toute question d'ordre technologique et à constituer un dossier détaillé. Ce n'était pas mon propos aujourd'hui car l'essentiel dans le mouvement actuellement me semble être un problème de fond, une réflexion sur l'outil comme l'ont fait mes élèves.

Qu'est-ce qu'on raconte à nos enfants ?

La femme dans le conte... (suite et fin)



Le négatif dans le positif

Le personnage principal de l'histoire, celui qui prête son nom au titre et auquel on est sensé s'identifier, est en principe caractérisé par un certain nombre de traits « admirables ». Quand il s'agit d'un héros, ces qualités encouragent effectivement l'imitation : la ténacité, la force physique, le courage, la roublardise, etc. Mais si c'est une héroïne, elle ne décrochera pas pour autant un rôle aussi attirant ; quant aux personnages féminins secondaires, leurs chances d'un portrait affirmatif sont encore moindres.

Un ou plusieurs des traits suivants se manifestent régulièrement chez les femmes « modèles » du folklore occidental :

La femme objet de beauté : sa valeur principale vient de ses charmes physiques, puisque son éducation, son intelligence, son savoir, etc. sont rarement mentionnés. L'admiration est strictement accordée, d'ailleurs, à celles qui correspondent aux canons esthétiques : trop souvent la peau blanche, les yeux bleus, les longs cheveux blonds, le petit pied, etc.

La femme idiote : son comportement se caractérise d'une immaturité inquiétante, car elle se montre bavarde, insouciant, naïve, stupide, etc.

La femme coupable : toute l'histoire aurait lieu à cause d'un défaut chez elle : parce qu'elle est menteuse ou désobéissante ou paresseuse ou trop belle ou à l'origine d'un malheur pour d'autres... Ses faiblesses sont donc mises en premier plan. Au fond c'est la même idée que celle exprimée par le proverbe « *Bats la femme chaque soir ; si tu ne sais pas pourquoi, elle le sait* ». Toute femme depuis Eve est fautive, même la meilleure.

La femme rejetée : combien de contes présentent celle qui, abandonnée par son mari (qui va souvent d'ailleurs épouser une autre sans se gêner pour un divorce) le recherche en traversant monts et vallées pour se faire pardonner ? Et la fille déshéritée ? L'enfant repoussée ?

La femme fantoche : devant des situations délicates ou pénibles, soit elle ne semble pas réagir (la princesse mariée par son père sans exprimer ni accord ni refus) soit elle réagit arbitrairement et c'est à nous de deviner ses mobiles.

La femme désintéressée : celle-ci renonce à ses propres besoins ou à son identité, afin d'assurer le bien d'un autre. L'effacement égalerait l'épanouissement, faut-il croire.

La femme passive : au lieu de déclencher l'action, elle suit le mouvement et se laisse guider par autrui plutôt que de chercher ses propres solutions. L'absence totale de volonté.

La femme impuissante : à la place des épreuves éclatantes de force physique, la femme démontre avant tout sa fragilité, ou bien sa capacité d'endurer. En cas de menace, l'unique arme qu'elle emploierait en sa défense consiste à verser des larmes attendrissantes.

La femme masochiste : persécutée et suppliciée, la plupart du temps injustement, elle accepte le rôle de victime complaisante.

La femme estropiée : ce thème de sacrifice corporel se répète assez pour laisser croire que la femme amputée représente une certaine valeur aussi érotique que sociale.

Quand un héros sacrifie une partie de son corps, c'est habituellement pour atteindre un but strictement personnel et la blessure, guérie presque aussitôt, se situe au niveau du bassin (euphémisme pour atteinte provisoire à sa virilité). Par contre, la femme se laisse immoler afin de mieux délivrer l'homme de sa vie, et elle traîne cette blessure des années durant. Hors question de toucher à sa fonction génitrice : la femme s'oblige à renoncer à ses moyens d'expression ou de travail (la perte d'un doigt, d'un œil, de la parole, du rire, des mains, etc.), ce qui la réduit d'autant plus en objet de beauté passif, impuissant, et ainsi de suite.

Avec une telle accumulation de thèmes sexistes, on peut s'étonner que les filles aiment quand même les contes. Serait-il parce qu'elles s'identifient de préférence aux héros ? Ce n'est guère impossible, car théoriquement l'enfant s'identifie au personnage principal qu'il soit homme ou femme, et il est plus agréable de s'attribuer la puissance masculine que la faiblesse féminine.

Mais l'accusation ayant terminé sa diatribe, passons maintenant à la défense du conte populaire.

Situation désespérée ? Pas du tout

Il n'est point mon propos de demander l'élimination systématique de tout aspect négatif de la femme dans la littérature populaire. Ce n'est pas en gommant davantage qu'on retrouvera la véritable nature de la femme. Mais il faut rétablir une distribution équitable des qualités positives et négatives dans les histoires qu'on raconte aux enfants. Il est impossible d'obtenir autrement l'épanouissement des jeunes.

Ce parti pris est valable aussi bien pour les personnages masculins que féminins. La femme étant représentée de façon peu attirante, garçons et filles apprennent à la dévaloriser et dans l'univers imaginaire du conte et dans le monde réel de leurs jeux, leurs rapports immédiats des uns avec les autres, et leur perception des rôles sexuels qu'ils adopteront à l'âge adulte. Il n'est pas étonnant que les garçons refusent obstinément de jouer la «princesse» décorative et inutile, tandis que les filles se jettent allègrement sur les rôles de héros.

Un nouveau choix de contes s'impose afin de :

- affirmer la personnalité des filles, sans que ce soit au dépens de l'amour-propre des garçons ;
- présenter une distribution équitable aussi bien quantitative que qualitative des modèles attirants (car il est toujours injuste de se contenter d'une sélection symbolique et inefficace de deux braves héroïnes pour quinze héros) ;
- permettre aux enfants d'entrevoir d'autres façons d'aborder la complexité des personnages que par le jugement moral rigide et catégorique de «celle-ci est gentille, l'autre est méchante» ;
- exposer les garçons eux aussi à des comportements masculins complexes et variés pour qu'ils n'aient pas toujours la lourde responsabilité de se comporter en «superman». Car ceux qui ne se sentent pas capables de s'identifier aux surhommes extraordinaires peuvent se sentir minables en comparaison.

Tout ceci est parfaitement possible. Pour chaque conte présentant un personnage sous une lumière contestable, il existe un autre affirmant le contraire. L'intérêt de la tradition populaire est justement de décrire la *totalité* de l'expérience humaine et d'aider à mieux comprendre les rapports entre l'homme et la femme, l'individu et la collectivité, le corps et l'âme, etc. sous tous les aspects. Sans éliminer les classiques du répertoire, l'éducateur a seulement à les compléter. C'est par le folklore lui-même que le conteur trouvera des exemples répondant aux images sexistes de notre société.

Regardons à nouveau la liste des caractéristiques féminines avec quelques alternatives possibles. Ces «ripostes» ne sont ni l'expression d'un désir féministe frustré, ni des inventions d'auteurs contemporains... chaque cas existe réellement dans une tradition orale.

LE MANICHEISME : la méchante sorcière se révèle une bonne marraine malgré les apparences

L'UNIVERS RESTREINT : une fille part en quête et finit la plus grande guérisseuse du pays

L'AUTONOMIE : la sultane gouverne avec compétence pendant la mystérieuse absence de son époux

LA BEAUTE : une femme jugée belle à cause de ses pieds énormes, ou ses magnifiques dents noires, ou son corps grassouillet

L'IDIOTE : la femme qui se tire d'affaire grâce à son esprit

LA COUPABLE : la responsabilité du désastre est partagée dans le couple

LA REJETÉE : la femme quitte son foyer parce que le mari a manqué à sa parole

LA FANTOCHE : la princesse ne veut pas se marier parce qu'elle a peur des hommes et le héros doit non seulement gagner l'épreuve mais convaincre la fille de sa bonne volonté

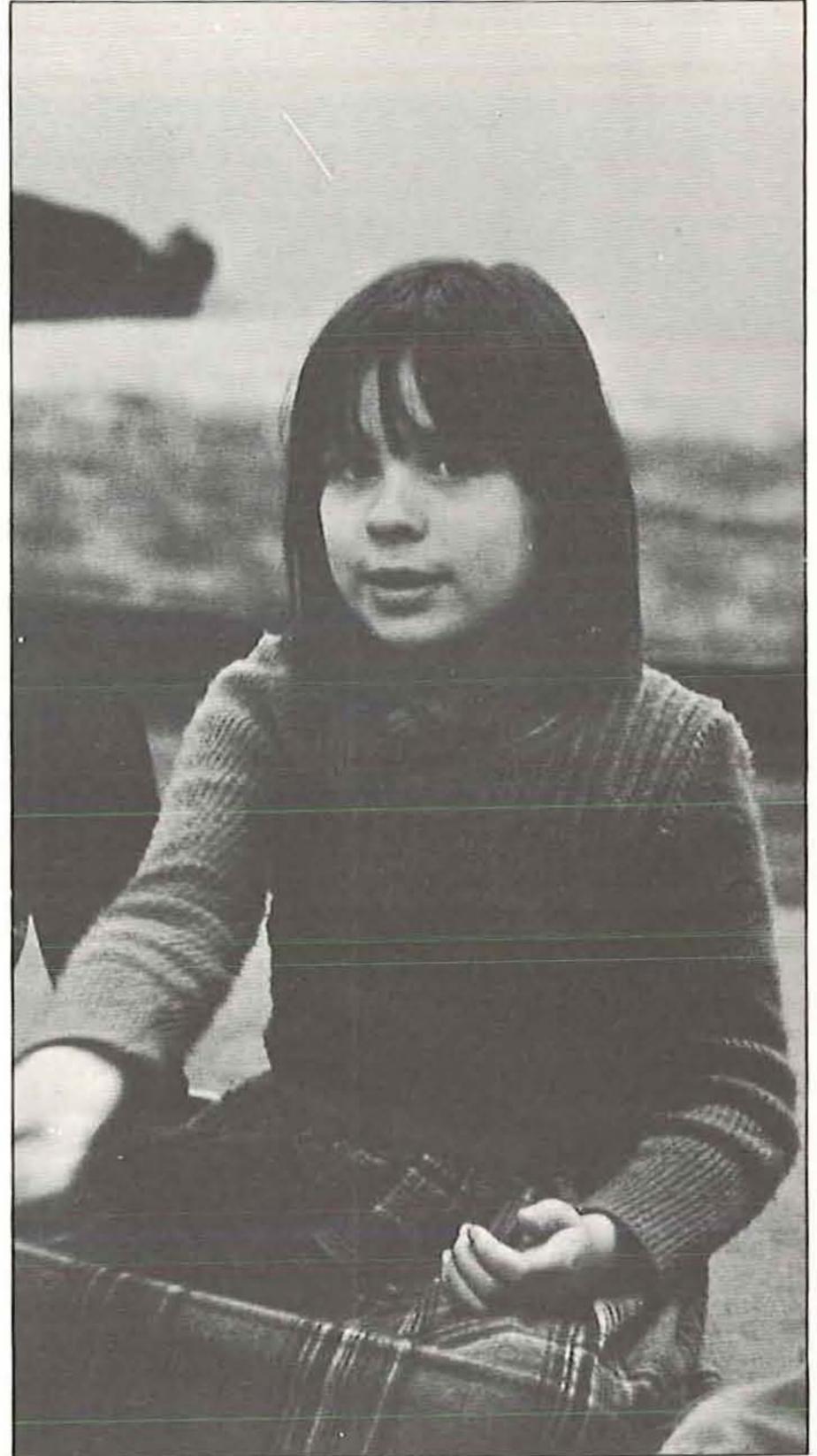
LA DESINTERESSEE : une femme s'engage dans l'armée parce qu'elle aime l'aventure

LA PASSIVE : une fille finit par épouser l'homme de son choix malgré de nombreux obstacles

L'IMPUISSANTE : des femmes prouvant leur capacité de courir, chevaucher, se battre, travailler aussi bien que leurs hommes

LA MASOCHISTE : une femme faussement accusée défend elle-même son innocence

L'ESTROPIEE : chercher des histoires d'hommes mutilés pour répondre à la castration de la femme n'est pas, à mon avis, la solution. Personnellement je n'ai pas d'autre tactique que d'éviter les contes que je trouve déshumanisants.



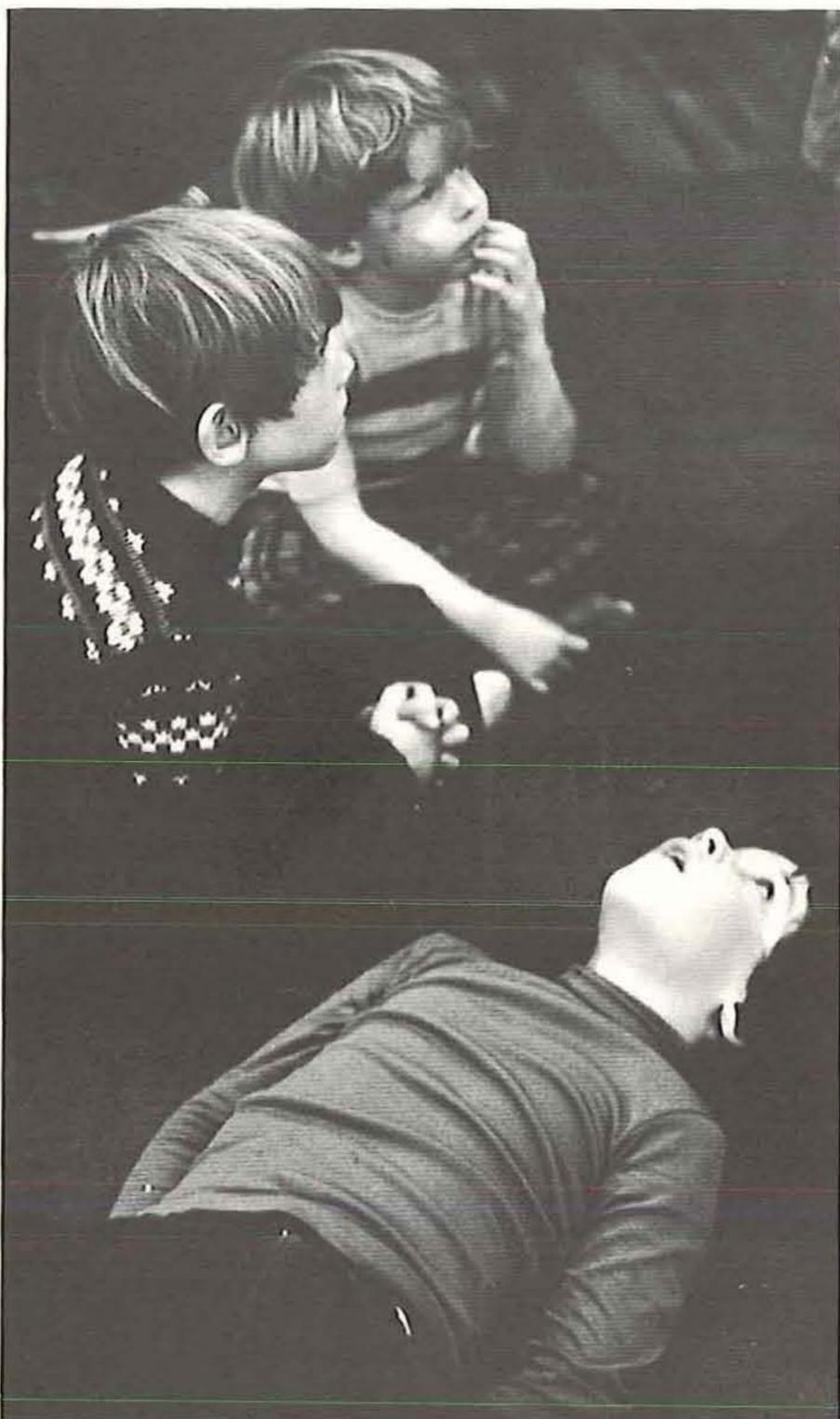
Pour effectuer un vrai changement dans notre façon de raconter des histoires, il va falloir renouveler considérablement le répertoire. Ceci demandera des efforts importants puisqu'il arrive de piocher dans les rayons pendant des heures avant de trouver un conte satisfaisant. Pour faciliter votre tâche, voilà quelques suggestions :

1) Ré-étudier minutieusement votre répertoire actuel. Je propose aux conteurs déjà expérimentés de faire de nouvelles interprétations des schémas paternalistes qu'ils n'ont pas mis en question auparavant. Si vos contes se prêtent à la réflexion vous aurez peut-être d'heureuses surprises. Mais ce travail est extrêmement délicat et ne servira pas de solution systématique,

évidemment. Je déconseille la technique aux débutants ainsi qu'à ceux qui ne sont pas parfaitement sûrs de leur maîtrise du matériel et du public.

2) Chercher des variantes.

Si un thème classique vous semble valable malgré son «emballage», il y a toutes les chances que de nombreuses variantes existent, chacune ayant des qualités particulières. Dans son livre CINDERELLA, Marian Roalfe Cox comptait déjà en 1893 presque 350 versions différentes de «Cendrillon»; le thème a été tracé jusqu'à l'Égypte antique avec l'histoire de Rhodopis, une esclave grecque dont la sandale rouge fut emportée par un aigle.



L'usage des variantes est particulièrement important pour désamorcer le conservatisme des enfants : il est difficile de leur faire accepter des modifications de schémas dans une histoire qu'ils ne connaissent que trop bien, mais ils écoutent volontairement une histoire qui ressemble au conte familial tout en n'étant nettement pas le même.

La variante est indispensable quand une version blanchie et enjolivée est diffusée par les mass media, car les impressions laissées par ces productions sont très profondes. L'esthétique et le sentimentalisme (sans parler du sexisme) des contes revus et corrigés par Walt Disney défient toute concurrence, d'autant plus que ces dessins animés s'accompagnent de «merchandizing» intense.

3) Découvrir des nouveautés

Il faut partir à l'aventure, sans autre exigence qu'une fraîcheur de ton concernant les rôles sexuels. Pour réussir, il vaut mieux aimer les contes et avoir le temps d'en lire beaucoup. Même si vous ne trouvez pas votre bonheur tout de suite, vous allez découvrir un fond culturel extraordinaire qui par sa variété et sa richesse mêmes vous encouragera dans votre quête.

Maintenant OU trouver ces contes ! C'est un fait que plus on cherche des histoires neuves, plus on a l'impression de retrouver les mêmes. Mais de véritables trésors attendent tout simplement chez le libraire bien achalandé et dans les bibliothèques publiques, si vous savez fouiller.

Suivant les livres qui vous tombent sous la main, différentes lignes de recherche sont possibles. Mais signalons tout de suite que les éditions enfantines s'avèreront rapidement insuffisantes.

LES EDITIONS COMPREHENSIVES : au lieu de se contenter des adaptations et des sélections chez Grimm et Andersen, il faut lire leurs œuvres complètes ; si l'édition cite des références et les antécédents des contes, c'est encore mieux.

LES AUTEURS MOINS CELEBRES : il y a de nombreux folkloristes reconnus pour leurs recherches dans les couches populaires ; citons parmi ceux écrivant en langue française Pourrat, Sébillot, Cosquin, Souvestre, Deulin, Delarue, Seignolle, etc.

LES VESTIGES D'ANCIENNES CIVILISATIONS EUROPEENNES : à travers le folklore national de différents pays on peut encore distinguer des thèmes remontant à une autre mentalité moins paternaliste. Par exemple :

- la civilisation celte se manifeste dans la tradition bretonne, irlandaise, écossaise, galloise et anglaise ;
- l'Europe centrale, où l'on trouve une vieille tradition de femmes autonomes correspondant à une certaine époque dans l'histoire tchèque. Des reflets de cette tradition existent également chez les Slaves, les Polonais, les Russes, etc. ;
- les pays ibériques : subsistant malgré le poids des influences patriarcales de Rome, l'Islam et l'Église, des contes témoignant d'une mentalité différente existent chez les Basques, les Catalans, etc.
- les pays scandinaves : en allant au-delà de la mythologie expurgée, on découvre des femmes fortes chez les Vikings de l'ancien temps ;

LES TRADITIONS NON-OCCIDENTALES :

- l'Afrique du nord : les peuples kabyles et berbères ont subi le même genre d'invasion militaire et culturelle par l'armée d'Islam que les Celtes lors de la conquête romaine. Ceci expliquerait certains contes tout à fait contraires à l'attitude musulmane envers la femme ;
 - l'Europe orientale : Pierre Samuel trace la légende des Amazones aux mœurs du peuple Hittite dans son excellent livre AMAZONES, GAILLARDES ET GUERRIERES ; l'héritage des femmes fortes et indépendantes persiste dans toute la région ;
 - l'Afrique noire : certains contes non-animalistes projettent une image très puissante de la femme africaine ;
 - la Polynésie ;
 - l'Inde pré-hindou ;
 - l'Amazonie ;
- etc.

Le matériel est là ; vous n'avez qu'à l'exploiter. Le problème du sexisme existe, et le choix conscient des contes est un facteur que l'éducateur peut utiliser pour aider garçons et filles à se réaliser. Ça fera du travail en plus, de trouver les contes qui feront rêver tous les enfants, mais ça sera aussi un engagement. Bonne chasse.

Nancy BREITENBACH
Copyright juillet 1978
Tous droits réservés

ACTUALITES

de L'Educateur

ATTENTION :
CE POÈME EST UN PIÈGE

Ah ! Voici le printemps !
Ou du moins, sous la neige
Les lents frémissements
Des fleurs, vêtues Courrège
Du bout des pattes à la corolle,
Et qui dansent, et qui font les folles,
Planquées sous le manteau épais de la prairie,
En songeant à l'été
ET AU CONGRÈS FREINET
QUI A LIEU CETTE ANNÉE
AU DÉBUT DE SEPTEMBRE.

Délais de réception des contributions courtes à un débat et des informations pour les pages «ACTUALITÉS» :

- 31 janvier pour L'Educateur n° 7 de mars 1979,
- 20 février pour le n° 8 d'avril.

Adresse : Xavier NICQUEVERT, école primaire, 13290 Les Milles.

On vous l'avait bien dit que ce poème était un piège... Il ne s'agit donc pas de publicité mensongère. En attendant, à cette période de l'année où les studieux enseignants rêvent de grands étés ensoleillés, nous ne saurions trop vous conseiller de ne pas oublier d'inscrire, sur le petit calendrier qui vous sert à mémoriser, la date et le lieu du prochain congrès :

CAEN : première semaine de septembre 1979

DE NOS CHANTIERS

CHANTIER B.T.

Une équipe de travail s'est attelée, au cours des journées de la B.T. d'août 1978, à un projet de B.T. sur le thème du chômage.

Ce projet voudrait avoir la forme d'un **résultat d'enquêtes**. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de diffuser le plan sommaire de notre avant-projet dans un certain nombre de nos revues : les pages roses de L'Educateur, Techniques de vie, le bulletin du secteur «Economie», le magazine de la B.T.2, La Brèche, et également dans les Cahiers pédagogiques.

Titre de notre avant-projet : «**POURQUOI LES ENTREPRISES FERMENT-ELLES ?**»

Les raisons de notre travail :

1. Dans chaque classe, à peu près certainement, il y a un enfant de chômeur ;
2. La collection B.T. ne peut pas continuer à être une collection aseptisée ignorant de larges aspects de la vie quotidienne ;
3. La collection doit ouvrir la possibilité d'offrir des documents existant nulle part ailleurs.

Le papa est malheureux
parce qu'il ne trouve pas de travail.

*Il n'a plus d'argent
pour nourrir ses enfants.*

Il voit une usine,
il entre
et demande au patron
s'il a du travail pour lui.

Le patron répond «oui»

Frédéric

Ce premier projet «**POURQUOI LES ENTREPRISES FERMENT-ELLES ?**» devrait ouvrir la voie à toute une série d'autres projets qui pourraient avoir pour titres :

- QUI PAIE LES CHOMEURS ?
- QU'EST-CE QU'UNE ENTREPRISE ?
- A PROPOS DES BÉNÉFICES :
- QU'EST-CE QUI EST «JUSTE» ?
- QU'EST-CE QUI EST «INJUSTE» ?

Plus spécialement dans la collection B.T.2 des titres comme :

- QU'EST-CE QU'UNE SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION ?
- LA CROISSANCE ZÉRO.

Voir dans le *Techniques de vie* spécial chantier B.T. n° 168 l'annonce de projets tels que :

- UNE BANQUE N'EST PAS UN MAGASIN DE SOUS - B.T.J.
- LES BANQUES ET NOTRE ARGENT - B.T.
- LA BANQUE ET L'ENTREPRISE - B.T.2.



Voici le plan sommaire du projet «**POURQUOI LES ENTREPRISES FERMENT-ELLES ?**» :

• **Exemple de mauvaise gestion ou de mauvais fonctionnement des entreprises capitalistes** (en dehors du fait que l'entreprise capitaliste «porte en elle» la ruine... «comme la nuée porte l'orage»...) :

- L'affaire Schloumpf (dans une filature comprenant 4 usines, le patron utilise les fonds qui devaient être réinvestis, pour d'autres activités et met ainsi en difficulté la filature).

- Examen d'un schéma de circuit frauduleux.
- Examen des circuits capitalistes dans les normes capitalistes.

- Exemple (dans un numéro du *Monde* de juin 1978) de l'entêtement d'un patron : «Un magnat dre l'industrie».

- Les regroupements ; les multinationales ; le patron est une société ; l'affaire Lip.

Des raisons technologiques :

- Progrès du machinisme.
- Un genre de modernisme (le taylorisme dans une usine) : l'affaire Volvo.

- Epuisement des richesses naturelles.

- Les nouvelles énergies.

- Concurrence mondiale : les chantiers navals de La Ciotat ; la concurrence du Japon et de la Pologne.

De toute manière, les ouvriers...

Quoi faire de cet avant-projet de sommaire ?

Son rôle essentiel est d'amorcer la pompe. Ce qu'il nous faut, c'est un élan pour démarquer une édition ; nous réclamons de chacun, enseignant, classe, équipe, l'approfondissement et l'étoffement de l'un des points selon les circonstances et possibilités locales.

Chacun peut apporter un élément de la B.T. en offrant :

- a) Le compte rendu d'une rencontre avec des syndicalistes (voir ci-après le compte rendu de la visite de deux classes à la C.E.L.) ;
- b) Des enquêtes locales (entretiens avec des chefs d'entreprises) ;
- c) Enquêtes auprès des Chambres Economiques.
- d) Enquêtes auprès des journaux et des journalistes, etc.

Recommandations importantes :

Il faut essentiellement tenter de dépasser l'anecdote locale pour atteindre une analyse économique du «système».

Le maître d'œuvre de ce travail est :

Pierre HOUSEZ
6, rue des Capucines
59390 Lys-les-Lannoy
Tél. (20) 02.13.20

C'est à lui que vous devrez annoncer vos projets, solliciter aide et conseil, à lui également que vous devrez adresser vos travaux.

L'équipe de travail des journées de la BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL :
Georges BELLOT, M.E. BERTRAND, Lucien BUESSLER,
Simone BERTON, Monique BOLMONT, Pierre HOUSEZ

CORRESPONDANCE

Service correspondance scolaire avec documents sonores

APPEL AU PEUPLE

Voici une liste de classes qui n'ont pu encore être servies. Si vous désirez faire de la correspondance, choisissez... Prenez contact directement avec l'intéressé ou avec moi. De toute façon prévenez-moi afin que je ne cherche plus.

Grand merci !

Yvette HOUSSET,
rue de l'Aulnaie,
Onchy-Saint-Eloi,
60290 Rantigny.

Nom, prénom, adresse	Nombre d'élèves	Niveau	Nombre de pistes magnéto
Jeanine GUILLOT école de Genneton 79150 Argenton-Château	18	mat./C.P.	4 + cassettes
Paulette BATUT école d'Ecrosnes 28130 Maintenon	22	mat./C.P./C.E.1	à cassettes
Myriam GERMONNEAU école St-Exupéry, Chauray 79000 Niort	24	C.P./C.E.1	néant
Jean-Marc DUBOIS Logron, 28200 Châteaudun	12	C.E.1/C.E.2	2
Gabriel SCHNEIDER école publique de garçons 55 Treveray	21	C.E.1/C.E.2	à cassettes
Pierre ASTIER allée de la Gardette 84210 Saint-Didier	27	C.E.2/C.M.1	4 + cassettes
Michel POUX-MOINE école de Fort-du-Plasne 39150 Saint-Laurent	17	C.E.1/C.E.2/C.M.1/C.M.2	4 + cassettes
André RIVARD, école publique Ruillé-Froid-Fonds 53170 Meslay-du-Maine	22	C.E.1/C.E.2/C.M.1/C.M.2	à cassettes
Paul BOUYGUES école publique Noailles 19600 Larche	21	C.E.2/C.M.1/C.M.2	2
Michel CAHU école publique Les Cresnays 51370 Brécey	17	C.E.2/C.M.1/C.M.2	2
HARDEL école publique mixte Le Pin 14590 Moyaux	16	C.E.2/C.M.1/C.M.2	4 + cassettes
Marc PERROT école de Bonlieu 26300 Châteauneuf-sur-Isère	20	C.E.2/C.M.1/C.M.2	2

André FRÉCHENGUES école publique mixte 11150 Pexiora	27	C.E.2/C.M.1/C.M.2	? + cassettes
André PENNIER école publique 72400 Villaines-la-Gonais	6	C.E.2/C.M.1/C.M.2	2
Diego CARILLO école publique Chazey-sur-Ain 01150 Lagnieu	24	C.M.1/C.M.2	2
Robert MALINEAU Villebadin 61310 Exmes	14	classe unique	2 + cassettes
Mme MATHIEU école 34330 Fraisse/Agoût	21	classe unique	2
Marie-Thérèse PLANCHE Ussac, 19270 Donzenac	35	mat.	2 + cassettes
Monique HOCHART école mixte 62130 Saint-Pol-sur-Ternoise	20	C.P.	à cassettes
Frieda WAHL école Leclerc 67300 Schiltigheim	27	C.E.2	à cassettes
Pierre PERDRIAUD La Gorp, école Ambares 2 33440 Ambares	28	C.E.2	2 + cassettes
Denis GUÉZAIS école de Cambremer 14340 Cambremer	16	C.M.1	2 + cassettes
Classes groupées : Nelly CURIEN école primaire de Gerbépal 88430 Corcieux	17	mat./C.P./C.E.1	4
avec Jean GÉRARD même adresse	19	C.E.1/C.E.2/C.M.1/C.M.2	2
Jean MARTIN école publique Vaulry 87140 Nantiat	18	mat./C.P./C.E.1	4 + cassettes
avec sa collègue même adresse	20	C.E.2/C.M.1/C.M.2	4 + cassettes

Une classe de 9 filles de 13 à 16 ans — niveau scolaire C.M.2 (I.M.P.R.O.) — cherche pour correspondance collective et individuelle une classe de la région parisienne, de la Bretagne ou de l'étranger (Canada, Louisiane, Martinique, etc.), de préférence du même âge (garçons ou filles).

Ecrire à :

Patrick MEYER
I.M.P.R.O.
83690 Salernes

Appel pour une tentative de correspondance entre, d'une part :

- des classes de primaire (tous âges) et des classes de L.E.P. (ex-C.E.T.),
- et d'autre part :

- des classes de L.E.P. et des sections ou groupes d'étudiants.

Les instituteurs et profs de fac intéressés m'écrivent :

Marie-Claude SAN JUAN
10, rue Gustave Rouanet
75018 Paris

ou

M.-C. SAN JUAN
L.E.P.F.
96 boulevard Bineau
92200 Neuilly-sur-Seine



Ingérence des maires

Les maires du canton de Clermont prennent position au cours d'une réunion de travail avec le sous-préfet de Clermont.

Dans la presse, il est écrit :

« Il est grave que l'on ait imposé à une commune de modeste dimension, un groupe d'instituteurs pratiquant une méthode bien particulière, sans laisser de possibilités de choix aux enfants et aux parents... Il est anormal que les collectivités locales n'aient pas leur mot à dire en ce domaine... Les maires ont approuvé la proposition de déplacer le groupe d'instituteurs dans une ville où il pourrait y avoir le choix de l'école et des méthodes... »

Nous devons nous élever contre :

- L'ingérence des maires dans la nomination et le déplacement des instituteurs ;
- L'ingérence des maires dans la pédagogie des instituteurs.

Nous vous demandons de rejoindre TOUT DE SUITE le comité de soutien aux enseignants de Breuil-le-Sec en envoyant votre accord à Danièle PATRIN, comité de soutien, 2 rue du Moulin-à-Vent, 60510 Bresles.

ÉQUIPES PÉDAGOGIQUES

Paraîtra bientôt dans *L'Éducateur*, un dossier pédagogique :

« Classe de perfectionnement éclatée »

Ce dossier, par les divers témoignages qu'il apportera, permettra de dégager les limites, les difficultés et le côté positif de l'éclatement de cette structure ségrégative qu'est la classe de perfectionnement, tant au niveau des enfants (socialisation, meilleure intégration dans le groupe, stimulation plus poussée de leurs potentialités), qu'au niveau de l'école (fonctionnement de groupes à effectifs réduits).

Ce dossier mettra aussi clairement en évidence notre conception du soutien, se démarquant nettement de celle définie dans la circulaire Haby.

Bientôt dans *L'Éducateur*...

Liliane CORRE
école primaire, 13290 Les Milles

Rencontre nationale enfants — adolescents d'expression dramatique

Elle aura lieu à Avignon du 24 au 26 mai 1979 (arrivée le mercredi 23 au soir ou le jeudi 24 avant 9 heures du matin).

Il est impératif que les enfants et adultes souhaitant participer à la rencontre aient rapidement un contact écrit avec l'équipe vaclusienne afin de permettre l'élaboration d'une grille reposant sur le vécu de chaque groupe.

Pour connaître l'orientation de cette rencontre, voir les comptes rendus de celle de l'an dernier dans *L'Éducateur*, *La Brèche* et *Art enfantin*.

Pour participer, s'inscrire nécessairement avant la fin février et prendre contact dès maintenant avec : Jacques TERRAZZA, avenue de la Gare, 84210 Pernes-les-Fontaines.

VIE DU MOUVEMENT

En visite... à la C.E.L.

Il est sept heures. Une cinquantaine de travailleurs (sur 125 employés en tout par la C.E.L.) pénètrent dans l'usine de la C.E.L., située à LA BOCCA, zone industrielle de CANNES.

En visitant cette usine, nous avons été intéressé par :

- l'organisation de l'entreprise,
- les méthodes d'imprimerie.

L'organisation des travailleurs à la C.E.L.

Le personnel nous a paru dans l'ensemble assez décontracté, mais fournissant néanmoins un travail intense. Ils peuvent se consulter entre eux pour discuter d'un problème, minime ou grave, d'un relai de travail ou d'un problème social.

La formation professionnelle des travailleurs de l'imprimerie

Certains ouvriers n'avaient au départ aucune formation professionnelle spécialisée, d'autres n'étaient même pas dans cette branche professionnelle. Leur formation s'est faite sur le tas, à la C.E.L. Les ouvriers ont droit à la formation permanente et peuvent faire des stages.

Quelquefois, quand la C.E.L. achète une nouvelle machine, le personnel devant y travailler peut être formé par l'entreprise qui a vendu la machine, aussi bien pour son utilisation que pour son entretien. La C.E.L. ne prend pas d'apprentis et l'imprimerie en général semble être une branche où la formation (C.A.P. - B.E.P.) n'est distribuée que dans peu d'écoles, le métier s'apprenant sur «le tas» en étant apprenti dans des imprimeries.

On nous a cité plusieurs fois l'Ecole Estienne, qui est une école nationale, et l'I.N.I.A.G. (Institut National des Industries et Arts Graphiques) qui a des centres régionaux.

Les salaires

La C.E.L. est une des entreprises où la fourchette des salaires est la plus étroite : 2,03 (cela signifie qu'entre le salaire de l'ouvrier le moins qualifié et celui du cadre, la multiplication se fait par 2,03) alors que la moyenne nationale est entre 10 et 11.

Par ailleurs, le salaire le plus bas a été récemment porté à 2 600 F : 17 personnes sont à ce niveau.

Le personnel

Le personnel masculin est majoritaire à l'imprimerie alors que les femmes sont plutôt dans les bureaux au siège social, place Bergia, dans CANNES. A l'imprimerie, les femmes travaillent aux machines (massicot, plieuse, piqueuse, laboratoire...).

Le matériel

S'il y a de nouvelles machines, certaines datent de l'installation de la C.E.L. à CANNES (1947), comme les machines servant à fondre les lettres de plomb. Dans cet atelier, malgré la protection (tuyaux d'évacuation des vapeurs de plomb, qui sont toxiques, vers l'extérieur, sur la ville), les ouvriers sont soumis à un contrôle médical régulier.

Les *délégués du personnel* nous ont expliqué comment, par l'instauration de *conseils d'ateliers*, l'entreprise s'orientait vers une structure autogestionnaire. Actuellement, trois ateliers ont un conseil qui prend les décisions concernant le travail (rythme de production, conditions de travail...). Mais la restructuration est lente, car les mentalités évoluent doucement et un certain nombre de travailleurs préfère encore avoir un «chef» qui donne des ordres plutôt que de prendre des responsabilités collectivement, supprimant ainsi la notion de chef et de hiérarchie.

Comment sont fabriquées les revues ?

Les *documents* arrivent de diverses classes pour B.T., B.T.J., S.B.T. et B.T.2.

Ils sont corrigés et mis en page. La *manuscrit* va à l'atelier de typo et des ouvriers composent les pages en lettres de plomb ou suivent le procédé de photocomposition. Les deux systèmes fonctionnent parallèlement.

Puis il en tirent des *épreuves* qui vont au laboratoire de photogravure. C'est là que les pages sont photographiées et assemblées par quatre ou huit.

Les *films* sont montés sur un support transparent et gravés sur une *plaque* métallique par insolation (c'est ce qui remplace l'ancienne lithogravure). Cette plaque est ensuite fixée sur un cylindre de la machine offset et sert à faire le tirage. De cette machine sortent en moyenne 6 000 feuilles à l'heure (rendement dépendant des conditions atmosphériques : quand le temps est humide ou trop sec (mistral), les feuilles risquent de se gondoler et la vitesse de tirage est diminuée). La vitesse n'est pas la même suivant que l'on imprime du texte, des photos noir et blanc ou des photos couleur.

C'est sur l'offset que se réalise le tirage couleur par quadrichromie : pour obtenir une reproduction en couleur (B.T., B.T.J. ou ART ENFANTIN) chaque feuille doit passer quatre fois dans la machine, quatre couleurs fondamentales (jaune + rouge + bleu + noir) se superposant pour que tous les tons soient obtenus.

Les *feuilles imprimées* sont ensuite coupées au massicot, les *cahiers* assemblés, pliés et reliés. Ces travaux sont effectués par les femmes. Elles assemblent en moyenne 25 000 cahiers par jour. C'est un travail qui demande un moment d'adaptation, pénible au début.

Le mois de juin est toujours une période de travail intense pour finir de tout publier avant les vacances.

Cette visite, ces dialogues avec le personnel nous ont intéressés. Nous avons revu le manuscrit d'une B.T.2 à laquelle nous avons travaillé en classe : *Poèmes de femmes*.

Nous avons bien aimé aussi... pique-niquer sur la place après un bon bain...

ÉRIC, MARLÈNE, MARIELLE, MAURICETTE
pour Cavaillon

INFORMATIONS

Qu'est-ce qu'une coopérative ?

La coopérative, ce n'est pas le patron et les ouvriers, c'est l'ensemble.

Dans l'usine ordinaire, le patron et les ouvriers, ce n'est pas la même chose.

Une coopérative fabrique des produits au plus juste prix sans faire de profits.

Si la coopérative fait des bénéfices, leur répartition est différente de celle d'une entreprise capitaliste.

Les syndicats dans l'entreprise

Il y a deux syndicats dans l'entreprise : C.G.T. et C.F.D.T. :

- la C.F.D.T. est représentée par des cadres,
- la C.G.T. est représentée par des ouvriers.

Les délégués du personnel

Les délégués du personnel ont un rôle revendicatif, individuel et collectif. Quand un ouvrier est en difficulté, le rôle du délégué du personnel est d'aller expliquer à l'employeur les difficultés qu'a cet ouvrier.

A la C.E.L., les membres du comité d'entreprise et les délégués du personnel travaillent ensemble.

Le comité d'entreprise

Les ouvriers s'occupent de ce qui est social : colonies de vacances, cantine, etc.

Le comité d'entreprise est organisé en plusieurs commissions de travail.

Il y a plusieurs commissions qui ont des réunions préparatoires :

- commission gestion,
- commission formation professionnelle continue,
- commission amélioration des conditions de travail,
- section mutualiste.

Tout le monde peut être candidat dans un comité d'entreprise. On devient membre du comité d'entreprise en étant élu.

Les salaires

Les salaires des ouvriers de la C.E.L. sont un peu au-dessus de ce qui se fait dans l'imprimerie, dans la région.

Les horaires

Les ouvriers travaillent 40 heures par semaine et 8 heures par jour. Quand les ouvriers travaillent 7 h 30 sans interruption par jour, l'employeur compte 8 heures. Ils ont une demi-heure de bonification. Ils font donc 37 h 30 par semaine.

Les différentes grèves

- La *grève corporative*, c'est quand tous les imprimeurs font grève pour l'amélioration des conditions de travail ou de salaire dans leur métier.
- La *grève nationale*, c'est quand tout le monde fait grève dans tous les métiers pour protester contre une décision nationale.
- La *grève de solidarité*, c'est pour soutenir la grève que font les ouvriers dans une autre entreprise.

Peut-on faire un stage à la C.E.L. ?

Le personnel et la direction de la C.E.L. ne sont pas opposés à prendre des stagiaires de C.P.P.N. (classe pré-professionnelle de niveau). Ils n'en n'ont jamais reçus car on ne le leur a jamais demandé.

En cas d'accident, la C.E.L. n'aurait rien à payer car chaque élève est assuré par l'assurance scolaire.

Les stagiaires ne reçoivent pas de salaire, les stages de C.P.P.N. ne provoquent donc aucune dépense supplémentaire à la C.E.L.

A la C.E.L. on ne prend pas d'apprentis car les métiers de l'imprimerie sont très difficiles.

On peut les apprendre dans les écoles spécialisées et à la sortie des écoles, la C.E.L. peut embaucher ces jeunes ouvriers.

Classes de Mauricette RAYMOND
et Annie BELLOT

Expressions des adultes : la revue de Cauduro

Nous avons déjà, depuis le congrès et dans le courant des mois de mai et de juin, lancé un appel à documents.

Nous avons l'intention de créer une publication qui s'appellera *La revue de Cauduro* et dans laquelle nous publierons des textes littéraires, poèmes ou nouvelles, des dessins au trait noir et blanc, et peut-être si nous en avons les moyens, des photos.

Ces documents sont destinés à porter témoignage de la permanence de l'expression libre en général, d'une part chez nos anciens élèves devenus adultes qui ont été éduqués

dans une atmosphère d'expression libre mais aussi, d'autre part, chez des adultes de notre mouvement en général.

Nous avons déjà reçu des œuvres qui nous prouvent le bien fondé de cette initiative.

Nous allons très bientôt procéder à la mise en chantier du premier numéro en vue de sa parution. N'attendez pas pour nous adresser votre participation, envoyez-la à :

Christian POSLANIEC
Le Bourg - Neuvillalais
72210 Conlie

CONDITIONS DE TRAVAIL

En cas d'urgence, prévenir ou écrire à :
Pierre LESPINE, 11 rue Paul Bert. Tél. 16 (1)
371.88.66, 75011 Paris.

Envoyer le double de l'information à
Cannes (*Techniques de vie*, par exemple).



ANNUAIRE DU SECTEUR - ANNÉE 78-79

RÉGION PARISIENNE :

Anne-Marie BAIESI, 32 rue A. Bonnedeval,
93130 Noisy-le-Sec.

Pierre LESPINE, 11 rue Paul Bert, 75011
Paris. Tél. 371.88.66.

Gérard BROUSSE, école de Noisy-sur-Oise,
95270 Luzarches. Tél. 470.18.51.

NORD-EST

Jean-François SCHNEIDER, école de
Louperhouse, 57510 Puttelange-aux-Lacs. Tél.
16 (87) 02.64.65.

Bernard FRANCK, 39 rue Jean Jaurès, 54800
Jarny. Tél. 16 (28) 33.07.23.

Marie-Noëlle BONNISSEAU, 3 Les Dahlias,
57600 Forbach-Wiesberg.

EST

Denis MORIN, c/o 14 rue Rouget de Lisle,
70000 Vesoul.

CENTRE

René TARDIVAT, Les Soulières, Prémilhat,
03410 Domerat.

Jacky HOUDRE, impasse du Ballon, 45100
Saint-Jean-le-Blanc. Tél. 66.05.38.

SUD-OUEST

Jean-Denis SOPENA, «La Bayssade»,
Montbarlier, 82700 Montech.

OUEST - BRETAGNE

Christine HOUYEL, 72 allée de Bruxelles,
72000 Le Mans. Tél. 85.16.97.

Yvon GAC, école de Keredern, 9 rue P.
Dukas, 29200 Brest. Tél. 03.26.21.

Denise CEVAER-LE BARS, école de
Quimerc'h, 29117 Quimerc'h. Tél. 81.92.82.

CHARENTES

Chantal DUPUY, 5 résidence Angoumois,
17400 Saint-Jean-d'Angely.

Lutte contre la répression-inspection

(coordination horizontale du secteur)

SUD-EST

Annie CROVISIER, Le Pin B1, 83230 Bormes-
les-Mimosas.

PAYS-BAS

Jean-Paul SMIT, Oosterpark 53 111
Amsterdam.

PORTUGAL

Movimento da Escola Moderna, rua Teofilo
Braga 56 R/E Lisboa.

ESPAGNE

Isabel DIAZ REGUEIRO c/Rio Mino, El Ferrol.
Tél. 31.22.73.

ITALIE

Carla RICCIA, Viale Della Republica 397,
87100 Cosenza. Tél. 0984.32.697.

ALGÉRIE

Aboubeker SALAH, E M Toukane CNE :
Souhalia W Tlemcen.



Important. — Des correspondants existent également en R.F.A. Que les régions ou pays non cités se mettent en contact avec le secteur.

FORMATION DORDOGNE

Le point sur le stage R6

Le stage a donc été programmé pour cinq semaines après les vacances de Pâques 79. Il nous reste à essayer d'obtenir la sixième semaine et des précisions en ce qui concerne le nombre de stagiaires admis. Nous allons donc reprendre contact avec l'Ecole Normale au plus tôt.

Nous avons, l'an passé, établi un projet de stage (ci-après). Peut-être serait-il bon que nous y apportions quelques précisions pour le soumettre à l'administration, aux professeurs de l'E.N., etc., et en discuter avec eux.

La collaboration de tous ceux qui désirent participer au stage sera précieuse.

J.-P. FONMARTY

Le groupe d'Ecole Moderne demande que, dans le cadre des stages de recyclage, soit organisé, à l'Ecole Normale de Périgueux, en 1978-79, un stage R6 centré sur la pédagogie Freinet.

Il demande que ce stage soit ouvert : en priorité aux enseignants ayant déjà une pratique de la pédagogie Freinet, en second lieu aux enseignants intéressés et qui se sentent réellement concernés par elle. En effet, il ne cherche pas, par le biais d'un stage, à recruter des adeptes, mais à permettre de se retrouver entre personnes ayant une expérience assez voisine, pour examiner en commun les questions qu'elles se posent, en collaboration avec des gens (les professeurs et, éventuellement, des personnes extérieures) qui peuvent les aider à trouver des réponses ou tout au moins à avoir une vision plus claire, un jugement plus solide.

Le groupe de la Dordogne demande à chaque stagiaire d'arriver au stage avec des documents, des témoignages sur la vie de sa classe.

Il demande un mode de gestion du stage

qui permette de travailler au plus près des centres d'intérêt et des besoins exprimés :

— la *gestion coopérative* que les membres de l'Ecole Moderne s'efforcent de mettre en œuvre dans leurs classes Ecole Moderne ;
— un *plan de travail* hebdomadaire de l'ensemble du groupe, et les plans de travail individuels étant établis coopérativement par les stagiaires et les professeurs en fonction des besoins et des intérêts exprimés par les stagiaires et en fonction de l'emploi du temps des professeurs, les stagiaires travaillant par ateliers.

La journée de travail pourrait, en général, se dérouler de la façon suivante :

Matin :

1. Courte réunion commune (échanges d'informations : état d'avancement des travaux, besoins, possibilités, changements à apporter...).

2. Eclatement du groupe en ateliers (petits groupes travaillant à un même projet) en évitant toutefois, si possible, une trop grande dispersion, une trop grande diversité des axes de recherche.

Après-midi :

Travail en ateliers (les ateliers qui peuvent être composés de façon différente ou s'attacher à un sujet différent de celui du matin), ou visites d'organismes ou rencontre de personnes touchant à l'éducation.

En fin de semaine, une réunion de tous les stagiaires, avec les professeurs, fera le bilan de la semaine écoulée et établira le plan de travail de la semaine suivante. La nécessité d'un nombre plus grand de moments communs s'imposera sans doute à mesure que le stage avancera.

Les stagiaires assureront la rédaction et le tirage d'un journal de stage qui sera le reflet du travail des ateliers et des rencontres, afin d'établir un compte rendu évolutif du stage.

Des dossiers seront constitués sur les questions présentant un intérêt pour le plus grand nombre.

A titre indicatif, voici des exemples de ce qui a été fait ailleurs, dans des stages R6 pédagogie Freinet qui ont eu lieu dans d'autres départements :

1. Approfondissement de la réflexion sur notre pratique pédagogique (vie sociale dans la classe-coopérative, part du maître, expression libre, inné et acquis, techniques de déblocage, tâtonnement expérimental, etc.).

2. Classement, confrontation, analyse des documents, des témoignages issus de nos classes.

3. Mesure de nos propres possibilités, de leur exercice et de leur amélioration :

— connaissances ;
— expression personnelle (sculpture, photo...) ou maths, poésie, etc.

4. Elargissement de notre information : étude d'ouvrages de fond, rencontre d'orthophonistes, de pédiatre, d'archivistes...

5. Perfectionnement de nos techniques pédagogiques : français, mathématiques, etc. ou d'utilisation du matériel (boîtes de travail, audio-visuel...).

6. Réalisation d'outils pour nos classes : fiches ou livrets (maths, etc.), listes de livres de bibliothèque, dossiers de poèmes d'auteurs, livrets de lecture, boîtes de travail...

7. Etablissement de dossiers sur des questions de fond : l'enfant fatigué, l'enfant rural en 78... situations vivantes et situations mathématiques...

8. Etude de la culture régionale, par exemple : interférences linguistiques en occitan et français.

Tiré de Contact 24 n° 31,
octobre 1978

PANORAMA INTERNATIONAL

R.I.D.E.F. 1979 - Landerneau

Rencontre Internationale Des Educateurs Freinet

Depuis dix ans déjà, une R.I.D.E.F. est organisée chaque année par la FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES MOUVEMENTS D'ÉCOLE MODERNE (F.I.M.E.M.).

Ces R.I.D.E.F. ont eu lieu en Belgique, Italie, Tchécoslovaquie, Liban, Danemark, Tunisie, Ecosse, Algérie, Pologne, Portugal, Suède. En 1979, elle se déroulera à Landerneau, en France (en Bretagne, département du Finistère).

Landerneau est une petite ville d'environ 12 000 habitants, à 20 km de Brest, à la limite du Léon et de la Cornouaille.

Si les activités agricoles et annexes y sont les plus importantes, une zone industrielle très active s'y est installée depuis quelques années. La mer, qui y remonte par un « aber » (ria) la marque profondément. Les ports de pêche du Léon, la rade de Brest, sont à portée de la main, de même que les plages ou les petites criques qui permettront des études passionnantes.

Les R.I.D.E.F. réunissent des enseignants, mais aussi des chercheurs, étudiants et sympathisants de la pédagogie Freinet pour un approfondissement des connaissances pédagogiques et un échange d'idées et d'expériences au niveau international.

Elles veulent en particulier :

- Permettre une information sur la situation de la pédagogie Freinet et des pédagogies progressistes dans différents pays ;
- Expérimenter une formation continue des éducateurs par le travail en groupe au cours d'activités de recherche, de création et de communication ;
- Faciliter la découverte du pays d'accueil.

COMMENT FONCTIONNERA LA R.I.D.E.F. ?

La R.I.D.E.F. 1979 sera organisée selon une formule aussi proche que possible de l'autogestion :

- Réunion coopérative quotidienne pour le planning ;
- Ateliers fonctionnant de façon auto-gérée.

Elle remplira les trois fonctions suivantes :

- Confrontation pédagogique internationale grâce à des forums ;
- Etude du milieu pouvant déboucher sur des réalisations d'outils (B.T., fiches, etc.) visant à faire connaître le pays d'accueil ;
- Vie de la F.I.M.E.M. : les activités des groupes membres de la F.I.M.E.M., assemblée générale, etc.

RESPONSABLES

DE LA R.I.D.E.F. :

Organisation générale : A. LE MERCIER, 6 rue Beaumarchais, 29200 Brest.

Ateliers (étude du milieu et divers) : E. THOMAS, 18 rue de l'Iroise, 29200 Brest.

Forums pédagogiques : J. MASSON, chemin des Combes de la Lune, 162 route d'Uzès, 30000 Nîmes.

Trésorier : H. MENARD, 44330 Vallet.

EXPOSITIONS :

- Freinet, le mouvement et la pédagogie Freinet.
- Documents apportés par les participants.
- Oeuvres des participants : dessins, poèmes, photos, etc.

EXCURSIONS :

Une journée d'excursion en car est prévue. Des itinéraires différents seront laissés au choix des participants. Le dimanche des Fêtes de Cornouaille (Quimper) sera libéré.

FORUMS

DE PÉDAGOGIE COMPARÉE :

C'est une confrontation des pratiques quotidiennes de la pédagogie Freinet dans les divers pays.

Chaque participant intervient en présentant, au moyen de panneaux, affiches, travaux d'élèves, diapos, films, enregistrements, etc., une expérience concrète, une tranche de vie de la classe...

Une discussion-débat permet alors l'approfondissement de la réflexion autour du thème traité.

Une fois les inscriptions retenues, J. MASSON adressera à chacun un questionnaire qui permettra d'établir le programme des forums.

ATELIERS D'ÉTUDE DU MILIEU ET DIVERS :

Dès la clôture des inscriptions, E. THOMAS adressera à chaque participant une liste de propositions et sollicitera des suggestions. Le milieu est très riche : histoire par les monuments, l'agriculture, la mer, l'industrie et l'artisanat, le tourisme, la vie quotidienne, la culture populaire, etc.

Dates : du 16 juillet 1979 au soir, au 31 juillet après le petit déjeuner.

Locaux : Lycée d'Etat, place Saint-Houardon, 29220 Landerneau, France.

Langues : esperanto et français. D'autres langues, en fonction des traducteurs, pourront également être utilisées.

HORAIRES PROPOSÉS :

- 9 h - 11 h ou 12 h : forums pédagogiques.
- 11 h - 12 h 15 : initiation à une technique, espéranto, danse.
- 12 h 30 - 13 h 30 : déjeuner.
- 13 h 30 - 14 h : bilan journalier.
- 14 h - 19 h : étude du milieu et comptes rendus.
- 19 h - 20 h : dîner.
- 20 h - 22 h : veillées (à l'intérieur ou à l'extérieur).

Inscriptions : Le nombre de places est limité à 250 : moitié français, moitié non français et quelques enfants.

Logement en dortoirs de 4 ou 6 lits. Les caravanes pourront s'installer dans l'enceinte du lycée.

Les campeurs sous tente seront installés sur le terrain de camping municipal (à 1 km du lycée ; leur frais d'hébergement seront pris en charge par la R.I.D.E.F.).

Tout le monde, quel que soit le mode d'hébergement, devra manger au lycée.

Les fiches d'inscription sont à retirer exclusivement auprès des délégations nationales ou départementales I.C.E.M. (cf. L'Éducateur n° 3).

La liste des participants résidant en France sera irrémédiablement close le 15 février 1979.

Frais de participation : 1 000 F par adulte ou adolescent, quel que soit le mode d'hébergement. 850 F pour les enfants de 5 à 12 ans (les enfants de moins de 5 ans ne peuvent être acceptés).

Les participants s'engagent à suivre la R.I.D.E.F. du début à la fin. Aucun remboursement ne sera possible en cas de départ anticipé ou d'arrivée tardive.

Problème des enfants : L'idéal serait d'organiser nous-mêmes une colonie, ou de les intégrer aux groupes d'enquête. Sinon, nous devrons avoir recours à des moniteurs.

Bibliographie : Une bibliographie sera adressée à chaque Ridofois dès réception de son inscription. D'ores et déjà chacun peut lire un livre essentiel : « LA BRETAGNE ET LES BRETONS », de Maurice Le Lannou (Collection « Que sais-je ? », n° 1750).

PÉDAGOGIE INTERNATIONALE

SUISSE

Contre l'heure d'été

Cinq jeunes paysans de l'Oberland de Zürich ont rassemblé, sans l'aide des organisations paysannes, assez réservées sur ce point, 82 870 signatures pour faire appel de la décision d'instituer, en Suisse, l'heure d'été (que nous connaissons en France et qui est «*en avance de deux heures sur le soleil*»). Si l'industrie y trouve des avantages économiques, cela est moins sûr pour l'agriculture car les travaux y sont soumis à des contraintes particulières qui exigent la lumière du jour. Les paysans suisses ont fait la liste des travaux qui se trouvaient perturbés de ce fait :

- Traite des vaches et obligation de livrer le lait une heure plus tôt ;
- Livraison de fruits et légumes ;
- Départ des adultes travaillant à l'extérieur, dans une usine ;
- Décalage des horaires scolaires par rapport aux horaires du travail paysan ;
- Réunions communales ou du syndicat agricole se terminant une heure plus tard.

Il s'ensuit pour le paysan une journée de labeur allongée d'une heure, des frais d'exploitation augmentés, une participation plus difficile à la vie de famille et aux activités sociales.

De son côté, la Société suisse pour l'éducation et la culture a demandé de voter négativement au référendum du 28 mai sur l'heure d'été en invoquant les effets déplorables du nouvel horaire sur le sommeil des enfants. L'énergie, ce n'est pas seulement du pétrole ou du charbon mais aussi la résistance humaine.

*

UNION SOVIÉTIQUE

Un record :

116 années au service d'une école

A Korsun Chevtchenski (Ukraine), l'école élémentaire Listvinski vient de rendre hommage à la famille Avramenko : le père, la mère et les trois filles y ont enseigné 116 ans. Le père pendant ses 37 ans d'exercice a fabriqué de ses mains tout le mobilier, à l'exception des tables. Son amour pour les fleurs l'a conduit à sélectionner des graines et à les distribuer dans tout le village qui est maintenant, grâce à lui, un village fleuri. La mère a réuni les 1 300 livres de la bibliothèque. Les filles ont enseigné, 22, 17 et 7 ans et l'aînée a un fils qui dans deux ans sera professeur de dessin à la même école (dessin industriel et atelier). Cette école est devenue un modèle de centre écologique : les ravins qui l'entourent ont été transformés en jardins, les fourmillières sont entretenues dans la forêt proche, trois sources ont été nettoyées et remises en fonctionnement, des milliers d'oiseaux viennent s'y faire nourrir l'hiver.

L'école élémentaire

La revue mensuelle, *L'Ecole élémentaire* (20 kopecks, soit 1,30 F, tirée à 525 000 exemplaires) est remplie d'histoires exemplaires. Elle comporte cinq rubriques : éducation et enseignement, nos collègues, une consultation, la formation pédagogique, pour étendre sa culture. En 1978, les sujets suivants furent abordés :

Education et enseignement :

- La nouvelle constitution de 1977, expliquée aux écoliers.
- Préservation de la nature par les écoliers.
- Comment augmenter l'activité des débutants.
- Les groupes de journée prolongée (certains enfants restent à l'école de 14 h à 18 h pour des sorties-enquêtes et un travail de connaissance du pays).
- L'éducation patriotique par l'étude des tableaux (thème de prédilection car les musées et les revues sont riches d'illustrations des hauts faits militaires et révolutionnaires).
- L'armée soviétique et les enfants (des régiments parrainent des écoles et des officiers valeureux viennent y raconter leurs faits d'armes).

— Un club, La Clochette, en première année scolaire (activités : découverte de la beauté de l'hiver russe, devinettes sur l'hiver, collecte de cartes postales et de reproductions, apprentissage de poèmes et de chansons).

- La culture du travail par les travaux manuels.
- Le musée scolaire à la gloire des armes et du travail.
- L'autonomie en mathématiques par l'emploi de fiches.
- Préparation des congrès d'août des instituteurs : lecture, symbolique, littérature.
- L'apprentissage d'un travail social.
- Comment conduire les entretiens avec les parents.

Nos collègues :

- Un collectif innovateur (dans une école de la région de Tachkent, un censeur, chargé d'enseignement, organise les études mais n'exerce ses fonctions que trois ans).
- Comment un collègue a fabriqué une table de multiplication électrique.
- Palmarès des professeurs méritants de l'Union Soviétique : on en cite une quarantaine avec la description de leurs mérites, une vingtaine de lignes pour chacun.

Une consultation :

Il s'agit de réponses aux lecteurs demandant des procédés précis. Exemple : comment enseigner plus rapidement la division avec reste, comment sécher des fleurs.

Formation pédagogique :

- La préparation des normaliens au travail dans les groupes de journée prolongée.
- L'autoformation des professeurs.

Pour étendre sa culture :

Tolstoï (on fête, en 1978, le 150^e anniversaire de sa naissance) est l'objet de nombreuses études et en particulier son école à Tasmaïa Poliana. Des écrivains tels que Tchernichewsky son également commentés.

NOUVELLES TENDANCES :

L'autonomie des enfants. On part des faits : que font les enfants de leur temps libre ? Une recherche effectuée en internat par une observation systématique des enfants entre 18 h et 19 h a donné lieu à un certain nombre de conclusions intéressantes. Ces enfants avaient tous les loisirs à leur disposition, y compris la possibilité de quitter

l'établissement : salle de jeu, rue, télé, salle de classe, cour, jardin. Première conclusion : les garçons comme les filles préfèrent s'isoler pour jouer à la poupée ou avec leurs autos. Les dessins qu'ils font pendant les heures libres ne correspondent pas du tout à ceux qu'ils font en classe : la famille, la mère, la vie passée y sont fréquents. Dans les dessins, ils se présentent en train de jouer (un enfant a reproduit plusieurs fois la scène de son anniversaire car dans sa vie on ne l'avait fêté qu'une ou deux fois). En théâtre, ils ne jouent pas le rôle de leur future profession mais ceux des adultes avec lesquels ils sympathisent à l'internat. Dans cet internat, il n'y a plus de manœuvres collectives : dès l'âge de 7 ans, les enfants se lèvent seuls, se lavent, s'habillent, vont à la salle à manger sans ordre.

*Traduction : Michèle FAYET
professeur de russe
au lycée de Meudon (92)*

*

U.S.A.

Les enseignants face à des difficultés nouvelles

Il n'est pas rare, aux Etats-Unis, de voir des malades faire un procès à un médecin ou à un hôpital parce qu'ils estiment avoir été mal soignés ou mal opérés. Cette tendance se retrouve maintenant aux niveaux des écoles et des collèges et des procès sont intentés par des parents ou d'anciens élèves aux établissements qui les ont pris en charge. A l'issue de la High School (lycée), certains élèves ont des lacunes importantes et ne trouvent pas d'emploi. Ils ne sont que trop tentés de chercher le bouc émissaire ailleurs que dans le système économique.

Des emplois considérés comme une quasi-assurance se font rares maintenant. C'est le cas de l'enseignement, où chaque étudiant en pédagogie trouvait sa place, il y a dix ans. Actuellement, pour 223 000 étudiants terminant leur formation professionnelle de quatre ans, il n'est offert que 94 000 postes. Et ce ne sont pas des postes de tout repos. La violence des jeunes conduit certains maîtres à se rendre armés à leur poste ! Les effectifs par classe augmentent (pour des raisons d'économie, ici aussi !), le transport des élèves (busing) en vue de mélanger noirs et blancs se heurte à l'hostilité des familles qui s'en prennent aux maîtres, les traitements n'augmentent pas autant que l'inflation (la double-digit, celle à deux chiffres). Le président de la N.E.A. (Nationale Education Association) conclut que les enseignants subissent un stress exceptionnel : «*Nous vivons dans une société névrotique et celle-ci nous envoie ses enfants à l'école, tous les jours.*» En 1966, 9 % des enseignants souhaitaient changer de métier. En 1976, ils étaient 19 %. La rentrée scolaire a commencé avec 50 grèves alors que le droit de grève n'est pas reconnu pour les enseignants dans nombre d'états. Mais il y a des états où les enseignants ne sont pas fonctionnaires et personne ne peut donc leur interdire de se mettre en grève. Dans les autres, ils sont menacés d'amendes et même de peines de prison. Mais comment emprisonner les 10 000 grévistes de Cleveland, les 13 000 de Philadelphie ?

Source : SLZ, sept.-oct. 78.

R. UEBERSCHLAG

Approfondissements et ouvertures

A L'ORDRE DU JOUR : GROSSIÈRETÉS !

Banalités et analité : réflexions théoriques et pratiques ⁽¹⁾

C. POCHET, F. OURY, extrait de *Qui c'est le conseil ? ouvrage en préparation*
(cf. présentation Educateur n° 4)



Il est facile de le constater : ils s'engueulent...

Il n'est peut-être pas indispensable de collectionner les termes employés : du scatologique au sexuel, Dieu que ces charmants petits ont du vocabulaire !

Tout cela, bien sûr, déferle au conseil. D'où cette série de réunions marécageuses où rien n'est proposé, rien n'est décidé : les gosses se chamaillent et s'éclaboussent de grossièretés. Impression d'une voiture embourbée, qui creuse son ornière...

La seule production, maintenant : des querelles de mômes, des grossièretés et un conseil qui deviendrait très vite tribunal.

N'y a-t-il pas de quoi s'inquiéter ? On peut toujours en parler...

(1) Sous-titre du module «Genèse de la coopérative».

C.P. — *C'est gai, agréable à vivre, ces conseils ! Et bien sûr, culpabilisant.*

F.O. — De quoi en effet désespérer les Comtesses de Ségur : ces petits garçons bien élevés, ces petites filles modèles deviennent grossiers, ma chère ! Quelle école ! Tu leur donnes la parole. Donc ils doivent s'épanouir. L'art enfantin, Madame, la créativité. Tu attendras des fleurs !

C.P. — *J'ai ouvert une écluse. Qu'est-ce qui a déferlé ?*

F.O. — Des fleurs, vous dis-je : de l'agressivité, des querelles intestines, la saleté, le désordre, la destructivité. Ça explose, ça éclabousse ou bien on s'y enlise. C'est infernal et ennuyeux et tout le monde s'em... Il semble bien qu'ici apparaisse un signifiant majeur : la merde. Ça a peut-être à voir avec le stade anal. Les lieux de parole devenus lieux d'aisance... C'est fini les trois mousquetaires, voici le temps des égoutiers.

C.P. — *Et me voilà bien avancée.*

F.O. — Oui, car le temps du babil est fini. Oui puisqu'ils parlent.

C.P. — *Mais c'est justement ça qui fait problème, leur façon de parler.*

F.O. — Leur façon de parler à qui ? A toi ?

C.P. — *Non, leur façon de se parler, entre eux.*

F.O. — Et ça fait problème pour toi ?

C.P. — *S'ils se plaignent des grossièretés, c'est que pour eux aussi.*

F.O. — Donc tout va bien. Ils en parlent.

C.P. — *C'est tout ce que tu trouves à me dire ! Moi je commence à avoir envie de te dire « m... ». Qu'est-ce que je peux faire ?*

F.O. — Ne pas te laisser prendre à leur jeu. D'abord rester calme : « *Dès que les conflits se verbalisent on peut s'attendre à des parlars drus. Que celui dont les oreilles chastes s'effarouchent change de métier. Qu'il prenne du galon, il n'aura plus à accueillir que des sentiments respectueux et dévoués.* » (C.C.P.I., p. 585 (2)). Là ce doit être possible, ce n'est pas à toi que le discours s'adresse.

C.P. — *Si je les laisse faire ça viendra.*

F.O. — Non. Et quand bien même... Ça ne durerait pas si plus ou moins consciemment tu n'en as pas envie. Calme et sourde au bon sens, à la raison, au sens commun.

C.P. — *Qu'est-ce que tu racontes ?*

F.O. — Je dis que si tu étais psychologue ou psy quelque chose, tu aurais le droit de te réjouir et tu serais toute contente : « *Ça bouge ! ça se débloque !* » Cette régression est un progrès, etc. Seulement tu es institutrice, donc tu dois te sentir coupable. Je paraphrase Gentis (*La psychiatrie faite/défaite par tous*, p. 84). Il faudrait s'en prendre politiquement aux psychothérapeutes. Pourquoi ce que l'on pourchasse à l'école sous les noms de désordre et troubles caractériels, est-il cultivé, moyennant prise en charge de la Sécurité Sociale, en consultation spécialisée sous ceux de régression et de thérapie ? Il



faudra qu'un jour on puisse se demander sans honte avant toute intervention : « Qu'est-ce qui vient là ? »

C.P. — *C'est ce que nous essayons de faire ?*

F.O. — Oui, avec les moyens du bord. On pourrait quand même en 1975 avoir entendu parler de FREUD, d'ABRAHAM, de DOLTO, du stade sadique anal et du bon usage de l'agressivité correspondante.

Sans y croire bien sûr, des pédagogues pourraient savoir et enseigner que, à ce moment du développement, l'érotisme coïncide avec une acquisition nouvelle : le contrôle des sphincters, signe de l'achèvement du système moteur, de la maîtrise musculaire.

Pouvoir faire, lâcher ou garder, toucher à tout, remuer. Important cette période surtout pour les gosses « hachélémisés ». Savoir aussi que, dans l'inconscient, « *les concepts d'excrément (argent-cadeau) d'enfant et de pénis se séparent mal et s'échangent facilement entre eux.* »

L'excrément, cette partie de soi qui n'est pas soi, qu'on peut à volonté garder, retenir ou lâcher, donner. On pourrait savoir aussi que le fonctionnement biphasique du sphincter (rétention, évacuation) a à voir avec les bipolarités actif-passif, donner-garder, salir-nettoyer, détruire-produire, etc. Avec les scrupules, les rituels et bien des comportements ambivalents. En un mot avec la névrose obsessionnelle, maladie pro-

fessionnelle de combien de petits fonctionnaires appliqués, ponctuels, consciencieux, vindicatifs et... ennuyeux !

Tout cela tourne autour du « faire ». Note que, hors de l'école, il y a des gens qui font et produisent avec leurs mains. On les appelle des « manuels » par opposition aux « intellectuels ». L'activité manuelle : une des clés pour en sortir. Mais chaque chose à sa place. Ne mélangeons surtout pas enseignement et psychothérapie et ne parlons plus d'éducation thérapeutique.

La psychanalyse n'a rien à faire en classe : elle attend à la sortie ceux que l'école sage a rendu fous, enfants et adultes.

Toutes « ces histoires » pourraient pourtant intéresser les malheureux, sans repères et sans recours, paumés, en proie aux « emmerdeurs » (prononcer instables psycho-moteurs), ceux qui salissent les murs, cassent le matériel et les éducateurs et « foutent la merde » partout avant d'être rejetés comme mauvais.

Et les autres, les enfants sages comme des images, bloqués, muets, qui se pétrifient sur place et qui, évidemment « pourraient mieux faire ».

C.P. — *Tu causes, tu causes ; je ne suis pas plus avancée. Que faire ?*

F.O. — Personne ne peut parler à ta place. Je peux dire ce que je faisais, moi — qui ne suis pas toi —, avec d'autres enfants. D'ailleurs, je te l'ai dit :

(2) De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle.

refuser le jeu, refuser les rôles que l'autre veut te faire jouer.

C.P. — *Alors je laisse faire ?*

F.O. — Non, tu laisses dire : tu n'es pas complice. Des bébés qui répètent pipi, caca, cucu en éclatant de rire, tu ne les entends pas, tu attends que ça se passe. Si tu réagis, si tu marches, ils vont te faire marcher.

L'essentiel : ne pas se laisser prendre au piège de l'identification. Ne pas répondre à cette demande ambiguë. Ni complicité, ni répression. Leur langage scatologique ne t'intéresse pas, tu ne le prends pas, tu leur laisses, qu'ils la mâchent leur production ! Et qu'ils trouvent autre chose à échanger, une autre monnaie.

C.P. — *Tu parles de «demande». C'est une demande ce flux de mots grossiers ?*

F.O. — Peut-être, puisque tu as envie de réagir. Ce qu'ils recherchent, je crois que, finalement, c'est autre chose : la puissance, la parole efficace. Si tu es sourde, si les gros mots ne passent pas, si la langue au conseil, celle qui fait la loi est un français correct, ils l'adopteront et la mode des grossièretés passera. A condition, bien sûr, qu'il existe autre chose que le conseil.

C.P. — *Tu précises... autre chose dans la classe...*

F.O. — ... Ou dehors. Ces chers petits ont-ils à leur disposition un terrain d'éclatement où ils peuvent remuer et «gueuler», se disputer ou disputer des matches, inventer des jeux de violence et de cruauté, rejouer ce qui pour eux a été mal joué ? Détruire et construire : à Nanterre, j'avais mon terrain vague, une heure ou plus chaque jour... Le conseil n'est pas précisément un lieu d'activité musculaire ou d'expression corporelle, vaut mieux trouver autre chose.

Si tu reprends mon discours sur le stade anal...

C.P. — ... *On parle des méthodes actives, de lieux où ils peuvent patouiller les matières : la terre, l'eau, la pâte à modeler, la cuisine.*

F.O. — D'endroits pour bricoler, détruire, construire. D'autres lieux où l'on peut donner à voir ou garder secrets les trésors que l'on apporte à l'école...

C.P. — *Une table d'exposition et des cahiers personnels. L'argent aussi. Ça ne sert pas qu'à compter ; la monnaie intérieure, le marché — ce qui marche bien justement.*

F.O. — Ça doit avoir à voir avec l'avoir. Tout le monde sait cela. L'éducation active, même rebaptisée ergothérapie, ne date pas d'hier.

C.P. — *Sur le plan pratique, ça pose quelques problèmes.*

F.O. — Et puis ça ne colle pas tellement avec le règlement scolaire ni avec l'idée que les braves gens se font de l'école. Ça n'est pas cela qui m'intéresse ici.

Cette histoire de pulsions qui, au lieu d'être réprimées, «refoulées», seraient canalisées, utilisées, socialisées, etc., c'est un peu simple. L'ennui c'est que souvent, ça ne marche pas. Et tu trouves toujours un guignol pour t'expliquer que



l'éducation est un art et que tu n'es pas un artiste.

C.P. — *Mais personne pour t'expliquer pourquoi ça marche ou pas. On te parle de technique...*

F.O. — Faudrait reprendre cela plus sérieusement. Avec d'autres.

Le libre jeu des pulsions anales et sadiques semble assez incompatible avec la vie en société : souillure, destruction, meurtre, etc. L'inverse, la répression massive, ce qui se produit naturellement dans une société de gens bien élevés ne vaut guère mieux : régression à des stades antérieurs, fixations (un choix de névroses !), passages à l'acte imprévisibles (chapitre : délinquance), reflux de la libido sur le sujet... ne parlons pas de psychoses.

C.P. — *Nous parlons du conseil.*

F.O. — Mais j'y suis : l'interdit de la bagarre, de la destruction réelle, les possibilités de verbalisation, l'incitation

permanente à «en parler au conseil», ce passage obligatoire par le langage...

C.P. — *Il ne s'agit pas seulement d'expression orale, le dessin, le modelage, les jeux, ça cause aussi.*

F.O. — Oui, mais je parle surtout de verbalisation.

Ce passage obligatoire par la parole donne accès au symbolique : à l'humain. Accès à l'autre aussi.

Il est permis, alors et alors seulement, d'espérer des remaniements, des adaptations à la réalité.

C.P. — *Holà ! A quelle réalité ?*

F.O. — Nous ne parlons actuellement que de la classe coopérative, milieu de vie de ces enfants sans nous soucier des rapports de cette classe insolite avec l'environnement, avec «ce qui se fait» et «ce qui ne se fait pas».

C.P. — *Ça compte.*

F.O. — Bien sûr. Problème qui travaille et souvent déchire l'éducateur qui ne fait pas comme tout le monde. Etre à la fois le représentant de la loi du groupe, le responsable de la survie de cette classe insolite et insolente, et témoin d'une société que par ailleurs on conteste plus ou moins, ce n'est pas de tout repos ! Mais je reprends : donc nécessaire verbalisation de ce qui est vécu en classe sinon inefficacité de l'ergothérapie. Ce qui suppose qu'il se passe quelque chose hors du conseil, ce qui suppose des ateliers, des jeux, des lieux pour...

Les conflits vont continuer, les grossièretés aussi, mais écoute bien ce qu'ils disent. Quand ils s'accrochent à propos d'activités, c'est qu'ils sont accrochés par ces activités. Là, tu t'en sors.

C.P. — *Finalement, quoi de neuf ? Rien : la classe active avec des institutions pour parler.*

F.O. — Rien de nouveau : la classe institutionnelle, où s'investissent au maximum les pulsions, le désir.

C.P. — *Autrement dit : un piège ?*

F.O. — Oui, Madame. Si tel est votre bon plaisir.



Écrit dans la marge

«Une école coupée de son environnement est stérile.»

P. HÉTIER

«La pédagogie traditionnelle transforme la faiblesse physiologique de l'enfant en dépendance absolue de l'enfant à l'égard de l'adulte ; elle oublie que **LES BESOINS PHYSIOLOGIQUES DE L'ENFANT OUVRENT UNE RELATION SOCIALE BILATÉRALE ENTRE L'ADULTE ET L'ENFANT...**» (p. 222)

«La pédagogie idéologique... considère la socialisation comme un développement social de l'individu au lieu de l'appréhender comme interaction entre l'enfant et le monde social.» (p. 229)

Bernard CHARLOT
La mystification pédagogique
(Payot, 1977)

LUNDI 17 avril, c'est la rentrée des congés de Pâques. Comme chaque lundi matin, avec ma classe de C.M.1/C.M.2 (26 enfants, zone sub-urbaine d'Angers), nous nous asseyons en rond sur le grand tapis de la salle de jeux et chacun raconte un petit bout de vie, ou découvre une parcelle de son trésor : un galet, un coquillage, un texte, une chanson, un sourire, une peau de serpent boa bicolore des rochers rapportée d'Ouganda, d'Organdi ou du Venezuela par un frère militaire... que sais-je encore ?

Et ce matin le carpillaud ramené par Olivier — spécialiste de la faune des mares — nous a conduits à des jeux dramatiques au fond des océans, avec des monstres marins, combats contre des pieuvres voraces et tentaculaires...

Voici le défilé des géants carnavalesques et terribles.

Nous nous rappelons aussi le film *La planète sauvage*.

DOUCE VACHERIE DE L'ORTHOGRAPHE !

MARDI 18 avril, nous avons reçu les bulletins scolaires des 17 C.M.2 qui sont passés en 6^e l'année dernière.

Sauf 3 enfants qui peinent (1) tout le monde va bien — et dans toutes les matières. Un point noir : l'orthographe.

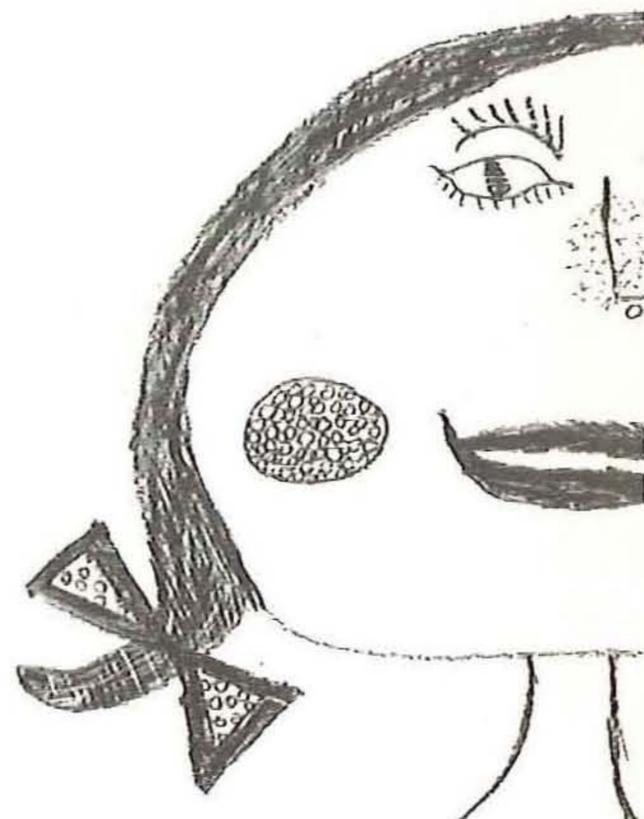
Dans notre classe, nous avons — en accord avec les parents — défini des priorités pour l'orthographe : d'abord des relations affectives fluides à la maison et à l'école, puis une gestualité libre et expressive, puis une orthographe PERSONNELLE la plus proche possible de la NORME ACADÉMIQUE. Ensuite on verra bien. Nous appelons orthographe personnelle l'orthographe des textes libres, des problèmes libres, des comptes rendus d'étude du milieu, des lettres, etc.

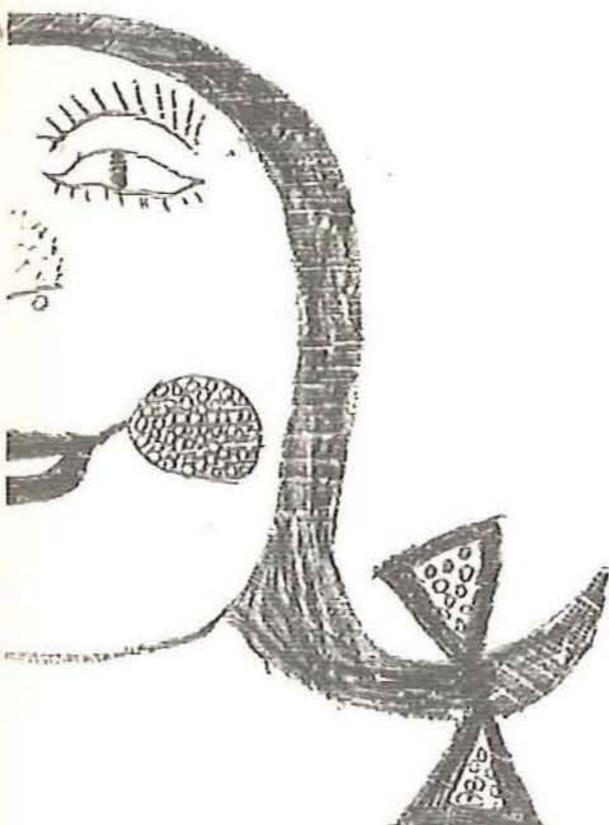
Et une fois par mois seulement nous faisons une dictée de contrôle pour compléter notre programme «naturel», en répétant les manques les plus fréquents.

Mais là, vers Pâques, étant donné la masse des connaissances individuelles mises en place sans bousculade (2), nous pouvons y aller sans panique vers un entraînement quotidien à la DICTÉE de textes littéraires, de problèmes mathématiques, d'articles de journaux, de comptes rendus d'enquêtes.

(1) Tous les trois à cause de graves problèmes familiaux.

(2) Cf. *L'Éducateur* 77-78 n° 8 et 12 : articles d'A. Beruard et B.T.R. «Savoir écrire nos mots» (Jean Le Gal).





Donc, le matin du 18 avril, je dicte à la classe un texte de SWIFT qui prolonge la séance d'expression dramatique d'hier :

L'ILE AUX GÉANTS

«Au bout d'une demi-heure, j'arrivai à un champ d'orge qui était entouré d'une haie d'au moins vingt pieds de haut, avec des arbres tellement élevés que je fus incapable d'en estimer la hauteur. J'essayais de trouver quelque trou dans la haie, quand j'aperçus un indigène qui venait vers la barrière... il semblait aussi haut qu'un clocher et avançait d'environ cinq toises à chaque enjambée. Frappé d'étonnement et de frayeur, je courus me cacher dans le champ d'orge.»

Les voyages de Gulliver

• Et voici que Bruno, toujours plus à l'aise pour parler de ses moutons que pour écrire tous ces machins-là me demande : «*INCAPABLE, ça prend deux P ?*» (pourquoi pas quatre, ce qui lui donnerait, ne pensez-vous pas, une assise et un équilibre enviables, voyez donc : INCAPPPABLE).

Je renvoie à la classe. Emmanuel — modèle réduit de neuf ans — prend la parole, en bon moraliste : «*Si tu hésites, écris toujours le plus simple.*»

Voilà qui me fait réfléchir encore un coup. Bruno a trouvé un fil d'Ariane : la Vérité est en moi, puisque j'hésite, et en même temps à l'extérieur, puisqu'il n'y a qu'une seule écriture admise de ce mot.

Sans la découverte de cette relation entre le dedans et le dehors, il n'y a pas d'acquisitions orthographiques possibles.

Bruno a mis en place un ensemble analogique à lettre double : apprendre, apporter, applaudir... (cf. *Bled*, p. X, n° Y). Peut-être même l'a-t-il rattaché à un ensemble en ATT, ONN, ARR, etc.

Mais là, c'est au milieu d'un mot. Alors Bruno hésite, et ça va lui permettre de constituer un nouvel ensemble de référence : *incapable, décapier, dérapier...* «La vérité est en toi» (*Antibled*, p. 0, n° 00).

• Laurent demande, du coup, s'il y a 2 M à TELLEMENT. Alors, Frédérique, qui n'avait qu'une oreille d'ouverte ce matin-là, et profitant de la morale krishnamurtiste enseignée à Bruno, se hâte de rayer un L à TELLEMENT. «*Si on mettait 2 m, ça ferait télaman, comme pour femme : fame.*»

Ah ! cette fois les deux oreilles sont ouvertes (un L, une oreille, 2 M, deux oreilles) car Frédé s'inquiète sérieusement, je dirais même qu'elle s'apprête à se fâcher toute rouge, aussi mâche-t-elle furieusement ses phonèmes : «*Tu as demandé s'il y avait 2 M M M ou 2 L L L L L ?*»

Et Laurent : «*2 M M M, oui, 2 M M M M.*»

(Et moi je n'ai jamais entendu 2 M tant rebondir : tiens, on pourrait faire de la musique avec ce bruit-là !)

Voilà Frédé qui corrige son krishna : la vérité est en toi, mais n'oublie par où elle est entrée, par exemple les deux oreilles. (C'est rigolo qu'on en ait deux cornets, il doit y avoir une raison. Il faut vraiment que je relise TOMATIS : *L'oreille*, Editions du Seuil.)

Revenons donc au seuil ; c'est au seuil la place du maître, ni dedans — il y fait trop noir et puis ça ne le regarde pas —, ni dehors — l'enfant pourrait se perdre pendant ce temps — mais là, au seuil. Le maître, c'est un repère et puis quoi de plus ?

• Frédéric — l'autre — demande : «*C'est au pluriel «chaque enjambée» ! — Mais non, c'est pas au pluriel, puisqu'on voit les enjambées une par une.*»

Et je me lance dans un jeu d'expression corporelle point trop démonstratif car ça ne se fait pas, un maître qui écarte les jambes devant ses élèves, mais que je voulais significatif.

«*Tu vois bien, Patrick, d'abord tu as dit «les zenjambées», et puis tu en as fait plusieurs.*»

Allons bon !

L'orthographe ça doit aussi rentrer par les yeux. «*Eh bien oui voyons, puisqu'elle nous sort par les yeux*», comme dirait Cédric.

• Ah ! le voilà, celui-là encore, avec sa logique (voir ci-dessous) en labyrinthe. «Tiens ! c'est comme dans l'oreille interne» dirait mon ami TOMATIS.

Cédric demande : «*COURU, c'est le passé simple ? — Pourquoi tu demandes ça ? — Parce qu'on met pas d'S au passé simple ! (je marchai, j'essayai...).* Tu confonds deux systèmes : le système en U (us/ut) et le système en E (ai/a).»

Et voilà, il y a des choses qui rentrent par l'oreille et par l'œil en même temps — et c'est pas le plus facile, dame !

C'est pour te venger que tu M'as écrit «j'essayai» avec AIT ? J'eusse autant aimé que tu ME l'écrivisses «j'essaya» puisque tu sais la règle : «pas de T après un A».

• Correction. J'ai donné aux enfants le texte photocopie.

Agnès. — Nathalie elle dit qu'il faut une cédille à «il avançait».

— Ben oui, voyons, sinon ça donne AVANKAI.

— Alors, pourquoi vous n'en avez pas mis sur la feuille ?

— Hein ? quoi ? comment ? Que moi j'aie fait ça ?

— Oui, on voit pas bien, alors j'ai cherché sur le dictionnaire, et il y a pas de cédille.

— Ah oui, c'est vrai, puisque c'est écrit AVANCER.

Une autre preuve que la vue ne suffit pas. Je joins quand même à la présente la photo du passage incriminé pour rasurer mé lecteur.

Alors ? y en a t-i une ou y en a t-i pas une cédille ?

2. J'essayais de trouver quelque trou dans la haie quand j'aperçus un indigène qui venait vers la barrière... il semblait aussi haut qu'un clocher et avançait d'environ 5 toises à chaque enjambée.

LA LECTURE AU C.P.

C'EST décidé, comme dirait mon maître P. L. B., je vais me donner une heure pour ÉCOUTER tout ce qui se passe autour de moi, et après on verra...

En plus, ça tombe bien : il est midi et mon champ d'écoute va pouvoir se restreindre un peu et peut-être s'approfondir donc par conséquent.

En effet, à peine rendu dans la salle de jeu qui est le passage obligé pour aller à la cantine, Samuel me tire par la main et m'entraîne vers le menu du jour.

— Qu'est-ce qu'on mange aujourd'hui ?

— Eh bien lis, tu n'as qu'à lire, c'est marqué.

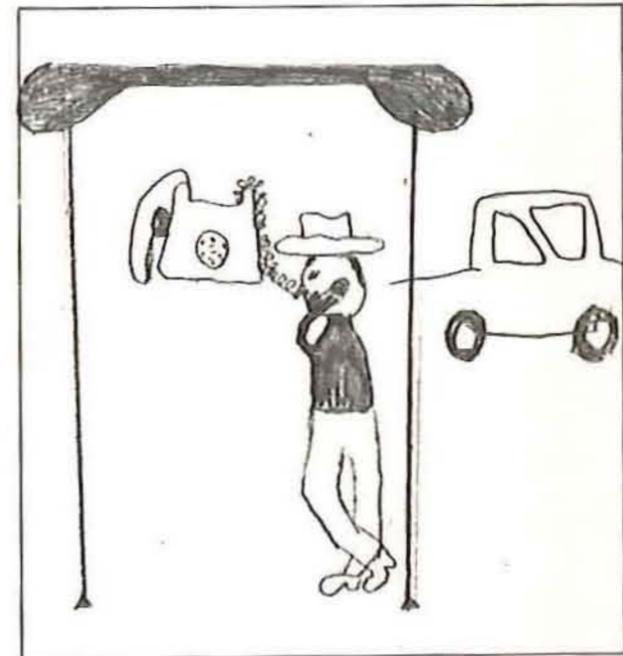
— Oui, mais tu vas m'aider.

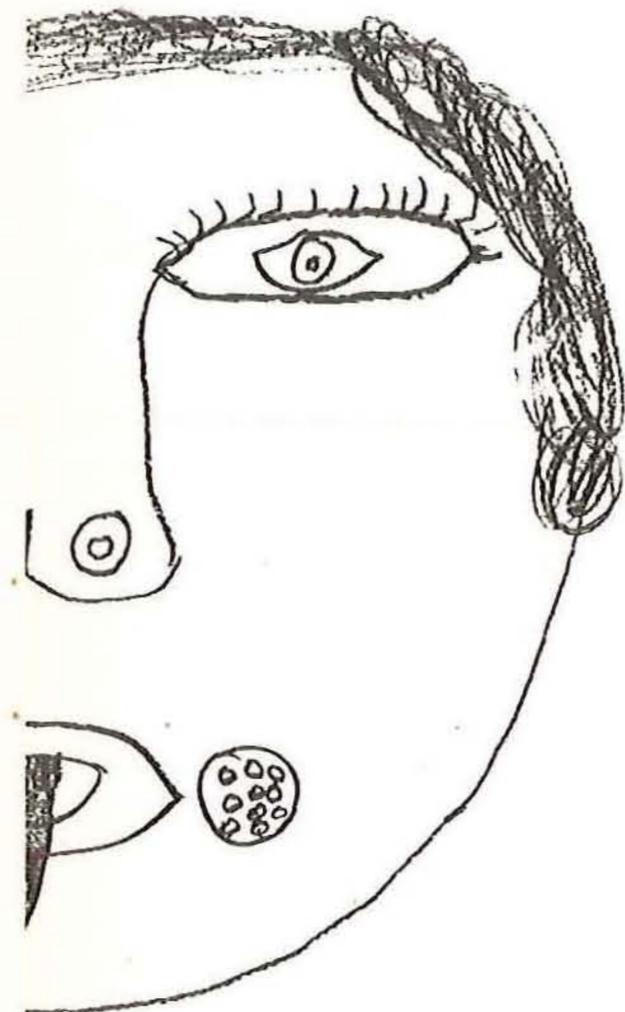
Samuel redouble son C.P. cette année, d'abord parce qu'il était trop jeune, du 15 décembre, et puis surtout trop lent — d'ailleurs c'est un grand bébé ce petit quatrième. Et même en redoublant, il n'a pas encore appris à lire. D'ailleurs il n'aime pas lire, ou du moins, il n'a pas, de lui-même, envie de lire. Et le soir, à la maison, il faut le forcer ou le piéger, sauf quand il fait exprès d'oublier son cahier à l'école.

Mais, juste au moment où j'allais l'aider à lire le menu, voilà un monstre qui surgit en hurlant : «Monsieur HETIER, au téléphone !» Et quand je reviens, au bout de 5 minutes, je lui demande : «Alors, tu as bien tout lu ? — Non, pasque, pasque : 1° tu écris trop mal ; 2° il y a des mots que je comprends pas ; 3° il y a des lettres que je me rappelle plus.»

(En voilà un au moins qui sait ce qu'il ne veut pas. Après tout, il est peut-être moins bête que je croyais.)

Donc, il y a le code, les lois de fonctionnement et la sémantique. Enfin, mon pauvre HETIER, tu vas pouvoir te servir de ta salade linguistique. Si tu avais eu su (passé surcomposé) tu aurais eu moins lu et un peu plus écouté, comme dirait TOMATIS.





Et surtout, surtout — et c'est là que j'ai vraiment perdu mon temps à lire tout ça en premier —, il y a l'affectivité : je tiens le bon bout, il aimera bien lire, parce qu'il aime bien manger.

Voilà : la machine va pouvoir fonctionner, Samuel a trouvé son chemin de lecture.

Ce n'est peut-être pas pour rien qu'il est né avec une occlusion intestinale et qu'il est resté en couveuse trois semaines entre la vie et la mort avec des petits tuyaux en plastique greffés partout. Moi je l'avais oublié, mais pas son corps à lui. Eh bien ! son chemin de la connaissance littéraire passe par ses viscères. Il fallait le savoir.

Ne pas oublier l'OREILLE.

Jusqu'à ce jour je n'avais pas compris, parce que je n'avais pas écouté.

Et cette oreille, ça me donne une sacrée idée.

Voici : dans chaque classe, il y a deux ou trois enfants en difficulté. Ils n'ont pas fait la relation entre la vie intérieure et la vie de la classe parce qu'il ne s'est trouvé personne pour les entendre : ni parmi les copains, ni parmi les parents, ni parmi les maîtres. Ou encore c'est parce que la relation maître/copains ou maître/parents ou copains/parents... n'a pas fonctionné.

J'ai donc décidé de faire prendre en charge chaque enfant en difficulté par un groupe de parents : le père et la mère écouteront attentivement ce que dit l'enfant. Le petit groupe de parents écoutera attentivement le père et la mère plus le maître.

Et c'est bien rare si quelqu'un ne trouve pas alors la brèche. Voilà peut-être une façon de contourner la psychanalyse et la psychomotricité et la médico-pédagogie, car ce qui m'ennuie dans tous ces mots c'est qu'on peut les couper en deux, ce qui révèle la dualité de leur contenu donc leur contradiction interne.

Si la pédagogie Freinet sert vraiment à quelque chose, elle n'a d'expression possible que dans la vérité dynamique des mots simples : dedans, dehors, seuil, oreille, œil, peau, affection, milieu, groupe, sentir, toucher...

POUR les quelques lecteurs qui me croient pris au piège de mon discours freinetisant, j'ai recueilli trois petits exemples, ce même jour, 18 avril, qui illustrent vraiment bien mes précédents propos.

• **Le texte de l'enfant n'existe que dans un contexte qui est en lui.**

Et nous ne pourrions lire le texte que si nous percevons en même temps l'enfant lui-même, non individu autonome, mais partie d'un tout (son milieu). Je précise que j'appelle texte tout énoncé gestuel, oral ou écrit qui est autorisé dans un but de COMMUNICATION : c'est ce sens étendu qu'il a dans la CULTURE POPULAIRE — cf. Fabre et Lacroix dans *La tradition orale du conte occitan*, p. 89 à 109 : texte et contexte ; texte et fonction ; la communication du texte, P.U.F., 1974.

Noël Matheux a 11 ans. Il est au C.M.1 et n'a jamais pu compter plus loin que 10. Evidemment il ne peut suivre les séances de mathématiques avec les autres. Nous avons tout essayé : le travail en groupe, mais il ne veut pas travailler en groupe ; les fiches individuelles fabriquées par le maître et les parents ; l'interpellation fréquente en classe ; le changement de classe pendant l'heure de mathématiques, etc... Mais rien à faire, Noël en est toujours au point zéro.

Et puis voilà qu'avec la classe nous allons partir à la rencontre d'enfants sur le JEU DRAMATIQUE à Avignon. Il nous faut calculer le prix exact du billet S.N.C.F. C'est 294 F la place entière. Mais nous aurons une réduction de 75 %.

Midi, les oiseaux s'envolent. Noël met bien longtemps à ranger ses affaires et il tient toujours son cahier dans la main gauche, avec un doigt glissé pour marquer une page. Je me retiens de gronder comme il m'arrive souvent («*Allons pressons, Mme Fumet vous attend pour entrer à la cantine, et puis je meurs de faim moi !*»).

Et Noël me dit : «*Vous savez cette fois, je croyais l'avoir fait faux mon problème, eh bien il est juste : regardez !*»

Et il profite de ce que je suis accroché par la lecture de sa démarche pour ajouter, mine de rien : «*Maman est partie en hurlant l'autre nuit et puis elle s'est sauvée en voiture. A trois heures du matin.*»



Tout ce que j'ai trouvé à répondre, moi qui ne suis pas psykèkchose : «*Eh bin, dis donc, c'est chouette d'avoir trouvé tout seul !*»

Et on est descendus manger sans plus rien dire.

Mais depuis ce jour, Noël travaille en groupe quand on fait des mathématiques. Et mon histoire n'est sûrement pas finie.

• La logique de cette histoire me rappelle une histoire de logique. Elle est arrivée à ce pauvre Frédéric qu'a bien du mal à dépatouiller sa langue de son cœur.

Ce soir il y a une réunion de classe (parents, enfants, moi) pour décider des entrées en sixième et définir le programme scolaire du troisième trimestre — car ce n'est plus le ministre (trop occupé à préparer des bidons de réformes), ni le maître, qui décident du programme scolaire, mais les parents en accord avec les enfants et moi — en GROUPE. (Pour que tous les parents puissent venir, nous faisons deux réunions à la suite sur le même thème : réunion 1 à 18 h 30, réunion 2 à 20 h 30).

Et Frédéric annonce : «*Maman ne pourra pas venir à 18 h 30 parce que quand elle rentre du travail elle est trop fatiguée. Et puis elle voudrait que Xavier (c'est son père adoptif) vienne, mais pas pendant la réunion pour pas que ça le dérange.*»

— *Je n'y comprends rien à ton discours ! Qui viendra à la réunion pour finir : Xavier ou ta maman ?*

— *C'est que ma maman voudrait bien qui vienne à la Bouchemaine, mais pas avant la réunion.*

— *Alors si je comprends bien ça peut se passer comme ça : (je dessine au tableau)*

R1 R2

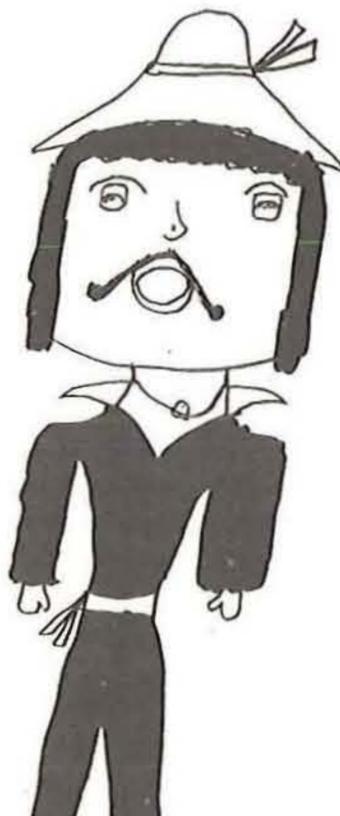
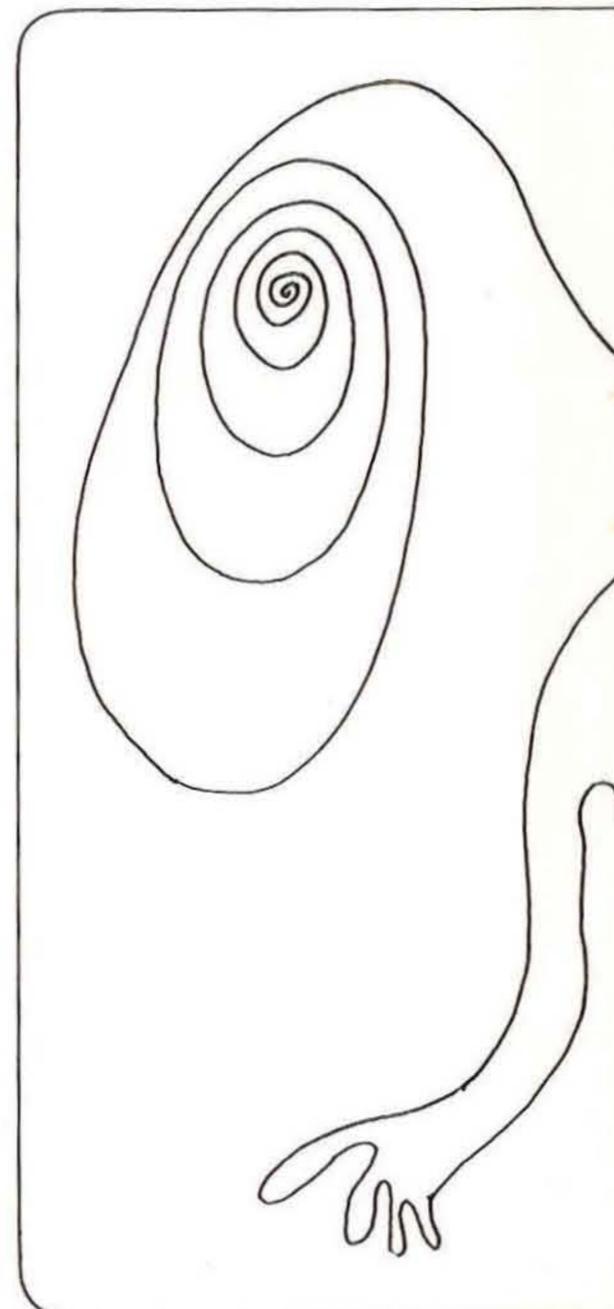
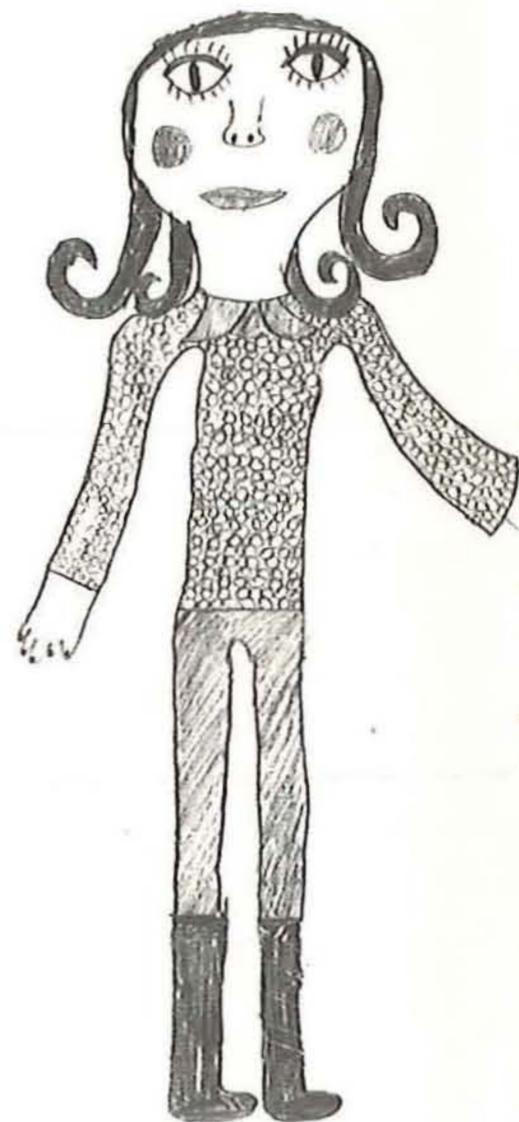
Maman
Xavier

— *Ta maman vient à R1 sans Xavier. Mais tu me dis qu'elle est trop fatiguée à cette heure-là. Xavier vient à R1 sans ta maman. Mais tu me dis que ça ennuie ta maman de le déranger et qu'elle aimerait bien le voir, mais pas dans une réunion. Ta maman vient à R2 sans Xavier... Donc on a les possibilités MR1, MR2, XR1, XR2, MXR1, MXR2.*

Du coup ils sont venus tous les deux à la réunion, et c'est la première fois qu'ils participaient à une réunion de classe. Ça devait être drôlement important pour Frédéric, ça, si important que le tube de sa gorge était trop étroit pour laisser passer une telle information :

— *Maman viendront tous les deux à la réunion (parce que Xavier je l'aime beaucoup, j'ai besoin qu'il soit mon père ; et ma maman c'est ma maman).*

La logique de l'enfant ressemble plus à un placenta qu'à un tableau cartésien.



• Le discours de l'adulte est linéaire : c'est une chaîne qui déroule ses maillons. Le discours de l'enfant ressemble plutôt à un ressort en spirale, avec des spires à l'extérieur (dans le milieu réel immédiat), des spires à l'intérieur de lui et des spires dans la langue.

(Essayez donc de dessiner ça !)

Exemple : le même jour que le coup de téléphone, après déjeuner, je demande à Samu :

— Tu viens aux biques avec moi ?

Samu. — Tu en as pour longtemps ?

P. H. — Non pourquoi ?

Samu. — Parce que je veux jouer avec quelqu'un sur la cour.

Silence. On arrive au pré à biques.

Samu. — Faudrait que tu écrives en attaché, autrement.

Les biques vont bien. On peut aller à l'école.

Samu. — Oui mais s'il y en a plus !

P.H. — De quoi ?

Samu. — Ben des voitures !!!

P. H. — Quelles voitures ?

Samu. — Des voitures à moteur qui se remonte pas que tu m'as promis.

On arrive devant l'école.

Samu. — Papa, viens voir la tache de sang.

P.H. — Quelle tache de sang ?

Samu. — Le chien qui était écrasé ce matin. Monsieur Cadeau l'a mis à la poubelle.

On entre sur la cour. Un groupe d'enfants est occupé à soulever le couvercle de la poubelle pour voir le chien mort (« Ses yeux y sortent de sa tête »).

Samu. — Tu le vois pas Benoît ?

P.H. — Non. Pourquoi ?

Samu. — Parce que je veux jouer avec lui.

Ah oui ! c'est Benoît qui a une petite voiture à moteur qui se remonte toute seule, dont il rêve. Cinq minutes plus tard, voilà Benoît qui arrive vers moi, Samuel à ses talons.

Benoît (C.E.1). — C'est au Ballon Rouge, rue de la Roë.

P. H. — Mais quoi, qu'est-ce que c'est que cette histoire de Ballon Rouge, rue de la Roë ?

Samu. — C'est la boutique de jouet.

P. H. — Mais quelle boutique de jouet ?

Samu. — Tu sais bien, pour acheter la voiture comme Benoît !!!

(En effet il fallait le savoir !)

En somme tout ce dialogue entre Samuel et moi, étalé sur un quart d'heure environ et déroulé sur le chemin qui va de la maison à l'école en passant par le pré aux biques, aurait pu se REDUIRE à un seul énoncé : SAMU revu par OBADIA, ou GENOUVRIER, ou HABY ou RENOVE.

Je désire me rendre sur la cour de récréation du groupe scolaire afin d'y retrouver Benoît avec lequel je jouerai à la petite voiture qui possède un moteur qui se remonte tout seul et nous pourrons lui demander dans quel magasin il l'a achetée.

Seulement ça, c'est la langue de l'école — fallait-je le préciser ? —, pas celle de l'enfant. Pour comprendre la langue de l'enfant, il faut percevoir le contexte qui est en lui et dans son environnement immédiat et sur lequel, comme un ludion, danse son texte.



«Nous disons, et la preuve en serait facile, que l'école traditionnelle emploie des techniques de rédaction, de calcul, de dessin ou de musique qui apparaissent comme des mécanismes minutieusement montés pour tourner en milieu scolaire, **MAIS QUI SONT SANS LIAISON AVEC LE COMPORTEMENT DES INDIVIDUS ET LES EXIGENCES SOCIALES EN MILIEU NON SCOLAIRE.**»

C. FREINET

La méthode naturelle
«L'apprentissage de la langue»
Marabout, p. 28

«Si tout éveil se caractérise par une ouverture sur le discours, c'est justement parce qu'il n'est rien qui ne soit langage et rien qui ne soit écoute car tout est communication. Je m'explique.

Il n'existe rien ici bas qui ne soit indépendant ; aucun atome, aucun électron, aucune particule ne peut se vanter d'être isolée. **TOUT EST SOUMIS A L'ENVIRONNEMENT**, de même que ce dernier est lié à ce qui l'entoure et ainsi de suite.»

A.A. TOMATIS

Vers l'écoute humaine
Editions E.S.F., 1974

ÉCRIT DANS LA MARGE (une réponse)

Constater que le vécu scolaire n'est compréhensible qu'à la lumière de tout le vécu extra-scolaire, rajouter d'autres exemples, c'est un peu enfoncer des portes, ouvertes déjà par Patrick...

Mais essayer de comprendre pourquoi et comment l'enfant ou l'adolescent peut laisser sortir cette parole à l'école, lieu d'une parole standardisée, culturelle, et surtout pas affective, c'est expliquer comment l'adulte qui l'autorise et l'écoute se met **en marge** du système...

Pourquoi ? D'abord parce que, non autorisée, cette parole n'a pas de **lieu** pour s'exprimer officiellement. Alors, quand et où peut-elle sortir ?

A Bouchemaine, c'est le chemin qui mène à la Cantine, au pré aux chèvres, c'est la classe après l'heure...

Et dans le second degré ? Quand après 55 mn de «cours», la sonnerie retentit, les élèves — ils ne sont que ça, surtout pas des enfants, ou des adolescents — n'ont que trois minutes pour dégringoler deux étages, traverser la cour, rejoindre la salle où le prof suivant les attend — «Allons, dépêchez-vous, il y a longtemps que c'est sonné...» — pour cinquante cinq nouvelles minutes d'un autre cours, et ainsi de suite jusqu'à midi, où ils iront manger dans le réfectoire «des élèves» — les profs ont le leur ! —, ou jusqu'à 17 h où ils s'enfourneront dans un car de ramassage qui les reconduira jusqu'à leur village.

Et pourtant, chacune de ces mille et quelques unités du C.E.S. a ses «spirales» comme écrit Patrick, et aurait quelque chose à dire et à faire entendre...

... Et pourtant, quand la confiance réciproque s'établit entre un adulte et des adolescents, la parole en marge est incoercible, elle sort n'importe où, n'importe quand : pendant les heures de cours, quand, dans le travail en ateliers, ou dans la reprise des textes libres, je suis assise avec un petit groupe, à chaque fois qu'on **sort** du C.E.S., dans le car, dans la rue, etc., au club théâtre, entre midi et une heure...

Mais, le travail en ateliers (qui est l'anti-cours magistral), la sortie, le club théâtre (plus toléré qu'accepté par

l'administration, et où on apprend à crier, à se toucher...), tout ça, c'est déjà, dans la structure de l'établissement, une autre structure, **en marge**, et l'adulte qui le suscite est lui aussi, en marge (et c'est pour ça, peut-être, que cette parole peut sortir...).

ET APRÈS ?...

En lisant Patrick, j'ai peu rencontré l'évocation des **risques** pris, quand on tend l'oreille à ce discours marginal. Peut-être qu'avec des enfants du C.M., le risque est moindre qu'avec des ados, l'adulte reste adulte, face à l'enfant. Pour nous, au C.E.S., la relation — même affective — est un peu différente : si un ado laisse échapper ses préoccupations profondes, c'est avec l'attente d'un dialogue, d'un échange, d'une aide, et l'adulte est plus considéré comme un égal, un peu plus vieux. Alors, comme on n'est pas «psykekchôse» et comme on ne peut pas non plus se laisser bouffer, si on prend le risque d'écouter la parole en marge de l'école, il faut trouver des solutions...

L'une d'elles me semble être de permettre que cette parole en marge s'exprime non seulement face à l'adulte, mais **aussi** au sein du groupe d'enfants, l'essentiel étant que l'enfant ou l'adolescent sorte de la solitude et puisse dialoguer avec un **autre** de ses problèmes. Le jour d'un conseil de classe de 4^e, Myriam vient me voir : «Ne saquez pas Agnès, son père est en prison.» Ça faisait deux mois. Agnès est renfermée, ne parle pas du tout. Je me suis souvenue de son attitude le jour d'un débat enflammé sur la peine de mort, où elle fut la seule à ne pas intervenir, alors que la grosse majorité défendait violemment la peine de mort («Tu as tué, on te tue, tu as volé, tu vas en prison...»). Je comprenais enfin l'attitude d'Agnès, mais je me réjouissais que Myriam ait pu capter cette parole en marge, qui me revenait par ricochet... Ecouter la parole dite en marge, accepter de l'entendre, c'est aussi se mettre en marge du système scolaire, en y introduisant des relations humaines ; la vie de la classe en est nécessairement transformée, les apprentissages facilités. Les acquis scolaires en bénéficient, mais la brèche est surtout affective... Et il faut l'assumer.

Mauricette RAYMOND
et François ALFONSI

Une séance d'éducation physique en 5^e à programme allégé

8 GARÇONS - 3 FILLES

Le cadre institutionnel du collège et les habitudes des enfants de 14 ans ne permettent pas toujours une activité corporelle librement choisie et en rupture par rapport à la «gym» traditionnelle.

Cependant, au C.E.S., on peut tout de même remplacer l'esprit de compétition par :

- la coopération (dans l'organisation des activités) ;
- la recherche ;
- l'auto-évaluation ;
- le plaisir d'un travail en profondeur dans le domaine corporel qu'on a choisi.

Ceci est une fiche technologique qui sera suivie par d'autres à différents niveaux dans les prochains numéros de *L'Éducateur*. Nous avons pensé que le support «fiche» était plus adéquat pour parler des pratiques corporelles telles que :

- utilisation de matériel,
- jeux collectifs,
- approfondissement d'une technique.

Voir à ce sujet la deuxième partie de l'article sur le «Mundial», *Éducateur* n° 1 et «Utilisation d'une salle d'agrès» dans l'article de J. Garnaud (à paraître).

Education corporelle - E.P.S. en programme allégé

Déroulement d'une séance (suite)

• Rectifications :

- Parcours plus court. On garde ce qui est intéressant. On remplace certaines choses par d'autres.
- On fait 3 groupes de 7 (j'insiste pour qu'ils soient mixtes, ça ne va pas tout seul).
- On se partage le travail : *relais*.
- On compte le temps total des groupes.

• Nouveau parcours prévu :

- Ramper sous 3 haies basses, sauter 3 haies plus hautes.
- Sauter 10 fois à une corde tournée par 2 camarades.
- Saut en longueur avec tremplin (longueur minimum = longueur moyenne de la classe dans l'année).
- Lancer des poids de 2 kg et 3 kg à une distance minimum (idem).
- Grimper à la corde entière.
- Sauter 3 moutons, puis plonger en roulade par-dessus le dos de 3 camarades.
- Passer dans les tunnels.
- Sprint sur 50 m.

• Réorganisation :

- 3 groupes «équilibrés» se forment.
- Partage des compétences, puisque ce sera un parcours-relais : chacun choisit ce qu'il réussit le mieux.
- C'est le temps du groupe qui compte (chrono).

• **Constatation, après deux parcours :** ils ont tendance à chercher la rentabilité : les plus compétents pour telle ou telle activité étant fixés dans leur rôle.

• **Contre-proposition (de moi) :** même parcours, mais en choisissant l'atelier selon vos préférences. Discussions vives, car il y a des ateliers plus recherchés que d'autres.

Education corporelle - E.P.S. en programme allégé

«Nous disons, et la preuve en serait facile, que l'école traditionnelle emploie des techniques de rédaction, de calcul, de dessin ou de musique qui apparaissent comme des mécanismes minutieusement montés pour tourner en milieu scolaire, MAIS QUI SONT SANS LIAISON AVEC LE COMPORTEMENT DES INDIVIDUS ET LES EXIGENCES SOCIALES EN MILIEU NON SCOLAIRE.»

C. FREINET

La méthode naturelle

«L'apprentissage de la langue»

Marabout, p. 28

«Si tout éveil se caractérise par une ouverture sur le discours, c'est justement parce qu'il n'est rien qui ne soit langage et rien qui ne soit écoute car tout est communication. Je m'explique.

Il n'existe rien ici bas qui ne soit indépendant ; aucun atome, aucun électron, aucune particule ne peut se vanter d'être isolée. TOUT EST SOUMIS A L'ENVIRONNEMENT, de même que ce dernier est lié à ce qui l'entoure et ainsi de suite.»

A.A. TOMATIS

Vers l'écoute humaine

Editions E.S.F., 1974

ÉCRIT DANS LA MARGE (une réponse)

Constater que le vécu scolaire n'est compréhensible qu'à la lumière de tout le vécu extra-scolaire, rajouter d'autres exemples, c'est un peu enfoncer des portes, ouvertes déjà par Patrick...

Mais essayer de comprendre pourquoi et comment l'enfant ou l'adolescent peut laisser sortir cette parole à l'école, lieu d'une parole standardisée, culturelle, et surtout pas affective, c'est expliquer comment l'adulte qui l'autorise et l'écoute se met **en marge** du système...

Pourquoi ? D'abord parce que, non autorisée, cette parole n'a pas de **lieu** pour s'exprimer officiellement. Alors, quand et où peut-elle sortir ?

A Bouchemaine, c'est le chemin qui mène à la Cantine, au pré aux chèvres, c'est la classe après l'heure...

Et dans le second degré ? Quand après 55 mn de «cours», la sonnerie retentit, les élèves — ils ne sont que ça, surtout pas des enfants, ou des adolescents — n'ont que trois minutes pour dégringoler deux étages, traverser la cour, rejoindre la salle où le prof suivant les attend — «Allons, dépêchez-vous, il y a longtemps que c'est sonné...» — pour cinquante cinq nouvelles minutes d'un autre cours, et ainsi de suite jusqu'à midi, où ils iront manger dans le réfectoire «des élèves» — les profs ont le leur ! —, ou jusqu'à 17 h où ils s'enfourneront dans un car de ramassage qui les reconduira jusqu'à leur village.

Et pourtant, chacune de ces mille et quelques unités du C.E.S. a ses «spirales» comme écrit Patrick, et aurait quelque chose à dire et à faire entendre...

... Et pourtant, quand la confiance réciproque s'établit entre un adulte et des adolescents, la parole en marge est incoercible, elle sort n'importe où, n'importe quand : pendant les heures de cours, quand, dans le travail en ateliers, ou dans la reprise des textes libres, je suis assise avec un petit groupe, à chaque fois qu'on **sort** du C.E.S., dans le car, dans la rue, etc., au club théâtre, entre midi et une heure...

Mais, le travail en ateliers (qui est l'anti-cours magistral), la sortie, le club théâtre (plus toléré qu'accepté par

l'administration, et où on apprend à crier, à se toucher...), tout ça, c'est déjà, dans la structure de l'établissement, une autre structure, **en marge**, et l'adulte qui le suscite est lui aussi, en marge (et c'est pour ça, peut-être, que cette parole peut sortir...).

ET APRÈS ?...

En lisant Patrick, j'ai peu rencontré l'évocation des **risques** pris, quand on tend l'oreille à ce discours marginal. Peut-être qu'avec des enfants du C.M., le risque est moindre qu'avec des ados, l'adulte reste adulte, face à l'enfant. Pour nous, au C.E.S., la relation — même affective — est un peu différente : si un ado laisse échapper ses préoccupations profondes, c'est avec l'attente d'un dialogue, d'un échange, d'une aide, et l'adulte est plus considéré comme un égal, un peu plus vieux. Alors, comme on n'est pas «psykekchôse» et comme on ne peut pas non plus se laisser bouffer, si on prend le risque d'écouter la parole en marge de l'école, il faut trouver des solutions...

L'une d'elles me semble être de permettre que cette parole en marge s'exprime non seulement face à l'adulte, mais **aussi** au sein du groupe d'enfants, l'essentiel étant que l'enfant ou l'adolescent sorte de la solitude et puisse dialoguer avec un **autre** de ses problèmes. Le jour d'un conseil de classe de 4^e, Myriam vient me voir : «Ne saquez pas Agnès, son père est en prison.» Ça faisait deux mois. Agnès est renfermée, ne parle pas du tout. Je me suis souvenue de son attitude le jour d'un débat enflammé sur la peine de mort, où elle fut la seule à ne pas intervenir, alors que la grosse majorité défendait violemment la peine de mort («Tu as tué, on te tue, tu as volé, tu vas en prison...»). Je comprenais enfin l'attitude d'Agnès, mais je me réjouissais que Myriam ait pu capter cette parole en marge, qui me revenait par ricochet...

Écouter la parole dite en marge, accepter de l'entendre, c'est aussi se mettre en marge du système scolaire, en y introduisant des relations humaines ; la vie de la classe en est nécessairement transformée, les apprentissages facilités. Les acquis scolaires en bénéficient, mais la brèche est surtout affective... Et il faut l'assumer.

Mauricette RAYMOND
et François ALFONSI

QUI SOMMES-NOUS ?

D'OÙ VENONS-NOUS ?

OÙ ALLONS-NOUS ?

(suite de la p. 3)

Faisons-nous partie des illusionnistes de l'éducation psychanalytique ? Eh bien oui !

Nous faisons partie de la vague 2.

«La première vague est illustrée au début de ce siècle par les noms de C. Reddie, J. Dewey, H. Lietz, M. Montessori, B. Otto, G. Wyneken, O. Decroly, E. Claparède et A. Ferrière. La pédagogie qui se dessine alors peut être globalement définie comme une pédagogie de l'intérêt.»

Les auteurs veulent parler des problèmes de la motivation.

«La deuxième vague, qui suit la première guerre mondiale (1) débouche, non sans des hésitations ni même des contradictions internes, sur l'ensemble des pédagogies qui font appel dans le cadre des méthodes actives à la technique de la non-directivité.»

Dans une note, pour bien prouver cette fois qu'il n'y a pas de confusion entre les grandes guerres, les auteurs précisent : «Non-directivité» avant la lettre pourrait-on dire, qu'exprime également le terme anglais de *self-government*».

Se gouverner soi-même — en dehors de l'autorité du maître —, c'est donc ne pas se diriger ni être dirigé... Faites un effort et tâchez de comprendre !

En tout cas et néanmoins, pratiquant la non-directivité avant la lettre et sans le savoir, et soumise «inconsciemment à la théorie freudienne» (p. 21), cette seconde vague de l'école nouvelle existait et comprenait : «K. Kalin, H. Parkhurst, C. Washburne, A.S. Neill, W. Curry, R. Cousinet et C. Freinet.»

Il y a une troisième vague qui comprend d'une part tous ceux qui élargissent «la notion même de non-directivité tant à partir de travaux de psychologie sociale de Lewin, Levitt et White que des expériences psychothérapeutiques de Carl Rogers.»

Evoquant la tendance prédominante dans le domaine pédagogique contemporain de «l'éducation spécialisée» qui impose une «pédagogie curative», cette vague trois selon les auteurs comprend tous ceux englobés dans l'ensemble intitulé *Pédagogie institutionnelle* : G. Oury et Vasquez, J. Ardoine, Hameline et Dardelin, G. Ferry, Lobrot.

Serions-nous, dans ce livre, sous le régime permanent de l'amalgame ?

Que faisons-nous dans la vague 2 ? (Si nous écrivons «nous», Messieurs J.P. Bigeault et G. Terrier, c'est qu'il est impossible quoiqu'on en dise ici et ailleurs de séparer C. Freinet et son mouvement, C. Freinet et ses camarades et collaborateurs : c'est le meilleur et le plus profond hommage que nous devons lui rendre !)

Il nous faudrait citer tout le sous-chapitre : *Des méthodes actives à la technique de la non-directivité*.

L'approche de la non-directivité est certes «en vérité incertaine et marquée de contradictions» (par exemple le plan Dalton, dont on sait que C. Freinet a tiré les outils de l'auto-correction). Mais A.S. Neill affirme «le droit irrécusable de l'enfant à une éducation non-directive» et «sans l'apparence d'un doute et pour la première fois, clairement, au nom de la psychanalyse.»

«Pour Cousinet, l'abstention du maître reste technique et se fonde sur le postulat lyrico-scientifique de la toute bonne spontanéité.»

«Quant à Freinet, que protège plus d'une fois un pragmatisme inspiré, nous serions tentés de dire qu'il esquivé adroitement le problème en posant l'équation optimiste selon laquelle le travail est un jeu.»

Ici les auteurs renvoient au livre de Freinet : *L'éducation du travail* !

Il est bien clair pourtant qu'ils ne l'ont pas lu ! Notre «maître inspiré» a donc esquivé tous les problèmes de l'abstention du maître en passant sa plume régulièrement à Elise Freinet dans la rubrique publiée durant des décades : «*Quelle est la part du maître ?*» (voir *L'Éducateur* de 1946 à 1966 et la collection B.E.M.).

Cette idée que «le travail est un jeu» retient l'attention des auteurs parce que Freinet revient «avec une insistance presque triste dans sa répétition» sur «le slogan de la «fête». Du texte libre — qui est une technique (38) — mais aussi son au-delà créatif — à l'imprimerie qui associe le corps à l'esprit, la pédagogie de Freinet annonce la réconciliation des contraires, la résolution des conflits. Le travail naît de la classe-atelier comme la démocratie d'une coopérative.»

Mais citons en entier la note 38 :

38 «Technique qui reprend celle des «productions libres» en psychanalyse et qui consacre la non-directivité comme outil de travail ; on pense aussi comme Freinet lui-même (in La méthode naturelle), à l'écriture automatique des surréalistes et plus pédagogiquement à la méthode «psychanalytique» (suggérée à Freinet par Charles Baudoin du «racontez un rêve»).»

Voilà comment on écrit l'histoire ! Voilà donc un nouvel itinéraire de C. Freinet ! Le texte libre c'est le poème surréaliste ou bien racontez un rêve !... et Charles Baudoin un de nos ancêtres !

Chers camarades qui chaque jour dans votre classe recevez des textes libres, vous reconnaissez-vous dans cette pratique ? Il est vrai, comme on dit aujourd'hui, au syndicat ou ailleurs, que vous ne pratiquez certainement pas «la bonne pédagogie Freinet» !

Allons plus loin !

«Pour étendre l'idée de l'aptitude naturelle à la coopération (ou à l'apprentissage) jusqu'à la conception selon laquelle les élaborations politiques ou intellectuelles de l'homme naîtraient du seul exercice spontané de ses fonctions selon la loi du plaisir, il faut que le plaisir ait reçu ses quartiers de noblesse dans un monde où l'intelligence industrielle passe encore pour être la fille de la Raison (41).»

Il y a donc une note 41 :

41 «Mais n'oublions pas que l'école nouvelle — et Freinet lui-même — font une large place à la programmation et d'une manière générale à la psychologie de l'apprentissage.»

J'ai déjà écrit le mot amalgame !!!

En définitive, ce livre ne devrait-il pas être lu seulement au niveau des notes ???

Les auteurs ont-ils parcouru — même rapidement — la collection des parutions de *L'Éducateur* de 1963 à 1966 presque entièrement consacrées à la programmation ? Il est vrai que depuis 1966, il n'en est absolument plus question ! Pourquoi ? c'est une réponse qu'il nous appartient sérieusement de donner.

Continuons. Nous en sommes à la notion de plaisir.

«Ce plaisir que Maria Montessori désigne indirectement dans la «vibration incessante» de l'enfant (ou comme nous l'avons déjà dit son «feu continu») évoque moins l'austérité des processus évolutifs que la luxuriance chaleureuse des instincts (43).»

Encore une note : la 43. Mais pourquoi ce qu'elles contiennent, ces notes, n'est-il pas inclus dans le discours des auteurs ? Faudrait analyser cela !

(1) La première guerre mondiale, c'est 1914-1918. Par conséquent, 1946 ne suit pas la première mais la seconde guerre mondiale : les auteurs confondent-ils aussi les «grandes guerres» ?

43 «Le thème du jeu chez Freinet est à cet égard surdéterminé : on y trouve à la fois le jeu «symbolique» de Piaget (avec son caractère d'abréaction spontanée) et le «rêve agi» des psychanalystes, dans tous les cas on y repère l'énergie des instincts.»

Dans tous les cas, les auteurs défendent leur thèse aux risques de toutes les (pires) récupérations !

Continuons. Vous verrez bien — je vous l'assure — où nous allons en venir !

«Aussi bien, comme le dit Freinet lui-même (44)...»

Lisons tout de suite la note 44 :

44 «La méthode naturelle : III. L'apprentissage de l'écriture, Delachaux et Niestlé, 1971, p. 14.»

La bibliographie des auteurs ne comporte que deux livres de Freinet : ce tome III de *La méthode naturelle* publié en 1971 et *L'éducation du travail...*

«Aussi bien, comme le dit Freinet lui-même, «un moteur nouveau est né, ou plutôt un moteur existait depuis toujours, mais il ne fonctionnait que clandestinement». Et en effet, il n'est pas jusqu'au «tâtonnement expérimental» qui, en évoquant «le frottement, l'hésitation, l'essoufflement... le battement de la vie», ne débouche, par-dessous la froide image mécanique, sur le chaud paradis retrouvé de «l'harmonie naturelle».

Rousseauiste par pudeur, scientifique par idéal, la pédagogie de l'Ecole nouvelle est freudienne par inadvertance (et d'ailleurs, nous le verrons plus loin, par erreur). Dans ce monde de l'éducation où la sexualité (de l'enfant) rentre par effraction (46), le texte libre est une fenêtre poétiquement ouverte sur «l'activité plus profonde qui cherche sa voie vers la lumière», et le travail-jeu comme l'acte d'amour métamorphose le labeur en plaisir puisqu'il est «une activité qu'on sent si intensément liée à l'être qu'elle en devient comme une fonction dont l'exercice est par lui-même sa propre satisfaction» (47).

En vérité, si l'on veut entendre derrière ces discours «audacieux» la peur qui s'installe, on saisit à quel point un néo-rousseauisme, conduit s'il le faut jusqu'aux limites d'un totalitarisme mystique, vient ici attester tout à la fois l'impact du freudisme sur la nouvelle conscience éducative et les résistances inattendues qui condamnent l'«Ecole nouvelle» dans le même temps qu'elle se dérobe devant ses conflits.

Mais il suffit pour s'en convaincre de voir comment deux pédagogues aussi différents que Kurt Hahn et Célestin Freinet en viennent à redouter les «forces vives» (48) sur lesquelles ils ont édifié chacun leur conception pédagogique au point, en restaurant un puritanisme imprévu, d'entonner tous les deux le même hymne à une jeunesse «au regard franc et droit» (49), promise à l'aventure d'un «Grand large» (50) qui résonne étrangement des accents d'une «culture de l'héroïsme» (51) plus proche du fascisme que de la démocratie.

A mesure qu'elle s'approche un peu plus des désirs qui la sous-tendent l'éducation est prise de vertiges et se laisse emporter par ses contradictions.»

46 «Et quand bien même Le sexe entre à l'école (H. Portnoy et J.-P. Bigeault, Paris, Magnard-Université, 1973) sous forme d'éducation sexuelle, comme c'est le cas aujourd'hui, la sexualité infantile n'en reste pas moins souvent profondément ignorée (voir conclusions générales).»

47 «C. Freinet, L'éducation du travail, Delachaux et Niestlé, 1967, p. 125.»

48 «Kurt Hahn est le même qui reconnaît l'énergie contenue dans les «instincts grossiers» d'une «jeunesse sans loi» et édifie tout un système hygiéniste et moralisant pour lutter contre l'impureté adolescente et l'érotisme en général cause de tout le malheur du monde.»

49 «C. Freinet, Conseils aux parents, Vence, Ed. Ophris, s.d. «des hommes au regard franc et droit, des forts au service de la famille, au service de la communauté, par le sacrifice total à une spiritualité généreuse», p. 107. «Mais il faut dire que notre alimentation végétarienne... que l'activité permanente... contribuent à éviter l'excitation sexuelle et sensuelle qui est une des plaies de notre civilisation», p. 106.»

50 «Il s'agit pour K. Hahn de «l'équivalent moral de la guerre», alpinisme et nautisme au service d'un «réarmement moral» avant la lettre.»

51 «L'expression de C. Freinet (op. cité) rejoint parfaitement la culture des «grandes passions» préconisées par K. Kahn pour vaincre «les vices de la puberté».

Ainsi donc, chers camarades, moi qui cherche actuellement les raisons profondes d'une crise qui nous a condamnés à plus de douze années de silence, de stagnation et d'indécision, je dois croire ce que je lis. «Inconsciemment», «par inadvertance»,

Document

L'ÉDUCATEUR PROLÉTARIEN

N° 4 - janvier 1933

Ce que nous attendons de la psychanalyse

Parce qu'il a été parlé de psychanalyse à propos des rêves incriminés, tous les prudes réactionnaires jettent des cris indignés, nous accusant de faire dangereusement de nos élèves de «petits cobayes» et nous associant de façon inattendue à Freud et à Baudouin. Le Ministre lui-même se croit obligé d'annoncer une enquête sur les méfaits possibles de la psychanalyse dans les écoles de France.

Rassurons tout de suite ces consciences inquiètes : nous n'avons jamais tenté de faire, dans nos classes, de la psychanalyse. C'est là une science bien trop neuve et trop délicate à utiliser pour que nous nous y essayions sans formation spéciale, ou que nous recommandions à nos adhérents de s'engager dans cette voie.

Nous retenons les rêves des enfants au même titre que les autres travaux libres qu'ils nous apportent, parce qu'ils sont, comme eux, l'expression spontanée d'un moi intime qui tend à se libérer. Nous ajoutons que, si les diverses rédactions libres sont toujours, pour nous, chargées d'enseignements précieux sur la nature, les aspirations et les besoins des enfants, nous accueillons encore avec plus d'intérêt les rêves qui sont la projection ingénument authentique du subconscient tout entier.

Mais nous ne nous hasarderons pas du tout à faire de la psychanalyse au sens véritable du mot. Ce contenu latent des rêves, ces manifestations sexuelles à peine voilées, ces transferts révélateurs, nul n'en a connaissance hors de nous-mêmes. Et quand l'enfant nous raconte un rêve, il n'attache pas plus d'importance aux faits ou aux souvenirs que lorsqu'il nous décrit ses jeux ou qu'il nous dit son émotion en face de la nature. Il est donc absolument erroné de supposer qu'il puisse y avoir, à cette pratique, le moindre danger.

S'il nous plaît ensuite à nous, éducateurs, et chacun avec notre compétence particulière, d'examiner ces rêves hors de la classe, de nous en servir pour une plus complète connaissance de nos élèves ; si nous avons l'occasion de contrôler la valeur de nos découvertes par l'amélioration du comportement individuel et social des enfants ; si même nous avertissons discrètement les parents des observations précises ainsi recueillies, est-ce que, par hasard, nous sortirions ainsi de notre rôle d'éducateurs ? Et où peut-on voir là le moindre danger pour les «petits cobayes» ?

Pour bien éduquer les enfants, il faut d'abord les bien connaître. Tous nos maîtres — et des plus orthodoxes — nous l'ont enseigné. Or, nous avons justement innové une technique qui, plus que toute autre connue à ce jour, permet à l'éducateur d'entrer dans l'intimité de l'enfant, de participer vraiment à sa vie, à ses efforts et à ses pensées, de remuer tout l'être.

Il ne s'agit nullement de décider, en l'occurrence, pour ou contre la psychanalyse, puisque nous ne faisons jamais et n'avons pas la prétention de faire de la psychanalyse à l'école.

Le problème est autre : l'enfant a-t-il le droit de s'exprimer et même de raconter ses rêves ; l'instituteur peut-il asseoir sur cette expression libre son action éducative — question éminemment pédagogique que nous ne laisserons pas dévier sous ce verbiage intéressé de quelques journalistes incompetents.

Nous sommes prêts à défendre là aussi nos conceptions et à les confronter avec les conceptions possibles de nos contradicteurs.

«clandestinement» nous serions en train de travailler sur un volcan, nous serions en train de promouvoir une pédagogie «plus proche du fascisme que de la démocratie».

Le silence coopératif signifie-t-il vraiment cela ?

Il faut apporter une réponse ! Elle est d'importance ! Vous avez la parole...

Nous pourrions analyser aussi la «notion de plaisir» dans la pensée de C. Freinet. Ce serait audacieux ! surtout dans le cadre de cette rubrique ! Néanmoins, quelques mots et une question.

Nombreuses sont aujourd'hui les critiques, venant de tous bords d'ailleurs, contre les écrits de C. Freinet datant de 1942 et 1943 — et même avant — relatifs au désir sexuel des enfants, à la masturbation et à toute activité «haschisch» venant du sexe.

Récemment, n'est-ce pas les réactions à ces critiques qui ont conduit le C.A. de la C.E.L. sur l'initiative du C.D. de l'I.C.E.M. à la décision importante d'enlever du catalogue de la C.E.L. le second tome du livre *Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation* de C. Freinet paru à nouveau en 1971, après sa mort, alors qu'il avait décidé lui-même de le réécrire. C'est la raison de la parution d'un premier tome sous sa propre direction et en deuxième édition et aussi de la coupure juste avant le chapitre «les règles de vie ersatz» ?

Oter du catalogue de la C.E.L. un ouvrage de C. Freinet est un geste suffisamment important pour qu'on l'éclaire de toute la lumière qu'il faut !

●
Tout de même ! Faudrait savoir !

Freinet est-il l'adepte de Freud — et de Reich encore sur ce point ! (voir B.T.2 99 : *W. Reich*, fiche n° VII, p. 36 et voir *Sexpol* n° 20, p. 20, par Christian Poslaniec : *Freinet-Reich : une rencontre doublement posthume*) — ou bien Freinet n'est-il qu'un paysan prude marqué profondément par le moralisme victorien ?

Qui est-il ? Et qui sommes-nous ?

●
Franchement, je ne pense pas que ce livre puisse nous permettre de mieux définir et de retrouver notre identité ! Il me fait penser à ce débat longtemps nourri à propos de «la méthode globale, cette galeuse», responsable de tous les maux de l'école des années 50 ou 60. Alors qu'à peine quelques centaines, peut-être même pas une centaine d'enseignants la pratiquaient dans son intégralité !

Qui donc pratique à l'école de 1978 la méthode psychanalytique ? Levez le doigt !

MEB



DES LIVRES A LIRE ET A COMMENTER

SERVICE DE PRESSE

Nous recevons des livres en service de presse et il est indispensable de nous répartir la lecture et les comptes rendus pour *L'Éducateur*.

Le camarade qui est intéressé par un titre, demande le livre à M.E. BERTRAND - I.C.E.M. - Boîte Postale 251 - 06406 CANNES CEDEX.

Cette demande est un engagement à lire le livre, et, dans le mois qui suit, à envoyer un compte rendu. Chaque fois que le livre en vaut la peine, il serait bon qu'il soit l'occasion de poser des problèmes qui nous préoccupent, sans rester enfermés dans nos propres circuits.

L'ÉCOLE FOLLE, *Veil/Beauchesne/Veil-Barat*, E.S.F.

L'ENTRÉE EN SIXIÈME, *Questions/Réponses sur*, E.S.F.

VERS UNE PRATIQUE DE LA PEDAGOGIE OUVERTE, *Claudette Paquette*, N.H.P.

DEJOUER LA PUBLICITE, *Françoise Holtz, Bonneau*, Editions Ouvrières

Courrier des lecteurs

Extrait de *Contact* 63 n° 18 de novembre 1978 :

LES MATHS EN PÉDAGOGIE FREINET : APPRENDRE A MATHÉMATISER LA VIE COURANTE

(Suite à l'article de Bernard Monthubert, *L'Éducateur* n° 1, septembre 78.)

Deux exemples de ma classe de C.E.1 :

1. Nous devons compter la caisse de la coopé pour porter l'argent sur le C.C.P. Les enfants s'embrouillent avec les deux billets de 50 F et les seize billets de 10 F parce que ces billets ne sont pas groupés par centaines, alors ils ne voient pas les «paquets» de 100 à faire. Lorsqu'ils comptent les feuilles à imprimer, ils ne font pas spontanément les paquets de 10 et ils s'embrouillent aussi.

Notre but, c'est l'apprentissage de la vie par la vie réelle. Avec des livres, avec du matériel déjà élaboré (je ne dis pas qu'il

n'en faut pas et je ne les rejette pas !), une part de la mathématisation est faite car le livre et le matériel pédagogique ne sont plus la réalité de la vie, ils représentent déjà une certaine abstraction.

Nous avons à aider les enfants à mathématiser le réel, en faire des débrouillards comme disait Freinet.

2. Eric fait le livret «*Alain va à la pêche*». Eric est nouveau dans nos classes, il n'a pas fait son C.P. en P.F. Dans ce livret, on demande : «*Avec une craie, dessine par terre un trait aussi long que la canne à pêche d'Alain*» (3 mètres). Eric, qui «*en veut*», fait cette fiche chez lui, aidé par sa maman qui, de bonne foi le lui fait tracer à l'échelle sur le cahier (2 carreaux pour 1 mètre).

Eric me montre son cahier le lendemain. Je lui fait relire la fiche et comprendre qu'il faut tracer les traits par terre (ce qui n'est pas évident pour lui, le travail

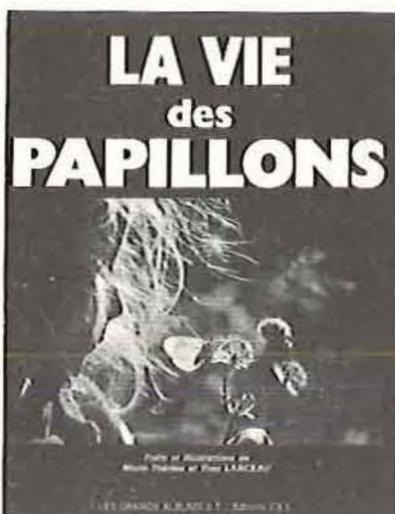
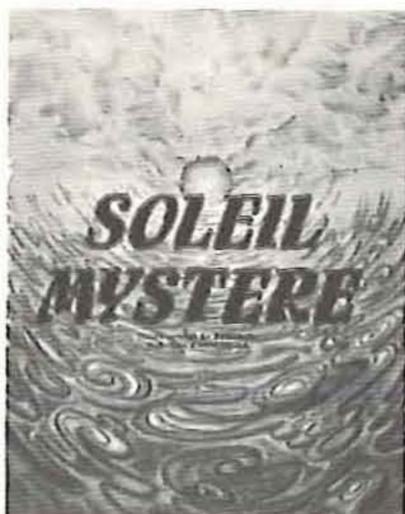
scolaire, ça se fait sur un cahier, voyons). Alors il prend la règle jaune de 1 m et trace sur le sol de la classe... trois petits traits de 20 cm chacun environ !

Bon, critiques des autres, etc. et Eric finit par tracer ses trois traits de 1 m chacun bout à bout pour représenter la canne à pêche d'Alain.

Voilà, pour nous, la mathématique ce n'est pas partir d'un livre pour arriver à un cahier, mais c'est partir d'une réalité (vécue, imaginée ou lue) que l'on manipule concrètement pour la dépouiller des détails inutiles, schématiser puis abstraire et revenir ensuite à la réalité vécue, palpable pour appliquer les concepts formés précédemment. Ce retour à la réalité qui est une sorte de contrôle se fait la plupart du temps naturellement dans les activités quotidiennes... ou alors, on se le fabrique !

Roger MONTPIED

NOUVEAUX ALBUMS



ÉDITÉS PAR LA C.E.L.



Rencontres

- **Séverine d'Haroué**
par un groupe de pédagogie institutionnelle
- **«J'ai peur d'être responsable»**
par D. Varin et le Dr E. Abels

Nos lecteurs ne sont pas habitués à voir réunis dans un même numéro deux documents différents, ayant leur histoire et leur originalité propres.

Ce sont des raisons techniques qui nous y ont contraints.

Cependant, ce numéro est l'occasion de montrer combien ce qui peut se passer dans une classe ou une école transformée par des techniques éducatives précises, est loin d'être aussi simple et logique que ce que certains cours ou manuels de pédagogie, voudraient nous faire croire.

Les deux documents témoignent de «rencontres» entre des individus. Rencontres plus ou moins décisives quant à l'avenir d'un enfant ou d'un groupe.

Le premier, écrit par un groupe de pédagogie institutionnelle, relate l'impact qu'ont eu les textes libres de Séverine, enfant d'une classe primaire, sur le groupe adulte qui les étudie (1).

Le deuxième s'attache à suivre l'évolution d'une enfant psychotique à travers les techniques d'expression libre et le milieu matériel et humain d'une classe Freinet, dans une école Freinet.

Il s'agit bien de rencontres. Rencontres de trajectoires qui se choquent, se provoquent, s'harmonisent. Adultes et enfants s'y retrouvent débarrassés de leur personnage : le maître tout puissant, parfait, asexué, sans inconscient et les élèves standard et sans histoire.

Chacun y révèle, y retrouve, y inscrit son originalité, son unicité, son «être au monde», sa demande, et, s'y voyant accueilli en tant que tel, réagit et évolue.

Une occasion de plus, donc, de sortir la pédagogie des histoires obsessionnelles de méthodes imaginaires et intentionnelles, qui, telles les marques de lessive, se concurrencent et promettent un blanc toujours plus blanc, et la disparition de la saleté.

Ici, c'est plutôt de l'entrecroisement des fibres qu'il s'agit. On y appelle un chat, un chat, l'inconscient est inconscient et un être humain reste un être humain.

R. LAFFITTE
décembre 78

(1) Séverine d'Haroué, sera repris dans un ouvrage à paraître aux éditions Maspéro : *Un pari : la pédagogie institutionnelle.*

Si vous êtes abonnés aux publications de l'École Moderne VOUS ALLEZ RECEVOIR



871 - 20 janvier 1979

Pêcheurs de saumons en Loire

La technique de pêche est très particulière : le pêcheur travaille et vit sur la «toue», barque de grande dimension maintenue immobile dans le lit du fleuve. Un filet barre le chenal et les saumons sont pêchés à l'aide du carrelet.

Mais des saumons, il n'y en a plus guère en Loire... L'intérêt de ce reportage particulièrement bien illustré est donc la description d'un mode de vie qui tend à disparaître.



416 - janvier 1979

La Gaule

Dans la série maintenant connue «Pour connaître le passé», des fiches de travail, des documents sur la civilisation gauloise, une civilisation longtemps méconnue dont on découvre de plus en plus la richesse et l'originalité.



105 - janvier 1979

La guerre de 39-45 : la victoire des puissances fascistes (1939-1942)

B.T.2 ne peut avoir l'ambition de retracer toute l'histoire de la guerre 39-45 ! Comment, en une trentaine de pages, démontrer tous les rouages des alliances, des campagnes, des traités et mettre à jour les données souterraines des événements pour en décortiquer les causes et les conséquences ? B.T.2 doit être un point de départ, une source d'intérêt, d'inspiration ! Quand l'élan est donné, grâce aux tableaux, aux cartes, à la bibliographie, il ne reste plus qu'à... faire des recherches ! Ce n'est donc qu'un canevas sommaire qui est présenté, entrecoupé d'anecdotes vécues par l'auteur.

Dans la prochaine B.T.2 : La victoire des Alliés (1942-1945).



167 - 15 janvier 1979

Un instituteur : Célestin Freinet

«Madame, pourquoi, sur nos albums, écrivez-vous «Classe du mouvement Freinet»? Pourquoi, sur les fiches du F.T.C., est-il écrit «Pédagogie Freinet»? Pourquoi, sur la presse à imprimer et sur la couverture de notre journal scolaire, y a-t-il «Techniques Freinet»? Et pourquoi, sur la couverture des B.T.J. est-il écrit «Fondée par C. Freinet»? »

Ces questions, ce sont les élèves du C.E.2 de Bagnolet et leurs correspondants qui se les posaient. Ils en ont discuté en classe et ils savent maintenant que C. Freinet, c'était un instituteur qui, le premier, a donné la parole aux enfants.



91 - novembre, décembre 78, janvier 79

C'est la fête dans l'Art enfantin !

- A Avignon, la Rencontre nationale d'expression dramatique a rassemblé 150 enfants et adolescents pendant trois jours. Ils ont échangé leurs expériences et découvert le théâtre professionnel.
- A Riscle, dans le Gers, Carnaval est ressuscité ! Une centaine de masques envahissent la ville...
- Mais pourquoi des masques quand le visage lui-même peut être transformé ? «Et si on se maquillait ?» demandent les enfants de Sartrouville. Leur réponse est colorée !
- Un «Bilan de fin d'année» peut aussi être une joie quand on revoit les tapisseries, les dessins, les vases réalisés au cours des mois passés. C'est ce qu'a fait l'école de La Barre-de-Monts.
- Et réaliser des «Sculptures sur mortier armé» de un mètre de haut quand on a six ans, ce n'est pas exaltant ? C'est arrivé à l'école des Fabrettes à Marseille.
- Mais la fête peut être aussi dans la tête : «Si... si... si...» «Si j'avais six mains, je pourrais écrire trois lettres à la fois, si j'avais...» Toute la Gerbe de textes libres est consacrée à ce thème.
- En supplément, le disque I.C.E.M. n° 18 : «Création de chansons, constructions orales».

LA BRÈCHE (février 1979)

Sommaire du n° 46

PLAIDOYER POUR L'EXPRESSION LIBRE

Janou Lèmy, motivée par les sentiments d'urgence qui l'habitent de plus en plus depuis le stage de Laroquebrou, relance ici un débat fondamental auquel elle appelle tous les groupes départementaux second degré.

VIE SCOLAIRE... VIE SCOLAIRE... VIE SCOLAIRE...

Combien de problèmes, dans la vie globale d'un établissement, nous échappent — et pourtant nous concernent, si nous avons le souci de nos élèves et entendons jouer pleinement notre rôle ! Voici une première contribution au sujet du règlement intérieur.

L'AUTOGESTION EN SITUATION :

Le stage de Melin (Côte d'Or), septembre 1976.
Comment quarante cinq stagiaires et leurs enfants ont vécu l'autogestion.

CHRONIQUE DE L'ANIMATION DÉPARTEMENTALE SECOND DEGRÉ :

La D2D 79 (les Deux-Sèvres) ; un exemple de démarrage d'un groupe second degré.

INSPECTION

Suite et fin — provisoire — de la réflexion menée par deux collègues sur leurs rapports d'inspection (cf. n° 42, oct. 78 et n° 45, janv. 79).

- Des méthodes actives à l'expression libre.
 - Le droit à l'erreur.
 - Emulation par les notes ou la coopération.
 - La récupération.
- Présentation du débat ouvert sur l'inspection (L'Éducateur fév. 79).

JEU DRAMATIQUE EN 4^e

Isabelle BECK
Au-delà de l'improvisation, beaucoup de questions.

DOSSIER OUVERT : L'AUTOCORRECTION EN MATHÉMATIQUES AU SECOND DEGRÉ

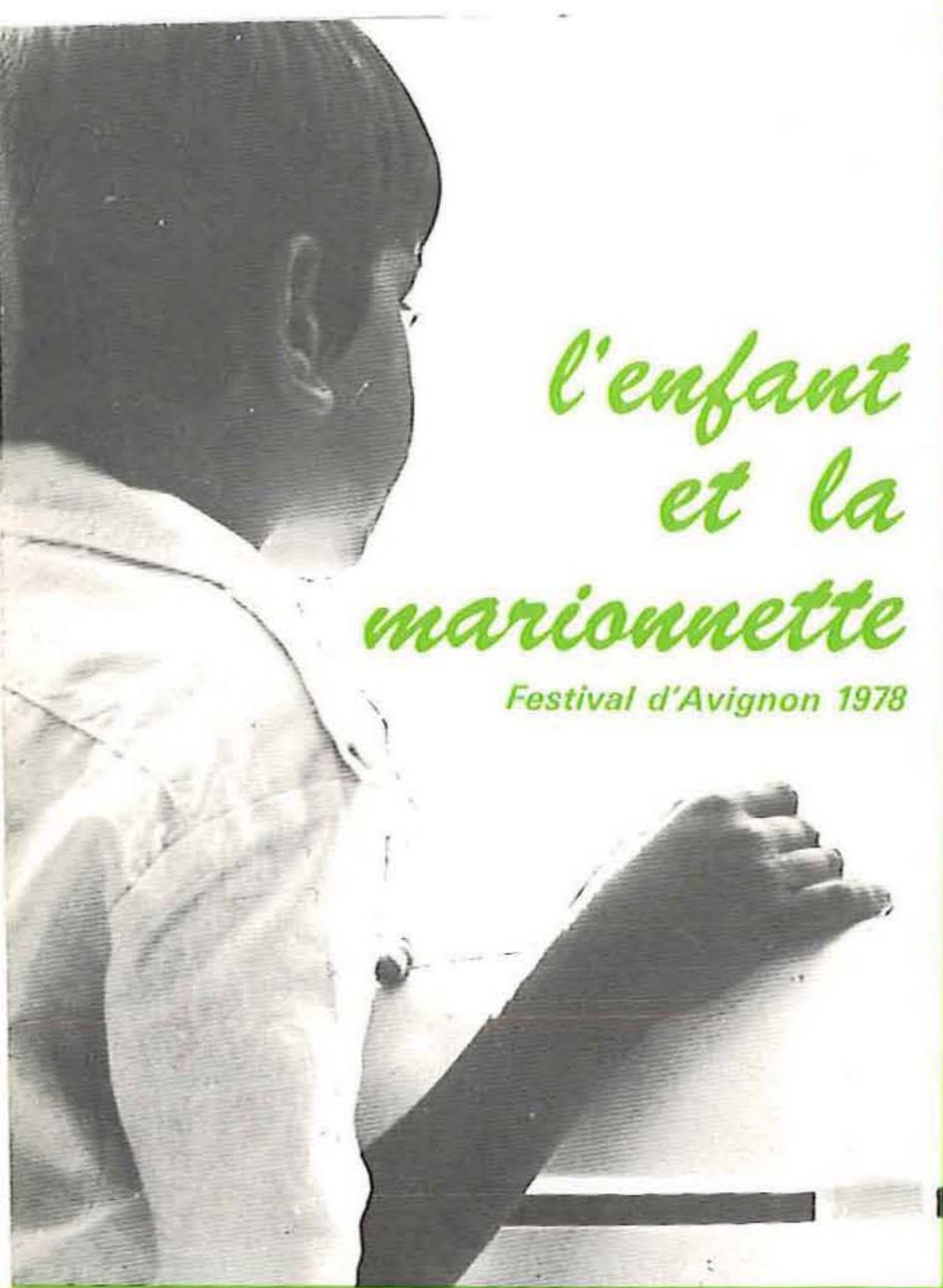
Contribution de Jean-Claude RÉGNIER, responsable de ce module, en attente de nombreuses autres.

REGARDS SUR...

- Pierre ROUDY : Premier rendez-vous avec le socialisme.
- Marie CARDINAL : La clé sur la porte.
- Livres proposés en 2^e AB.

LES PERSPECTIVES DE L'ÉDUCATION POPULAIRE

Numéro spécial de L'Éducateur (nov. 78).



*l'enfant
et la
marionnette*

Festival d'Avignon 1978

